VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] JUILLET [illegible] — NUMERO [illegible]

Adressez toute ... "LA ... AB...
Canada ... [illegible]
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1812
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

PREMIER CONGRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE DE L'ALBERTA

La situation scolaire de nos compatriotes — Ce qu'ils ont obtenu et ce qu'ils demandent encore — Leur Association et celle du Manitoba — Impressions de nos délégués

(Service spécial de la "Liberté")

Du 15 au 18 juillet s'est tenu à Edmonton le premier congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. Déjà l'hiver dernier, à un banquet à l'hôtel Macdonald, l'on avait décidé la fondation d'une nouvelle association destinée à grouper tous les Canadiens français de l'Alberta; un comité provisoire avait été formé, et c'est ce comité qui a préparé la constitution de la nouvelle Association et qui a convoqué pour les jours mémorables que nous venons de vivre les délégués des centres français de l'Alberta.

Le congrès a réuni les principales personnalités françaises, religieuses et laïques, de l'Alberta. La Saskatchewan avait délégué M. Raymond Denis, le Manitoba M. Henri Lacerte et M. l'abbé Antoine Deschambault. Délégués, visiteurs ou simples curieux sympathiques sont venus en nombre toujours imposant assister aux séances du Congrès, dont la clôture fut particulièrement solennelle, puisqu'elle coïncida avec le passage de l'excursion de l'Université de Montréal et donna lieu à de belles manifestations où plus de 500 auditeurs applaudirent les divers orateurs.

Les impressions d'un congressiste sont toujours multiples et variées. De ces retraites nationales nous ressortons en général plus aguerris, plus décidés à défendre inlassablement le patrimoine ancestral. Une volonté plus forte de survivre, voilà sans doute quelle a été la première résolution des congressistes.

La situation albertaine est spéciale, particulièrement délicate parfois, et n'est pas sans offrir de difficultés. Une forte organisation centrale, ayant des ramifications partout, destinée à acquérir avec le temps de l'emprise et de l'expérience, en viendra pourtant à bout, croient nos compatriotes albertains.

Programme français

Les autorités civiles ont déjà montré beaucoup de sympathie. La loi permettait un cours primaire français dans toutes les écoles primaires (clause 184). Récemment le département a adopté le programme français qu'on lui proposait, et le programme pourra être appliqué là où les enfants qui fréquentent l'école sont de langue française.

L'adoption d'un programme défini est un grand pas en avant. Mais un programme français ne servira guère sans instituteurs bilingues qualifiés. D'où la nécessité d'une école normale bilingue et d'où aussi le voeu formé d'admettre, au moins provisoirement, des instituteurs bilingues, diplômés des écoles normales de Québec. Nos compatriotes demandent encore un inspecteur spécial qui puisse se rendre compte et rendre compte au département de la manière dont le programme est mis en force et quels résultats il produit.

Même si le département de l'Alberta accordait des inspecteurs qualifiés et spéciaux, même s'il décidait la création d'une école normale bilingue, toutes les difficultés ne seraient pas enlevées. Là, par exemple, où d'autres enfants que ceux de langue française fréquentent l'école, l'instruction devra leur être donnée complètement en anglais; d'où obligation d'un double programme.

Quelques difficultés

Dans les centres homogènes, les commissaires pourront se choisir des maîtres français, mais dans certaines écoles séparées, — c'est le cas d'Edmonton même — les commissaires ne sont pas toujours de notre langue, tout en étant de notre foi, et ne se rendent pas toujours aux voeux et aux justes revendications de leurs concitoyens, et alors la lutte prend un caractère plus pénible encore.

Nos compatriotes paient de fortes taxes; ils ont un droit juridique et naturel à voir à ce que leurs enfants soient élevés d'après les traditions ancestrales, ce qui leur a été reconnu par la plus haute autorité morale du monde, par Benoit XV, alors glorieusement régnant. Ils estiment en plus que la conservation de la langue est la meilleure sauvegarde de la foi, puisqu'elle protège contre les infiltrations étrangères et les mariages mixtes si fréquents chez les catholiques de langue anglaise.

Forts de toutes ces raisons, nos compatriotes veulent que leurs enfants restent français. Mais au lieu d'être secondés par leurs frères, les catholiques de langue anglaise, ils se voient souvent forcés de les combattre. Ces combats nécessaires attristent les nôtres, surtout les prêtres, derniers survivants français de la chrétienté fondée avec tant de peine, et ceux-ci, songeant aux jours disparus où les missionnaires n'avaient qu'à se battre contre les glaces et les loups, contre les vents ou les moustiques, doivent se dire avec envie le vers célèbre: "Heureux ceux-là qui mouraient dans ces fêtes".

Des séances du congrès lui-même nous dirons peu. Les unes n'avaient d'ailleurs qu'un intérêt local et les autres furent employées en grande partie à l'organisation de l'association nouvelle.

Au Manitoba et dans l'Alberta

La constitution de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta ressemble beaucoup à celle de notre Association d'Education. Quelques variantes pourtant. Ainsi, le congrès général sera convoqué tous les ans et non tous les deux ans, comme chez nous. Ainsi également — et cela semble excellent — c'est le cercle paroissial qui doit percevoir le montant annuel de la contribution, tel que déterminé par l'Exécutif. Un cercle paroissial de tant de membres devra donc percevoir tant, et cela "de la façon qu'il (le cercle paroissial) jugera la plus appropriée aux conditions locales".

L'Association albertaine n'est pas non plus, comme chez nous, limitée aux questions d'éducation. L'article 4 se lit comme suit: "Le but que se propose l'Association est la juste revendication de tous les droits des Canadiens français de l'Alberta et l'infatigable surveillance de leurs intérêts, notamment: l'éducation, la colonisation, l'aide aux oeuvres sociales catholiques françaises".

Malgré ces différences, l'association albertaine a beaucoup de ressemblance avec sa soeur du Manitoba, aussi bien qu'avec ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Ontario. L'Association Canadienne-Française de l'Alberta comble une lacune, et tous les amis de la cause française, depuis l'Acadie jusqu'à l'Alberta même se réjouiront de la naissance de cette petite soeur nouvelle, et ils voudront l'accueillir avec sympathie.

Les délégués des centres français de l'Alberta — il en était venu même de Calgary et de Falher, soit plus de 300 milles d'Edmonton — lui ont voué fidélité. Elle-même, par la voix de son président, s'est consacrée au Sacré-Coeur. Elle est donc l'Association officielle de nos frères de là-bas et elle mérite et attend notre collaboration et notre appui moral. N'allons pas prêter l'oreille aux braillards qui voudraient la dénigrer; elle mérite confiance et sympathie.

Cordial accueil

Nos impressions sont multiples, disions-nous au début. Nous avons été charmés, non seulement du joli voyage accompli, mais surtout de l'accueil qui nous attendait là-bas. Quels braves gens nous avons rencontrés à Edmonton! Avec quelle cordialité nous avons été reçus partout! Avec quel intérêt et quelle émotion nous avons suivi les diverses séances où chaque fois il nous était donné de faire connaissance avec de nouveaux compatriotes! Nous avons essayé nous-mêmes de dire ce que nous ressentions, mais comment exprimer de telles impressions?

A la grand'messe paroissiale de St-Joachim, nous avons vu, quand le Rév. Père curé suppliait les Québecois présents de ne pas oublier leurs frères de l'Ouest, nous avons vu de nos yeux un vieux Canadien français délégué à Edmonton éclater en sanglots. Plusieurs fois nous aurions fait de même, si nous avions eu la même belle simplicité.

Quelle émotion de pénétrer dans les foyers et de voir les enfants nombreux parler le plus pur français!

Nous fûmes surpris de constater combien la fameuse question des ressources naturelles intéresse peu nos compatriotes de là-bas. D'une façon ou de l'autre, disent-ils, leur situation n'en serait pas changée d'un iota. Il n'a été question du problème des ressources naturelles qu'une seule fois au cours du congrès, et cela incidemment.

Relations amicales

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta avait elle-même proposé l'échange des délégués, et nous devons l'en féliciter, car rien n'est plus propre à entretenir des relations amicales entre nos diverses sociétés nationales. Nous sommes donc particulièrement heureux et singulièrement honorés d'avoir été choisis pour représenter le Manitoba à ces assises mémorables. Nous assistions, nous semblait-il, au lancement d'un navire. Sur le pont les officiers dirigeaient la manoeuvre; les matelots, disciplinés et aguerris, exécutaient les ordres venus d'en haut, et le vaisseau est parti vers l'avenir. Les mers pourront lui être contraires, sa marche pourra être ralentie ou même momentanément arrêtée, mais il finira par mouiller au port, car il porte le trésor de notre patrimoine national et il se nomme l'espérance.

Les délégués de l'Association d'Education du Manitoba.

LES ÉLECTIONS GÉNÉRALES LE 14 SEPTEMBRE

La campagne est ouverte — Grande assemblée de M. Arthur Meighen, à Ottawa, qui passe en revue le compte rendu de l'enquête des douanes et expose le programme politique des conservateurs — M. Mackenzie King ouvre aussi sa campagne dans la capitale, en compagnie de M. Ernest Lapointe — Les libéraux font la lutte sur le terrain constitutionnel

Ottawa — Le peuple canadien sera appelé aux urnes électorales le 14 septembre prochain. Cette nouvelle a été proclamée par le très hon. Arthur Meighen, premier ministre, au cours d'une assemblée enthousiaste qui a eu lieu à l'Auditorium, mardi, en présence de 8,000 personnes, alors que les chefs du parti ministériel lancèrent le premier coup de canon de la campagne. Les élections générales auront donc lieu dans sept semaines. La date de mise en nomination sera le 7 septembre, excepté dans les comtés où il doit y avoir deux semaines entre le choix des candidats et la votation, et alors la nomination se produira le 1er septembre.

Dans l'immense salle publique de l'Auditorium, l'hon. Arthur Meighen avait à ses côtés l'hon. E.-L. Patenaude, ministre de la justice et seul représentant de langue française de la province de Québec dans le cabinet. M. Patenaude a expliqué les motifs de son retour au bercail conservateur, mais rien n'a été annoncé sur le choix des autres ministres canadiens-français promis à la province de Québec.

Après avoir passé en revue le compte rendu de l'enquête des douanes, ce qui a constitué la principale partie du discours de l'hon. Arthur Meighen, le chef du gouvernement a promulgué son appel à l'électorat canadien. "Nous en appelons au peuple canadien, dit-il, pour qu'il approuve notre programme politique, qui reste le même, maintenant que nous sommes au pouvoir, qu'il l'était lorsque nous étions dans l'opposition. Si vous croyez que l'ancienne administration possède quelque mérite, approuvez-la comme il vous plaira, mais si vous reconnaissez qu'elle a prévariqué, punissez-la comme elle doit l'être".

Les raisons que donne le premier ministre

Le premier ministre a formulé un éloquent plaidoyer en faveur du programme conservateur qui, dit-il, a accordé à toutes les classes, à toutes les croyances, la somme de justice qui leur revient, qui assure aux manufacturiers, aux ouvriers, comme aux agriculteurs le bien-être et la prospérité. Il a recommandé au peuple canadien de voter pour le gouvernement conservateur:

(1)—Pour mettre fin à l'instabilité parlementaire inaugurée sous le régime libéral;

(2)—Parce qu'il garantit l'application raisonnable d'une saine mesure de protection modérément exercée et dont pourront dépendre également les industriels et les travailleurs;

(3)—Parce qu'il a élaboré des mesures spéciales pour la protection de tous nos marchés, spécialement au charbon de l'Alberta et de la Nouvelle-Ecosse qui trouvera la route des villes canadiennes et préviendra ainsi l'exportation de nos millions aux Etats-Unis;

(4)—Parce qu'il pratique énergiquement la doctrine de se servir des ports canadiens;

(5)—Parce qu'il a comme devise: "Le Canada avant tout et toujours";

(6)—Parce qu'il imprimera profondément dans l'esprit de tous les fonctionnaires du Dominion, que leur premier devoir est d'administrer honnêtement leurs départements pour le plus grand avantage du pays.

(7)—Parce qu'il désire terminer complètement l'enquête des douanes et exterminer jusque dans leurs racines les maux qui se sont implantés sous l'administration libérale, et qu'il a nommé pour cette fin l'un des juges les plus respectables et les plus honorables du Canada, Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure de la province de Québec.

(8)—Parce qu'il a remplacé dans ses fonctions la gendarmerie à cheval qui a charge de surveiller les points exposés à la contrebande sur la frontière, et parce qu'il a mis à pied, sans considération de parti ou d'affiliations politiques, les fonctionnaires qui ont manqué à leurs devoirs.

(9)—Parce qu'il assure la mise en vigueur, dans son intégrité, de l'acte du service civil.

(10)—Parce qu'il encourage de toutes ses forces le mouvement coopératif surtout chez les fermiers. Le système produit des fruits merveilleux au Danemark et en Suisse et nos produits de la ferme jouiront de tous les avantages possibles sur les marchés du monde. "Le Canada, dit-il, doit venger notre honneur national en dénonçant les crimes de l'administration libérale dont la malhonnêteté a été amplement établie au cours de la récente enquête des douanes".

Abordant le point de vue constitutionnel, il a accusé l'hon. M. King d'avoir soulevé cette question pour faire oublier au public que le scandale des douanes le couvrait de honte et d'ignominie. "Aucun gouvernement ne pourra plus être censuré par le parlement, si le premier ministre convaincu d'une faute a le droit d'aller trouver le gouverneur général et de lui demander la dissolution en face d'une défaite".

Ouverture de la campagne libérale

Ottawa — La campagne libérale a été brillamment ouverte, à l'Auditorium, vendredi soir, lorsque l'hon. William-Lyon-Mackenzie King, chef de l'opposition, prononça un éloquent plaidoyer en faveur de son administration; en faveur du budget Robb qui a bénéficié au Canada tout entier en réduisant ses taxes de $25,000,000; en faveur de son attitude vis-à-vis du gouverneur général; en prenant la défense des libertés populaires et de la responsabilité ministérielle.

"Les relations du premier ministre par rapport au gouverneur général du Canada sont les mêmes que celles du premier ministre vis-à-vis du roi en Grande-Bretagne", a déclaré l'ex-premier ministre en présence de plusieurs milliers de personnes qui l'applaudirent avec entrain.

"Deux fois l'hon. M. Meighen a été premier ministre, a dit le chef libéral, mais jamais il ne l'a été par le vote populaire, et les prochaines élections nous démontreront qu'il ne recevra pas l'approbation du public après avoir usurpé le pouvoir et avoir réduit le Canada au status d'une colonie de la Couronne".

"Jamais je n'ai attaqué Son Excellence le gouverneur général, a proclamé M. King, mais j'ai lutté pour la protection de nos droits parlementaires au nom de tous les vrais Canadiens et pour la protection des institutions britanniques dans toutes les parties de l'Empire."

La question constitutionnelle

"M. Meighen prétend qu'il n'y a pas de question constitutionnelle. Mais laissez-moi lui dire, qu'avant la fin de la présente campagne, il se sera aperçu qu'il y en a une, et peut-être la plus importante qui ait encore été soulevée depuis la Confédération. C'est une question constitutionnelle qu'il a lui-même soulevée, et il n'a que lui à remercier, du fait qu'elle porte ombrage à toutes les autres questions."

Un auditoire de plus de 7,000 citoyens d'Ottawa, de Hull et des environs, a écouté sympathiquement et a applaudi chaleureusement à maintes reprises M. King, dans la vigoureuse défense qu'il a faite de son administration, de 1921 à 1926.

Il faisait un peu moins chaud que lors du discours de M. Meighen et c'est pourquoi l'auditoire était plus considérable. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

M. King semble choisir pour champ de bataille, pendant la campagne qui va se poursuivre jusqu'au 14 septembre, la grande question constitutionnelle.

Il l'a longuement traitée vendredi soir, non sans parler aussi très longuement de l'enquête des douanes. Il a demandé que cette enquête soit continuée puisque, de l'avis même du comité parlementaire qui l'a faite, elle n'est pas complète, par une commission royale composée de trois juges. Il a fortement dénoncé "une sourde campagne, de l'espèce la plus vile, qui a été faite systématiquement et d'une façon aussi invraisemblable". Le chef libéral a fait une revue détaillée de son administration, insistant surtout sur le budget Robb, qui, dit-il, a apporté tant de bienfaits à tous les citoyens du Dominion, en réduisant les impôts.

M. Ernest Lapointe

Avant M. King, M. Ernest Lapointe a parlé pendant environ une heure et demie et a obtenu un immense succès. Parlant, lui aussi, de la question constitutionnelle, il a déclaré que sept violations ont été commises:

1—Le refus d'adopter l'avis de dissolution donné par M. King.

2.—L'appel de M. Meighen pour former un cabinet.

3.—La formation d'un cabinet fantôme.

4.—La direction des affaires parlementaires par ce pseudo-ministère.

5.—L'intervention du gouvernement auprès des progressistes.

6.—La dissolution accordée à un gouvernement qui n'existait pas.

7.—La méthode de dissolution du parlement.

Le gouvernement Meighen est l'enfant de ces sept péchés capitaux, sept violations de notre constitution, a dit l'ex-ministre de la justice.

Association d'Education

REELUS POUR UN DEUXIEME TERME

Les officiers sortant de charge sont maintenus pour deux autres années

Mercredi soir, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ont tenu leur première assemblée à la suite du congrès. Ils ont réélu les officiers en charge pendant le terme de deux ans qui vient de s'écouler: président, M. Henri Lacerte; vice-président, M. J.-A. Cusson; trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé; secrétaire, M. J.-H. Daignault.

Le comité d'organisation a été constitué comme suit: MM. J.-A. Cusson, Louis-Philippe Gagnon, Donatien Frémont, Marius Benoist, J.-H.-N. Léveillé, Ernest Levêque.

Le comité de fonctionnement scolaire comprendra les RR. PP. Desjardins, S.J., Normandin, O.M.I., et Vézina, O.M.I., M. l'abbé A. Deschambault, le R. F. Joseph, M. Camille Fournier et l'hon. juge L.-P. Roy.

Résolutions du Congrès

Aux résolutions du Congrès publiées dans notre dernier numéro il faut ajouter les deux suivantes, omises par erreur:

Que ce Congrès de l'A. E. C. F. M. remercie bien sincèrement et de tout coeur, S. G. Mgr l'Archevêque, les RR. PP. Oblats, les RR. PP. Jésuites, l'Union Canadienne, et les Dames Patronesses du Cercle Sainte-Elisabeth, des services rendus ou des réceptions données au cours de ce Congrès.

Que ce Congrès se prononce en faveur d'une excursion des Canadiens français vers Québec à Noël, réplique des voyages de la "Liaison française" et de la "Survivance Franco-Canadienne".

La sécheresse menace les récoltes

Saskatoon — D'après le rapport hebdomadaire sur les récoltes de la division de Saskatoon des Chemins de fer Nationaux du Canada, les chaleurs récentes et le manque de pluie vont réduire considérablement le rendement des récoltes sur chaume dans une notable partie de la Saskatchewan centrale. De bonnes pluies sont nécessaires pour sauver une grande partie de la récolte. L'état de la récolte dans la partie nord de la division, comprenant les subdivisions de Langham, Carlton, Turtleford et Cutknife, est supérieur à la moyenne des districts plus au sud.

QUEBEC — M. Arthur Meighen parlera à Carleton, comté de Bonaventure, le samedi 31 juillet.

HERRIOT S'EN VA ET LA FRANCE A UN MINISTERE RAYMOND POINCARE

Le nouveau cabinet de concentration nationale compte six anciens premiers ministres — Raoul Péret est élu président de la Chambre des députés en remplacement de M. Herriot

Paris — Le cabinet Herriot a démissionné mercredi soir, après que la Chambre eut refusé de lui accorder un vote de confiance sur sa déclaration ministérielle. Le vote a été de 290 à 237.

Le cabinet n'avait été formé que deux jours avant, pour succéder au dixième cabinet Briand, auquel la Chambre n'avait pas voulu accorder d'adopter des mesures financières par décret.

Le cabinet Herriot n'a duré que quelques heures de plus que celui de François Marsal, qui avait été formé en 1924 pour présenter la cause du président Millerand devant le parlement, après que M. Herriot eut refusé d'accepter de former un cabinet tant que ce dernier resterait à la présidence de la République.

Pendant que M. Herriot plaidait sa cause devant la Chambre, une foule considérable s'est massée aux abords du Palais Bourbon. Un peu avant que l'on connût le vote de la Chambre, cette foule était d'au moins 5,000 personnes. Et elle a hué Herriot à plusieurs reprises. A un certain moment, on a même entendu quelqu'un crier: "Allons à l'Elysée".

Immédiatement après la démission du cabinet Herriot, le président Doumergue a convoqué M. Poincaré, à qui il a demandé de former un cabinet.

Le cabinet Poincaré

Voici la liste des nouveaux ministres du cabinet Poincaré:

Président du conseil et ministre des finances: Raymond Poincaré.

Ministre de la justice: Louis Barthou.

Affaires étrangères: Aristide Briand.

Intérieur: Albert Sarraut.

Guerre: Paul Painlevé.

Marine: Georges Leygues.

Travaux publics: Maurice Bokanowski.

Instruction publique: Edouard Herriot.

Commerce: André Tardieu.

Colonies: Léon Perrier.

Pensions: Louis Marin.

Agriculture: André Queuille.

M. Poincaré a choisi comme membres du cabinet, ainsi qu'il l'a dit lui-même, dans les différents partis aussi bien à droite qu'à gauche. Il n'y a que deux partis qui ne sont pas représentés: ce sont les royalistes à l'extrême droite, et les communistes à l'extrême gauche.

Le cabinet est exclusivement composé de vétérans de la politique, et comprend, avec M. Poincaré, pas moins de six anciens premiers ministres. Tous les autres ministres ont été membres de cabinets précédents, à l'exception du ministre du travail, qui est le fils du président Fallières.

M. Poincaré a été longuement et vivement acclamé par la foule qui se trouvait devant l'Elysée lorsqu'il en est sorti après sa visite au président Doumergue.

M. Poincaré a annoncé qu'il ajoutera à ses fonctions celle de ministre des régions dévastées, et que M. Barthou, en outre du portefeuille de la justice, s'occupera des affaires d'Alsace-Lorraine.

M. Raoul Péret président de la Chambre

Raoul Péret, ancien ministre des finances, a été élu président de la Chambre des députés. Il avait occupé ce poste de 1920 à 1924. Il succède à Edouard Herriot, le chef radical qui avait dernièrement quitté la présidence de la Chambre pour former le ministère qui a été défait mercredi.

L'élection de M. Péret marque la défaite de deux candidats présentés par la coalition radicale-socialiste: Léo Bouyssou (radical) et Fernand Buisson (socialiste).

M. Péret, qui fut ministre des finances dans le récent cabinet Briand, est considéré comme l'un des meilleurs présidents que la Chambre française ait eu. Son élection est interprétée comme un coup violent porté à la coalition radicale-socialiste, appelée le cartel de gauche.

LES VICTIMES DE LA CHALEUR

Elles sont nombreuses à New-York, à Chicago et partout à l'est des Grands Lacs

Toronto — Une vague de chaleur couvre toute l'Amérique à l'est des Grands Lacs et on rapporte un nombre assez élevé de morts causé par la chaleur, tandis que les cas de prostration ne se comptent plus.

Dans plusieurs villes de l'Ontario, le thermomètre est monté à 96 et il s'est élevé à plus de 99 à New-York. A ce dernier endroit, il n'est pas descendu plus bas que 69 depuis plus de deux jours.

Des milliers de personnes se sont réfugiées sur les plages ou au bord des rivières, afin de se rafraîchir au moins temporairement. Dans les squares où il y a des fontaines, on a permis aux enfants de se baigner beaucoup plus tard que d'habitude et à certains endroits on a même permis aux grandes personnes de le faire.

A New-York on dit que la température a été la plus chaude depuis 41 ans. Le nombre des personnes qui sont mortes à cause de la chaleur depuis deux jours dépasse la cinquantaine. A Coney Island, plus de 350,000 personnes se sont réfugiées pendant le jour, tandis que 200,000 autres sont venues le soir.

A Chicago, le thermomètre a marqué 99 et 100 assurent d'autres. Le nombre des mortalités s'est élevé à 25. Mercredi a été la journée la plus chaude depuis 21 ans. A certains endroits plus au sud et dans l'ouest, le thermomètre s'est élevé jusqu'à 108.

Aussi, à cause de la sécheresse et de la température élevée, on rapporte qu'il y a de nombreux incendies de forêts qui se sont déclarés un peu partout dans l'Ouest.

Mais la population de l'Est espère que cette vague de chaleur ne durera plus longtemps parce que les bureaux météorologiques annoncent des orages un peu partout.

PLUS FORT QUE PHILEAS FOGG

Deux Américains, battant le héros de Jules Verne, font le tour du monde en 28 jours

New-York — L'aéroplane, le transatlantique, l'express et l'automobile ont fait pâlir les rêves les plus éblouissants de Jules Verne pour l'accomplissement du tour du monde. Grâce à ces merveilleuses inventions, deux Américains ont fait le tour du monde dans le tiers du temps que prend le héros de Jules Verne et en une semaine de moins que le record établi il y a un peu plus d'une dizaine d'années.

Linton-O. Wells et Edward-S. Evans sont entrés à toute vitesse à New-York dans une automobile de course. Ils ont mis pied à terre à l'hôtel Pulitzer, exactement 28 jours, 14 heures ½ après le moment où ils sautaient sur un remorqueur pour prendre l'"Aquitania" qui se trouvait déjà dans la baie en route pour l'Europe. Ils ont traversé la France, l'Allemagne, la Russie, la Sibérie, la Chine, le Japon et les Etats-Unis. Ils ont abattu 8,000 milles sur 20,100 en aéroplane, fait onze arrêts et n'ont subi aucun accident.

Ils ont passé la nuit de mardi à mercredi à Rantoul, Illinois. Ils perdirent quelques heures parce que les aéroplanes dans lesquels ils étaient venus de Seattle n'étaient pas munis des appareils nécessaires pour voler la nuit. Ils ne dormirent que trois heures entre Seattle et New-York. En arrivant dans la métropole, ils s'élancèrent de la nacelle de leur aéroplane pour sauter dans des automobiles de courses qui les portèrent de l'aérodrome de Mitchell à la ville en quelques minutes.

Le record précédent pour le tour du monde fut accompli en 1913 par John-Henry Mears. Il prit 35 jours, 21 heures et 25 minutes pour faire ce que Jules Verne imaginait pouvoir être abattu en 80 jours.

REGINA — M. Charles Dunning, ancien ministre des chemins de fer, prend part à la campagne électorale, cette semaine, à Vancouver et à Victoria.

ECHOS D'EUROPE

Le Grand Prix de la langue française aux Marianistes de Tokio

Paris — Le Grand Prix de la langue française de 10,000 francs — pour reconnaitre les services rendus, au dehors, à la langue française — a été décerné par l'Académie aux Marianistes du Japon qui ont un très important collège à Tokio.

Des médailles de la langue française ont été attribuées notamment à l'Athénée Louisianais.

Mort d'un savant catholique français

Paris — M. Alphonse Borrelly, membre du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise, qui, pendant cinquante ans (de 1864 à 1913), fut astronome à l'Observatoire de Marseille, et auquel l'Académie des sciences de Paris décerna plusieurs fois des prix, est mort pieusement à Marseille, le 27 juin, à l'âge de 83 ans.

On lui doit un très grand nombre d'observations astronomiques. Il a découvert lui-même une trentaine de planètes ou comètes, à une époque où la photographie astronomique n'étant pas inventée, ces recherches faites directement à l'oeil sur le ciel exigeaient un vrai talent d'observateur. L'un des astres qu'il a découvert est une comète périodique qui revient tous les sept ans.

Les exploits d'Alain Gerbault

Paris — Parti de la rade de City Island en octobre 1924, Alain Gerbault arrivait à bord du "Firecrest", seize jours plus tard, aux îles Bermudes.

Le navire était sérieusement endommagé. Alain Gerbault dut le faire réparer.

Quatre mois plus tard, il reprenait son voyage, se dirigeant sur Panama. De Panama, il partait pour les îles Galapagos (350 milles de la côte occidentale de l'Amérique du Sud). Fin juillet, il quittait ces îles. Le 31 décembre, il télégraphiait d'Atuana, capitale des îles Marquises. Le 22 mars, Alain Gerbault mouillait à Papeete.

Le 23 juin dernier, le hardi navigateur était aux îles de la Sonde, à Pora. C'est de là qu'il a télégraphié.

Ainsi vient d'être réalisé, par celui qui traversa seul l'Atlantique, ce formidable exploit d'avoir traversé d'un bout à l'autre le Pacifique.

Un geste chrétien en Rhénanie

Paris — Ce sont des Rhénans qui, au milieu des bruits d'armements et de haine grondant chaque jour en Allemagne, viennent d'avoir ce joli geste.

Après une imposante manifestation devant la belliqueuse "Germania" de Rudesheim, les paysans et bourgeois "rhénans" déclarèrent ne plus vouloir de "geste menaçant vers l'Ouest, pas de "Germania" ceinturée comme symbole de la nouvelle Allemagne", et ils exprimèrent le voeu que la statue de la "Germania" soit remplacée par celle d'un Christ pacifique et réconciliateur.

C'est une manifestation qui mérite d'être signalée.

La prohibition de l'exportation de la devise italienne

Rome — Le "Journal Officiel" publie un décret relatif à la prohibition de l'exportation de la devise italienne. Cette prohibition vise non seulement les billets de banque, les chèques ou les mandats, mais aussi tous les titres de crédit établis en lires, émis et payables en Italie. Les banques et les firmes au siège desquelles sont payables ces titres de crédits ou qui en viennent en possession d'une manière quelconque doivent signaler au Trésor ceux qui ont circulé à l'étranger.

Les personnes qui se rendent à l'étranger peuvent emporter jusqu'à 10,000 lires en billets ou en valeurs établies en lires. Les personnes qui se rendent fréquemment à l'étranger ou qui habitent dans la zone frontière sont exclues de cette faveur et ne peuvent passer la frontière qu'avec la somme qui est démontrée nécessaire pour leur bref séjour à l'étranger.

La prière du Pape pour le Mexique

Rome — La situation religieuse au Mexique affecte tellement le Saint-Père, qu'il a décidé de consacrer personnellement une heure à prier, le 1er août, pour les catholiques mexicains qui subissent une véritable persécution. Les catholiques du monde entier ont déjà été invités à s'unir ce jour-là par des prières spéciales pour obtenir de Dieu la cessation de cette guerre que le gouvernement mexicain livre aux catholiques et le pardon divin pour les coupables. Le 1er août le Saint-Père se rendra dans l'avant-midi à la chapelle Pauline pour y passer une heure en prière, pendant que des cérémonies spéciales se dérouleront dans les diverses basiliques.

L'église du Roy d'Yvetot menacée

Paris — L'"Intransigeant" pousse un cri d'alarme. On vient d'annoncer la disparition prochaine de la vieille église de Sainte-Marie des Champs, à Yvetot, appelée aussi la chapelle du Fay. Elle n'a pas grande valeur artistique, mais elle est le témoin d'un passé charmant.

Pour la sauver, il faudrait de l'argent, et le Conseil municipal d'Yvetot n'est pas assez riche. Mais dans la bonne ville des listes de souscription se couvrent pour que ne disparaisse pas l'église du Roy d'Yvetot et de Pierre Corneille.

Car la légende veut que Corneille ait été parrain de cette église.

L'ex-capitaine Sadoul est rayé du barreau de Paris

Paris — Le Conseil de l'Ordre des avocats à la Cour de Paris, que préside M. le bâtonnier Aubépin, après avoir consacré deux séances à l'examen du cas de M. Jacques Sadoul, a prononcé sa radiation.

On se rappelle que l'ex-capitaine Sadoul, après avoir été acquitté par le Conseil de guerre d'Orléans, obtint sa réintégration au barreau.

Un grand nombre d'avocats demandèrent alors par pétition en invoquant des faits nouveaux, que M. Jacques Sadoul fût rayé.

La récolte du blé sera déficitaire en France

Paris — On observe que la chaleur de cette dernière quinzaine a eu un effet très heureux sur les cultures en général. En effet, depuis que la température monte, on remarque une amélioration très sensible des blés.

D'autre part, les cultures de céréales de printemps sont extrêmement belles, en général.

Les trois mois d'humidité d'avril, mai, juin ont porté préjudice aux blés. Mais ils ont été favorables aux avoines de printemps.

Cependant, pour les blés, le déficit dans les emblavures n'a pas été rattrapé. Les apparences ne sont pas aussi bonnes que l'an dernier. Dans la Beauce, elles sont médiocres.

Le blé sera donc, malgré l'amélioration de ces temps derniers, en déficit. Et personne ne peut, paraît-il, chiffrer avec quelque exactitude la proportion des achats nécessaires.

Un parlement économique remplacera les anciennes Cortès espagnoles

Madrid — L'assemblée nationale de l'Union patriotique, présidée par le général Primo de Rivera, a terminé ses travaux. Elle a étudié la réforme de la Constitution, et principalement ce qui se réfère à l'assemblée qui se substituera aux anciennes Cortès du royaume.

On penserait à réunir, le 13 septembre, une assemblée de 300 membres représentant les organisations économiques, corporatives et sociales, et les sénateurs de droit ou inamovibles. Les ministres pourraient se présenter une fois par semaine devant l'assemblée, qui aurait à examiner les projets qui lui seraient soumis par le gouvernement ou à présenter à celui-ci les projets qui auraient été approuvés par un certain nombre de ses membres.

Vol à la basilique de Saint-Pierre, à Rome

Rome — Une somme de trente mille lires a été volée à la basilique de Saint-Pierre. Des sacs contenant plusieurs centaines de milliers de lires n'ont pas été touchés.

La police croit que le vol a été commis par un employé. Plusieurs objets de valeur furent volés à Saint-Pierre il y a environ un an.

En France

LE REMEDE A LA CRISE ACTUELLE

Il est difficile, à vrai dire, quelque bonne volonté qu'on y mette, d'apercevoir comment la France pourra jamais sortir de la terrible crise financière et politique dans laquelle elle se débat en ce moment, si elle ne s'impose tout d'abord la profonde réforme intellectuelle et morale que réclame impérieusement son salut.

Et cette réforme, il n'y a pas à en douter, tant la chose apparaît évidente, c'est son retour effectif à ses traditions catholiques.

Tout remède qui n'impliquerait pas au préalable celui-là peut être taxé d'avance de stérile et de vain.

C'est, en effet, s'illusionner singulièrement soi-même et faire entièrement fausse route que de prétendre rejeter exclusivement sur l'ennemi du dehors la responsabilité des maux qui nous accablent aujourd'hui.

Assurément, la guerre de 1914 est à l'origine de ces maux, mais la crise n'eût certainement pas atteint son degré actuel d'acuité si nous n'avions nous-mêmes contribué à l'aggraver par la conduite que nous avons tenue depuis, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Au lieu, en effet, de nous appliquer, au sortir de l'affreuse tourmente, à panser matériellement et moralement les plaies de la guerre, à pratiquer l'économie, à nous restreindre en plaisirs et en luxe, nous avons, au contraire, pris d'un invraisemblable esprit de vertige, ouvert toutes grandes les portes, si l'on peut ainsi parler, de nos coffres publics, et nos bourses privées aux dépenses les plus extravagantes.

De la capitale jusqu'au plus humble hameau, ç'a été partout une fièvre inouïe de transformations, de constructions, d'embellissements, d'érections des monuments, d'accroissement de moyens de transports, de voyages, d'amusements, de fêtes et manifestations de toutes sortes.

C'était à croire que le Pactole coulait maintenant en France.

Mais la nature a ses lois qu'on ne transgresse pas impunément: toutes ces dépenses, s'ajoutant aux charges déjà écrasantes des emprunts de guerre et de ceux inconsidérément contractés après, sous l'influence, aussi cordiale qu'intéressée, de prêteurs étrangers se voyant devenir par là nos créanciers hypothécaires, n'ont fait que creuser davantage le gouffre de notre dette et augmenter notre appauvrissement.

Aujourd'hui, le mal et le danger apparaissent dans toute leur étendue et leur gravité menaçante: encore un peu, et c'est la catastrophe.

A qui la faute, si ce n'est à nous-mêmes? à notre régime insensé de dépenses publiques, sans rapport aucun avec les besoins réels et les ressources du pays? à cette politique charlatanesque de poudre aux yeux et de surenchère démocratique, qui ne vise que le bien-être matériel, les satisfactions sensibles, et y sacrifie tout? à notre légèreté, à notre aveuglement moral, en un mot?

La guerre, qui a fauché de son plomb meurtrier tant de pauvres corps aujourd'hui en poussière, ne semble pas, hélas! en avoir mis beaucoup dans la cervelle de ceux qu'elle a épargnés, et surtout de ceux qui nous ont gouvernés depuis cette période de calamité.

A entendre, à voir à l'oeuvre ces dégagés opérateurs et figurants de notre galère politique, on dirait qu'ils n'ont eu, après tant d'années d'angoisses et de deuils, qu'un souci: effacer au plus tôt et à tout jamais du sol de la France toute trace d'un fléau dans lequel ils se sont refusés, dès le premier jour, à voir un châtiment permis par la Providence à l'égard d'une société prévaricatrice et d'une civilisation dressée en fait contre Dieu, puisqu'elle prétend se passer de Lui.

De là cette frénésie de dépenses, ce gaspillage à jet continu, ce besoin incessant de divertissements et de fêtes, cette multiplicité de travaux somptuaires, d'entreprises ou exploitations déficitaires, et ce dans le seul but de mieux étourdir le peuple et de le tenir davantage en mains. Qu'on y ajoute, d'autre part, le luxe dans la toilette et le train de vie, la débauche de l'éclairage tant public que privé, la recherche passionnée de toutes les commodités de l'existence, telle qu'on la comprend aujourd'hui, la rage de déplacements, de voyages et de tourisme qui s'est emparée de toutes les classes de la société, et l'on se fera peut-être idée du poids énorme dont pèsent dans le plateau de notre déficit tant de sommes dissipées en pur superflu.

A une situation aussi critique, quel remède apporter, si ce n'est le renoncement pour de bon aux errements qui l'ont créée et le redressement chrétien des esprits et des coeurs?

Ce n'est pas tant, en effet, d'or métal que la France a besoin peut-être aujourd'hui pour être sauvée — car il lui en faudrait une montagne pour payer ses seules dettes de guerre (si elle croit les devoir), et elle ne l'aura jamais, — mais de l'or de la vérité et de la sagesse, parce que celui-là seul met l'ordre dans les intelligences et la rectitude dans les volontés.

L'heure de la reddition des comptes approche: qu'elle se hâte de choisir entre la civilisation chrétienne et celle qui en est le contrepied; entre l'ordre catholique, dont elle a été elle-même si longtemps le noble défenseur et le libéralisme révolutionnaire, son guide dans sa marche actuelle vers la ruine, se rappelant que ce n'est point d'une nation, fût-elle la première née dans la chrétienté, mais de l'Eglise qu'il est dit: "Non praevalebunt".

Noël PRELIANT.

(La "Croix")

De nouvelles menaces pour les catholiques du Mexique

Mexico — Le président Callès est bien déterminé à faire respecter les nouvelles lois antireligieuses qui entrent en vigueur le 31 juillet.

On lui prête, dans l'"Excelsior" ces paroles:

"Le gouvernement de la république est fermement décidé de mettre en vigueur les lois sur la religion, même s'il fallait pour y arriver adopter des mesures extrêmes, et cela sans s'occuper des objections des catholiques qui, s'ils s'éloignent des lois du pays, seront rigoureusement punis.

"Aucune influence, ni extérieure ni intérieure, même les murmures du Pape, ne modifieront l'attitude de mon gouvernement."

Plusieurs associations de catholiques tiennent des assemblées avec le moins de publicité que faire se peut, et étudient l'attitude à prendre après le 31 juillet prochain. A une assemblée nationale de ce genre on aurait pris des résolutions qu'on ne veut pas divulguer encore. On ajoute que S. G. Mgr Mora del Rio publiera une lettre donnant aux catholiques une ligne de conduite dans les événements qui se préparent. Le maire de Mexico a conduit 37 prêtres catholiques devant le procureur-général, les accusant de violer la loi obligeant tous les prêtres de s'enregistrer devant les autorités municipales. Si les accusations sont fondées, leur arrestation aura lieu immédiatement.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 28 JUILLET 1926 NUMERO 8

La paix, c'est le voeu de notre coeur, mais la paix que nous voulons, c'est la paix dans la liberté, la paix dans la justice. Toute autre paix serait la honte.

Mgr DUPANLOUP.

LA LIBERTÉ

Le gouvernement n'a pas plus le droit de dire à un père où, quand et comment son enfant doit être élevé, que de lui prescrire telle nourriture ou telle forme de vêtements.

Cardinal GIBBONS.

Le Voyage de l'Université de Montréal

CHEZ NOS FRERES DE L'ALBERTA

Le voyage de l'Université de Montréal à la côte du Pacifique, qui a remporté un si magnifique succès, poursuivait un double but: familiariser les Canadiens français de l'Est avec les beautés incomparables de cette région lointaine et leur faire prendre contact avec les groupes de compatriotes établis dans l'Ouest. Ce contact, inauguré à Saint-Boniface et à Winnipeg, eut son plein épanouissement à Edmonton, en ce dimanche mémorable du 18 juillet. Le premier congrès de l'*Association Canadienne-Française de l'Alberta* s'était tenu les trois jours précédents et les organisateurs avaient eu l'heureuse idée de le prolonger en quelque sorte d'une journée, à l'occasion du passage des excursionnistes de la province de Québec. Ceux-ci ont fort apprécié une attention qui leur a permis de vivre quelques heures dans l'atmosphère spéciale créée par cet événement national et d'étudier sur place la situation particulière des Franco-Albertains.

Il nous a semblé qu'Edmonton était un peu, ce jour-là, comme la capitale de l'Ouest français. Nous y trouvions en effet, à côté du Dr J.-E. Amyot, le président de la nouvelle *Association Canadienne-Française de l'Alberta*, M. Raymond Denis, président de l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan*, et M. Henri Lacerte, président de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba*, qu'accompagnait M. l'abbé A. Deschambault, assistant-visiteur des écoles de la même province. De nombreux délégués des paroisses avaient tenu à rester pour saluer les excursionnistes de l'Est. Nous avons été très touchés de l'accueil tout fraternel de nos amis d'Edmonton, parmi lesquels il nous plaît de mentionner: l'hon. sénateur A. Lessard; M. D.-A. Giroux, député de Grouard; M. J.-A. Rioux, secrétaire général de l'A. C. F. A.; M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France; M. Milton Martin, consul de Belgique; MM. Georges Bugnet et F. Féguenne, de l'*Union*; M. A. Lefort, gérant de la Banque Canadienne Nationale.

Les nôtres constituent un groupe imposant dans la capitale albertaine où un bon nombre occupent d'enviables positions. A première vue, on serait tenté de craindre qu'ils soient noyés dans cette ville aux dimensions démesurées; mais il suffit de causer quelques instants avec eux pour se rendre compte qu'au milieu de cette vaste agglomération étrangère à leur langue et à leur idéal, ils ont su se tenir ensemble et défendre leurs positions. Deux églises sont affectées uniquement aux catholiques de langue française. C'est dans celle de Saint-Joachim, la plus ancienne d'Edmonton, desservie par les Pères Oblats, que les excursionnistes de l'Université de Montréal assistèrent à la grand'messe, avec les délégués du Congrès. Dans une allocution émue, le R. P. Tavernier, O.M.I., curé de la paroisse, leur souhaita la bienvenue. Il fit remarquer que les Canadiens français de l'Alberta ne sont pas agressifs. Ils sont catholiques avant tout, dit-il, soumis à l'autorité religieuse et civile, mais ils prétendent qu'ils peuvent être catholiques tout en gardant leur langue et leurs traditions. M. le chanoine Chartier, dont nous n'avons cessé d'admirer, au cours du voyage, l'éloquence sobre et la richesse de pensée, rappela l'oeuvre accomplie dans ces régions par les Oblats, les Soeurs Grises et les Jésuites, leur offrant un hommage de vénération et de gratitude au nom de l'Université de Montréal. Puis il commenta l'évangile du jour (parabole de l'économe infidèle) en nous invitant à examiner si la race française n'a pas gaspillé quelques-uns des talents que Dieu lui a donnés pour les faire fructifier.

* * *

Le groupe canadien-français de l'Alberta attire tout spécialement l'attention depuis quelques années. Il éprouve certaines difficultés d'un ordre délicat. La vie française n'y rencontre peut-être pas, chez nos coreligionnaires irlandais, toute la bienveillance à laquelle elle a droit.

Cependant les Franco-Albertains jouissent, au point de vue légal, de certains avantages précieux. Le français peut être enseigné exclusivement pendant les deux premières années du cours et une heure par jour pendant les autres années. Un programme officiel d'études françaises a été approuvé récemment par le département de l'instruction publique. Ajoutons que les nôtres sont représentés à la législature provinciale par quatre députés. Au lendemain des récentes élections, la *Liberté* leur en avait même trop généreusement concédé cinq; mais on nous a fait remarquer que le cinquième, — un M. Breton — tout comme d'ailleurs la circonscription qu'il représente — celle de Leduc — n'ont de français que le nom.

Nos compatriotes de l'Alberta peuvent également compter sur l'appui sincère d'amis de langue anglaise, dont les sympathies s'affirmèrent de nouveau à l'occasion du Congrès. Le professeur Kerr, doyen de l'Université de l'Alberta, est l'un des plus connus. Non content d'avoir souhaité la bienvenue, en un français impeccable, au groupe des excursionnistes qui visita son institution, il vint encore, à la séance publique du soir, nous apporter le témoignage de sa loyale amitié. Mais nous fûmes surtout charmés d'entendre M. C.-L. Gibbs, député travailliste et maire suppléant d'Edmonton. C'est un Anglais d'Angleterre qui parle admirablement le français. Ami fidèle et désintéressé des nôtres, il a suivi toutes les séances du Congrès. Il est partisan d'une coopération sérieuse et entière entre les deux races, et, pour la réaliser, il veut que l'enseignement du français ne soit pas un simple geste, mais une chose réelle. Aussi les résolutions adoptées par le Congrès ne doivent-elles pas rester lettre morte. M. Gibbs a déclaré qu'il serait l'homme le plus heureux du monde s'il pouvait faire quelque chose pour en assurer la mise en pratique.

Un de nos amis qui connaît bien les trois provinces de l'Ouest disait n'avoir jamais rencontré d'auditoire aussi vibrant qu'à Edmonton. Ce fut aussi notre impression le soir du 18 juillet, à cette magnifique soirée du *Memorial Hall*. Public nombreux et enthousiaste, communauté parfaite de sentiments entre orateurs et auditeurs, tout contribuait à la rendre émouvante et instructive.

M. le chanoine Chartier, avec un sens très vif des réalités, alla droit au coeur de la question. Le problème scolaire sera réglé dans l'Ouest, dit-il, le jour où les mères de famille auront convaincu leurs enfants qu'ils doivent parler français. Québec peut fournir des institutrices françaises, à condition qu'il y ait une entente entre les deux provinces. Le vice-recteur de l'Université de Montréal croit que la question des échanges de diplômes pourrait être soumise avec avantage à la Fédération des Universités du Canada, un organisme qui fonctionne depuis quatorze ans et dans lequel nous avons toutes les sympathies possibles. M. Lionel Bergeron, secrétaire du département de l'Instruction publique de Québec, et M. A.-M. Filteau, inspecteur d'écoles, donnèrent des précisions intéressantes sur le système scolaire québecois.

Cette visite de pure amitié aura eu un résultat pratique immédiat. M. le Dr Amyot annonça que l'*Association Canadienne-Française* demanderait au ministre de l'instruction publique de faire une étude des diplômes de la province de Québec.

Les excursionnistes de l'Université de Montréal garderont un souvenir particulièrement vivace de cette visite à Edmonton qui leur a permis de fraterniser avec leurs compatriotes de l'Alberta et de saluer à sa naissance leur déjà vigoureuse Association. C'est une grande joie aussi pour les associations similaires, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan d'accueillir une jeune soeur qui vient au monde sous de si heureux auspices.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Le mot "évolution" a disparu du programme scolaire manitobain

Le mot "évolution" ne paraît plus dans le programme des études pour les écoles du Manitoba publié par le département d'éducation le 1er juillet. Le passage qui souleva des objections, à la dernière session de la législature, se lit maintenant comme suit: "Revue — Idée générale et comparaison des caractéristiques des plus gros groupes d'animaux prises dans le cours, sommaire et classification".

La prochaine "Semaine sociale" du Canada

Québec — La prochaine Semaine sociale du Canada aura lieu à Québec, du 30 août au 4 septembre. On y étudiera: "L'autorité", sujet que la Semaine sociale de Lyon avait, on se le rappelle, traité en 1925. La province de Québec a d'excellents professeurs qui sauront apporter des vues nouvelles et originales sur une question qui demeure plus que jamais d'actualité.

Une déclaration du cardinal Dubois

Avant de s'embarquer sur le "Berengaria" pour rentrer en France, le cardinal Dubois a fait la déclaration suivante au nom des prélats français qui ont assisté au Congrès Eucharistique:

"Volontiers les évêques français venus au Congrès de Chicago, NN. SS. Leynaud, archevêque d'Alger, Grente, évêque du Mans, et Chaptal, auxiliaire de Paris, et moi-même, expriment avant de quitter l'Amérique les sentiments que nous emportons de notre séjour aux Etats-Unis et au Canada.

"Nous nous sommes grandement édifiés aux fêtes incomparables du 28me Congrès Eucharistique international qui a attesté, aux yeux du monde entier, la foi et la générosité des catholiques américains, et l'esprit de liberté, la sympathie effective qui animent ici ceux-là même qui ne partagent pas nos croyances... Nous sommes vivement reconnaissants de l'accueil particulièrement bienveillant dont nous fûmes honorés partout et dont nous gardons le plus agréable souvenir... Nous avons admiré les beautés, les richesses, l'activité d'un pays où la vie intense n'empêche pas les esprits de s'élever et les coeurs de s'ouvrir. Heureux étions-nous d'y retrouver souvent les traces de l'apostolat religieux et social de la France et — qu'il nous soit permis de le dire ici, — dans le Canada surtout, — la nouvelle France — où se gardent avec la langue les traditions et la foi des anciens Français.

"Nous nous plairons à redire — chez nous — quelles sympathies a suscitées et conserve en Amérique notre chère patrie, que nous étions fiers de représenter au Congrès de Chicago. Et nous espérons que notre court passage en Amérique servira à resserrer des liens qui désormais nous seront plus chers."

Sir François Lemieux continuera l'enquête sur les douanes

Ottawa — Sir François Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure de Québec, vient d'être nommé pour continuer l'enquête judicaire dans l'administration du ministère des douanes.

D'après les termes d'une résolution adoptée par la Chambre des Communes, le choix fut fait par les deux juges de la Cour de l'Echiquier, les juges MacLean et Audette. Il reste au juge Lemieux de décider quand l'enquête commencera, mais on croit qu'il n'y aura pas de délais et que l'on siègera dans les diverses parties du pays.

On est aussi à prendre des mesures pour reprendre possession des montants que, d'après les preuves de l'enquête, le trésor perdit par les opérations de contrebande de certaines maisons.

Missionnaire colonisateur pour le diocèse de Régina

Régina — M. l'abbé A. Erny, ci-devant curé de Meyronne, Sask., vient d'être nommé missionnaire colonisateur pour le diocèse de Régina, en remplacement de feu l'abbé Gravel, fondateur de Gravelbourg. Il résidera à Montréal où il doit se rendre sous peu.

Le gouvernement français et l'Université Laval

Québec — Le gouvernement français avait offert à l'Université Laval trois médailles d'or, destinées à récompenser trois étudiants de l'Université ou des élèves d'établissements affiliés. L'une de ces médailles a été attribuée à l'école Forestière, la deuxième au couvent de Jésus-Marie, à Lauzon, la troisième au Séminaire de Rimouski, cette dernière affectée à la meilleure composition française.

Sports d'octogénaires

M. Clemenceau, qui n'a pas loin de 85 ans, vient de publier un nouveau volume de considérations philosophiques, mais il n'abandonne point pour cela, quand il est à Paris, sa promenade pédestre et quotidienne autour du lac du Bois de Boulogne.

Plus avancé en âge que le "Tigre", l'Américain milliardaire Rockfeller ne fait point de philosophie spéculative, mais il joue encore au golf, à l'occasion, dans son domaine de Tarrytown, où il vient de célébrer ses 87 ans.

En 1885, le futur milliardaire commençait à gagner sa vie aux appointements de six sous l'heure. Il est aujourd'hui l'un des rois de l'industrie américaine et possède l'une des fortunes les plus considérables du monde entier.

Comment lutter contre le mauvais cinéma

La question du cinéma est de plus en plus à l'ordre du jour. La dernière manoeuvre des producteurs de films américains l'a placée au premier plan. Et c'est une excellente chose. Car blessés par l'insolence de ces étrangers, les honnêtes citoyens se réveillent et semblent vouloir enfin se protéger contre l'influence néfaste du cinéma corrupteur. Mais que faire? Quel plan de campagne adopter? Comment coordonner les bonnes volontés qui se manifestent un peu partout? C'est ce qu'a voulu exposer le secrétaire de la Ligue du bon cinéma de Québec, M. Léo Pelland. En avocat habitué aux plaidoiries claires et vigoureuses, il va droit au fait contre le mal qui nous menace et indique nettement le remède salutaire. Si ce plan de bataille est adopté, c'est la mort du mauvais cinéma. Et c'est pourquoi il faut le faire connaître partout, et pour cela répandre cette brochure qui réveillera et coordonnera toutes les saines énergies. L'Oeuvre des Tracts, qui s'est chargée de la publier, l'offre en vente au prix de 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Livres à lire

Des Fables... des Vérités

Par Ant. APARISI-SERRES — Un beau volume in-16 Jésus — Prix franco: France, 5 fr. 30; étranger, 6 fr. — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

Ce titre contradictoire n'en est pas moins fort légitime. Sans doute nul ne songe à doter les êtres les plus divers du langage et de la raison de l'homme. Mais cette réserve faite une fable peut indifféremment soutenir le vrai ou le faux, une moralité peut être bonne ou mauvaise. Au service de la raison, la fable devient moralement une vérité, dont l'accoutrement modeste ne diminue pas la valeur.

Ce recueil s'inspire de ces principes et donne, à l'occasion des passions supposées de vos frères inférieurs, le blâme à nos défauts, l'éloge à nos vertus.

On trouve dans ce livre des pièces d'inspiration diverses, depuis le simple badinage jusqu'au poème sentimental, depuis la satire sans venin jusqu'à la leçon miséricordieuse. Le ton en est généralement gai, la langue alerte et familière pour que le lecteur n'y trouve pas d'ennui et puisse, selon les dispositions de son esprit et ses aptitudes naturelles, y voir le simple passe-temps d'une heure ou la méditation d'instants plus prolongés.

Pages de la Quinzième Année

Edition nouvelle, augmentée d'autres poèmes — Par Blanche CAZES — Un beau vlume in-16 Jésus — Prix franco: France, 7 fr. 70; étranger, 8 fr. 40 — Aubanel Fils Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon

C'est avec curiosité qu'on ouvrira ce recueil de poésies. Puis l'admiration fera place au scepticisme que l'on aurait pu avoir.

D'une parfaite simplicité, d'une modestie qui déconcerte par sa sincérité, Blanche Cazes n'a rien qui indique la femme de lettres. Printaniers, harmonieux, frais, pleins de la candeur de sa jeunesse, ses vers chantent les fleurs, la mer, la nuit, l'aurore, le matin, et c'est joli comme un lever de lune.

L'IMPORTANCE D'ETRE MATINAL

Le monde appartient aux gens qui se lèvent de bonne heure

On compte peu de novateurs parmi ceux que les délices de la "grasse matinée" subjuguent.

S'il était possible d'établir cette statistique, beaucoup de gens seraient stupéfaits du nombre d'heures consacrées à la vie active par ceux qui peuvent s'enorgueillir du titre de producteurs.

L'un des publicistes français les plus renommés, celui dont on a dit qu'il était le père du journalisme contemporain, Emile de Girardin, définissait ainsi cette puissance particulière:

"Le monde, disait-il, appartient aux gens qui se lèvent de bonne heure."

Combien de jeunes gens s'éternisent dans un piétinement monotone, alors qu'ils pourraient sortir du rang, si leurs qualités, évidentes cependant, n'étaient pas neutralisées par la paresse matinale.

Alors que leurs condisciples ont déjà fourni plusieurs heures de travail, ils s'attardent entre leurs draps, dans un sommeil forcément peu réparateur, car il est troublé par les bruits du dehors et la perception confuse de la vie s'épanouissant autour d'eux.

Ceux-là ne deviendront jamais des maîtres.

Jamais l'initiative ne se développera dans leur cerveau, engourdi par un repos trop voisin de l'amollissement.

Il suffit, du reste, d'ouvrir l'histoire anecdotique pour se convaincre de la vérité de cette observation.

Tous ceux qui ont laissé un nom, qui ont produit des oeuvres, tous les grands généraux, tous les manieurs d'âmes, en un mot, ont choisi les heures matinales de la journée pour se livrer au travail.

Au moment où les inutiles, les incompétents, les médiocres quittent leur couche, les actifs, les hommes d'initiative, les chefs futurs ou les maîtres actuels ont déjà fourni une tâche que n'égaleront pas les premiers dans leur journée tout entière.

Faut-il s'étonner si ces hommes, dont l'activité augmente la vie, puisqu'elle les fait exister et penser tandis que les autres vivent les heures mortes du sommeil, faut-il s'étonner si ces hommes deviennent des conquérants?...

La journée étant plus longue pour eux, ils ont le temps de lire, c'est-à-dire de s'instruire et de modifier leurs recherches et de les modeler suivant les exigences de l'opportunité.

Ils se tiennent au courant de tout ce que l'intellectualité moderne conçoit; ils enregistrent tout: les découvertes de la science, ainsi que les progrès de l'industrie, et l'initiative des autres vient heureusement stimuler la leur.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

En marge du Congrès de Saint-Boniface

Le Devoir (Omer Héroux):

Le compte rendu de ce congrès a franchement l'air du procès-verbal d'une assemblée d'actionnaires.

Et c'est peut-être ce qui lui donne son principal intérêt.

On y voit le fort et le faible des divers groupes, et la variété des moyens d'action qu'ils doivent mettre en oeuvre.

Il s'agit de constituer un corps d'institutrices d'élite: on avancera de l'argent aux jeunes gens qui veulent suivre les cours de l'école normale.

Il faut voir à la bonne tenue des écoles, à l'application du programme choisi par les représentants des pères de famille: on a créé un inspection libre.

Il faut aider certaines écoles indépendantes: un service spécial est chargé de faire face à ce besoin.

Il faut stimuler l'étude du français: on a fondé pour cela un concours dont la portée fut plus d'une foir signalée ici même.

Il faut compléter les cours de l'école normale: des cours spéciaux de pédagogie ont été institués sous la direction d'un spécialiste distingué, M. l'abbé Sabourin.

Il faut un organisme permanent qui serve entre les groupes de lien constant et coordonne leur action: on a créé et l'on maintient un secrétariat permanent.

* * *

Ces méthodes sont au service d'une pensée élevée, d'une volonté positive et que rien ne trouble.

L'oeuvre qui se poursuit au Manitoba est le fait d'une collectivité, et il serait injuste de n'y pas saluer le fruit d'une magnifique collaboration d'éléments fort divers; mais les Franco-Manitobains seraient les premiers à nous en vouloir si nous ne saluions pas de nouveau ici la pensée et l'action de leur illustre chef, l'archevêque de St-Boniface.

Dans les quelques phrases que nous apporte le compte rendu on reconnaît l'accent du chef inébranlable, de l'homme d'Eglise qui voit clair, du grand citoyen qui n'accepte aucune marque d'infériorité.

* * *

Une nouvelle heureuse, qu'il faut se hâter de répandre et de propager: il y aura cette année une nouvelle excursion de la "Survivance française". Vers la Noël, comme l'an passé, nos frères de l'Ouest viendront rendre visite à la vieille province de Québec.

C'est un fait dont il nous faut nous réjouir, comme Canadiens français et comme Canadiens tout courts. Rien ne peut davantage contribuer à cette meilleure intelligence entre les deux parties du pays, dont tout le monde dit la nécessité.

Les pèlerins de l'an dernier ont reçu un accueil triomphal. Que l'on songe tout de suite à recevoir avec un pareil éclat, avec une égale cordialité, ceux de 1926!

Le voyage de l'Université de Montréal

La Presse (Montréal):

Comme celui de l'année dernière, le voyage organisé par l'Université de Montréal à travers l'Ouest canadien jusqu'à la côte du Pacifique, promet d'augmenter et de fortifier les bonnes relations qui existent déjà entre les populations de là-bas et les nôtres. Partout, le long de leur randonnée, les excursionnistes reçoivent le plus cordial accueil et l'on profite de leur passage pour appuyer sur la nécessité d'une entente plus assidue et plus étroite entre les différentes sections du Dominion, particulièrement entre le groupe anglo-saxon et le groupe canadien-français, entente basée sur le respect et l'estime mutuels.

C'est ce thème que le docteur Karr, doyen de l'Université d'Alberta, a repris à son tour lorsque les représentants de la province de Québec ont fait halte dans la ville d'Edmonton. En un très bon français, M. Karr a insisté sur la nécessité de l'unité nationale, franche, sincère, agissante. Chacune des deux grandes races du Canada, a-t-il dit, doivent se faire confiance mutuellement et rendre l'entente plus facile et plus durable par le respect de leurs droits respectifs. L'avenir de notre jeune pays et l'influence du peuple canadien sont essentiellement liés à l'observance du programme que trace le doyen de l'université albertaine.

La tournée des gens de Québec aura encore pour heureuse conséquence de multiplier les contacts avec les nombreux groupes canadiens-français postés à travers tout l'Ouest canadien. C'est un puissant réconfort pour les nôtres de là-bas de rencontrer leurs compatriotes, de discuter avec eux les problèmes qui les confrontent et, généralement, de réchauffer ensemble les sentiments amicaux qui unissent tous les membres de la grande famille canadienne-française, quelle que soit la ville ou la province qu'ils habitent.

Les avantages des provinces des prairies

Le Soleil (Jean-Charles Harvey):

Je serais incliné à penser que, en général, la langue française dans l'Ouest est encore vaillamment défendue. Elle ne souffre ni d'indifférence ni d'abandon; mais elle est mise en péril par une formidable ambiance anglaise, ambiance qui force chacun, dans le commerce ordinaire de la vie, sur le seuil de chaque porte canadienne-française, à parler la langue de l'élément britannique. Nos compatriotes occidentaux pourront cependant vivre en partie si des renforts leur sont régulièrement fournis par la province de Québec. Mais que peut donner notre province? Les familles tentées d'aller aux Etats-Unis? Ce serait là la vraie solution. Reste à savoir quelle organisation pourra convaincre nos déserteurs des avantages incontestables de l'Ouest canadien sur la république américaine.

* * *

Ces avantages des prairies, il crèvent les yeux. Au point de vue agricole, il y a là des richesses inouïes. Pourquoi les nôtres, au lieu d'aller chercher refuge dans les filatures américaines, ne viennent-ils pas, dans ces champs immenses et féconds, chercher la richesse et la vraie liberté? Il est malheureux que tant de nos concitoyens s'expatrient, laissent derrière eux tant de biens et prennent ainsi la proie pour l'ombre.

Hier même, à Saskatoon, je rencontrais un jeune Français de France, ingénieur agricole, actuellement en voyage d'études dans cette partie du pays. "Tout ce que j'ai vu, me dit-il, est merveilleux. Tout est à faire, tout est à créer, ici. C'est la terre de l'avenir. Dans quelque temps, je retournerai en France, je dirai à mes amis l'avenir qui les attend ici, et nous reviendrons nous établir dans ces plaines. Nous y viendrons sans crainte. Car, tout ce qui s'est fait ici n'a pas cinquante ans de durée. La crise de guerre a pu retarder un peu le progrès, mais que de merveilles s'y accompliront d'ici vingt-cinq ans!"

Ce jeune Français avait raison. Pourquoi nos jeunes Canadiens français, tentés par l'illusion américaine, ne font pas de même? On nous dira: "L'Ouest n'a pas assez d'industries". Sait-on que l'avenir industriel de l'Alberta est illimité? Il s'y trouve des mines de charbon qui dureront des milliers d'années, des sources de pétrole inépuisables, des puits de gaz naturel qui serviront incessamment au chauffage de toutes les maisons de la province. Ces ressources donneront lieu à des développements industriels inouïs. Sans compter que l'Alberta, en certaines de ses parties, contient de vastes forêts, dont l'exploitation emploiera des milliers d'hommes.

La soie et l'épinette

Connaissez-vous la différence entre la soie et l'épinette? Il en existe plusieurs. D'abord il est clair que la soie sert pour habiller les dames et les demoiselles, tandis que l'épinette n'habillerait ni les unes ni les autres. Ensuite l'épinette peut donner de la soie, tandis que la soie ne donne pas d'épinette!

Vous vous demandez comment l'épinette peut donner de la soie? Lisez la nouvelle brochure de l'Ecole Sociale Populaire, "La pulpe et le papier", par le R. P. Fontanel, S.J., et vous serez clairement et abondamment renseignés sur la question.

Cette publication montre non seulement comment on fait du papier avec les guenilles et le bois, mais aussi comment on peut tirer la soie de tous les arbres qui servent à faire du papier. C'est un petit livre très sérieux, facile à lire et contenant un nombre extraordinaire de renseignements utiles; tous les Canadiens devraient le lire, car il instruit sur une de nos industries les plus importantes, celle de la pulpe et du papier.

En vente à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 25 sous l'unité, $15.00 le cent, $100 le mille.

QUEBEC — M. Jean-Charles Chapais, agronome bien connu, est décédé vendredi après-midi, à Saint-Denis, comté de Kamouraska. Il était âgé de 76 ans. Le défunt était le frère de M. le sénateur Thomas Chapais.

LES FRANCAIS PRODIGUENT LE PAPIER-MONNAIE

Les causes de la dégringolade continue du franc d'après des experts

Paris — Les experts financiers attribuent la dégringolade continuelle du franc aux manipulations des spéculateurs empressés de profiter de l'incertitude de la situation politique et à la tendance du peuple français à se débarrasser du papier-monnaie dès qu'il y en a.

Cette coutume s'est généralisée à un point qu'un grand nombre de marchands refusent de vendre leurs produits sinon par petites quantités.

Un grand nombre de gens rentrent leur charbon pour l'hiver aussi tôt que possible. Les petits marchands limitent les livraisons à deux cents livres. Les grandes compagnies ont accru leur prix de cent francs à la tonne depuis le commencement du mois. Elles annoncent une autre majoration pour bientôt.

Les couturiers ont de la difficulté à obtenir des garnitures et de la broderie. Les maisons faisant le commerce de brocart viennent d'informer les couturiers d'une hausse de quarante pour cent des prix.

N'y a-t-il pas jusqu'aux marchands de vin qui n'ont pu résister à cette épidémie et qui refusent de vendre les vieux vins à raison de plus d'une bouteille.

Les restaurateurs de la ville, des parcs et de la banlieue disent ne jamais avoir été témoin d'autant de prodigalité de la part de leurs clients français. Tous les grands restaurants sont remplis et l'on est obligé de servir le dîner jusqu'à très tard dans la soirée. On attribue cette explosion subite de prodigalité à la conviction qu'a le peuple qu'il ne vaut pas la peine d'épargner le papier-monnaie.

On assiège les fenêtres où les cours de la Bourse font voir les oscillations du change.

L'empressement du public à se tenir au courant de la situation a donné lieu à une nouvelle occupation pour les camelots. Ils se postent autour des endroits où l'on affiche les cours de la Bourse, se mettent au courant de la situation et en échange de pourboires, informent les derniers arrivants qui ne peuvent assez jouer des coudes pour se faire un chemin et arriver à proximité de la fenêtre.

Les autorités persistent à affirmer que la dégringolade actuelle du franc ne s'explique que par le manque de confiance dans une solution pour la stabilisation du franc.

Elles prédisent que les hésitations qui ont entravé la stabilisation jusqu'ici cesseront après la solution de la présente crise ministérielle et que le franc se rétablira vivement alors.

Le téléphone dans le monde

La "New York Telephone Company" vient de publier des statistiques intéressantes sur l'emploi du téléphone aux Etats-Unis.

La république américaine a plus de 16,072,758 téléphones, soit un téléphone par 7 personnes, et 191 appels par personne durant l'année. Les Etats-Unis ont 62 pour cent des téléphones du monde entier et dix fois plus de téléphones en égard à la population, que le reste du monde.

Il y a dans le monde entier 26,038,508 téléphones dont les trois-cinquièmes sont aux Etats-Unis. L'Europe a 6,895,-[illegible] téléphones avec quatre fois plus de population que les Etats-Unis. L'Etat de New-York seul a presqu'autant de téléphones que l'Allemagne et plus que chacun de tous les autres pays.

Le Canada vient immédiatement après les Etats-Unis, ces derniers ayant un pourcentage de 12.4 téléphones par cent personnes, et le Canada 11.6; le Danemark en a 9; la Nouvelle-Zélande, 8.7; la Suède, 6.9; le Norvège, 6.1; l'Allemagne, 3.9; la Grande-Bretagne et l'Irlande, 2.8; la France, 1.7.

Curieux motif de séparation conjugale

Dans notre vieux droit français, dans un édit rendu par le Parlement de Paris, en 1770, figurait, paraît-il, ce curieux cas de rupture de mariage:

"Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet mâle de Sa Majesté, au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de coton, de corsets de fer, de cerceaux aux jupes, de souliers à hauts talons ou de fausses hanches, sera poursuivi pour sorcellerie et le mariage sera déclaré nul et non avenu..."

Notre Code civil contient bien le cas d'erreur sur la personne comme empêchement dirimant, mais il s'agit de l'identité du sujet, et non de la façon dont il se barbouille et s'attife. — La "Croix".

La plume inutile

John Stow est un historien célèbre qui a son monument dans l'église de St. Andrew, en plein coeur de la capitale anglaise, monument où il est représenté en train d'écrire son "Histoire de la Cité" qui est son plus beau titre de gloire. Et, tous les ans, avec le plus grand sérieux, le lord maire, en robe et bicorne, remplace la plume d'oie neuve. Cette plume qui s'use à ne rien écrire n'est-elle pas le symbole des esprits faux qui répandent dans le vaste monde des théories sans fondement?

Les universités du Canada

Ottawa — Les 23 universités canadiennes possèdent un capital de $79,895,986, et ont un revenu total de $9,619,503, mais des dépenses pour $10,726,541. La seule université au pays qui équilibre son budget est celle de Toronto, dont le revenu et les dépenses de l'année ont été exactement de $2,129,156. Les élèves des différentes universités sont au nombre de 49,843 dont 30,302 hommes et 19,451 femmes. Le personnel est de 3,864, dont 2,380 représentant le personnel permanent. Ces renseignements sont compulsés dans un rapport que vient de publier le gouvernement fédéral.

BEAU CONCOURS HIPPIQUE TENU A JASPER PARK

Un événement sportif qui sera repris l'an prochain et les années subséquentes

Calgary — Un jeune garçon de 19 ans, Jack Cooper, de Calgary, monté sur un cheval indompté justement nommé "Dynamite", s'est classé premier dans le concours d'équitation sur cheval sauvage tenu à Henry House, parc National Jasper. Il a gagné la coupe offerte par le major Fred Brewster et a fait l'admiration de la foule des spectateurs composés en grande partie de cowboys, d'Indiens et de guides, tous gens habiles dans le maniement des chevaux et connaisseurs en matière d'équitation.

Jasper ne compte qu'une population de 1,200 personnes environ, y compris les touristes de passage à Jasper Lodge, l'hôtel du Canadien National dans les Rocheuses, et cependant, plus de 600 personnes s'étaient rendues au concours hippique tenu dans la vallée Athabaska, pour applaudir les champions, dont quelques-uns avaient plus de 100 milles à faire à dos de cheval pour venir au lieu de rendez-vous. Un certain nombre de participants étaient occupés, la semaine dernière, à combattre les feux de forêts et dès le feu éteint, sans prendre de repos, ils se sont rendus à Henry House.

Dans le cirque naturel formé par les montagnes aux pics neigeux, les cavaliers, montés sur leurs robustes ponies, ont donné un spectacle d'une beauté noble et sauvage, si bien goûté par les spectateurs qu'il a été décidé de répéter le concours l'an prochain et les années subséquentes.

Les prix furent distribués aux vainqueurs des diverses épreuves par le Capitaine Frère, de la Police Montée du Nord-Ouest. L'un des guides canadiens-français de Jasper, Isaac Plante, s'est classé deuxième dans l'épreuve du chargement d'un cheval de faix.

Plus de "Mademoiselle"

Le gouvernement danois vient de décider que toutes les personnes du sexe féminin, célibataires ou mariées, seraient désignées dans les actes officiels sous le nom de "Madame". Le mot "Mademoiselle" ("Frue" en danois) est aboli.

Pour ne pas être enterré vivant

Il suffirait, d'après la découverte d'un pharmacien anglais, d'un fil spécial et d'une aiguille. Le sang humain est légèrement alcalin, mais aussitôt après la mort, et seulement dans ce cas, il s'acidifie un peu. Si un morceau de ce fil est enfoncé sous la peau et y est laissé trente minutes, il indiquera si le sujet est mort ou en catalepsie, car, dans le premier cas, il deviendra jaune, mais il ne changera pas de couleur dans le second. Un bon conseil à cette occasion: n'ayons jamais, en cas de mort, de "fil à la patte", c'est-à-dire un bagage par trop lourd sur la conscience.

Pour apprivoiser les crocodiles

Comme il y a des dompteurs de puces, il peut bien y avoir des dresseurs de crocodiles. C'est le métier qu'a choisi le capitaine Wal, attaché au cirque Busel. C'est, paraît-il, en s'y prenant par la plus insinuante douceur que notre homme est parvenu à se faire respecter de ses redoutables compagnons. Bien nourris, bien traités, objet de mille soins, les féroces amphibies ont peu à peu dépouillé leurs moeurs carnassières et ne songent plus à faire le moindre mal à leur bienfaiteur. Cela s'appelle, croyons-nous, la reconnaissance du ventre!

Page Féminine

La peur

J'ai remporté une grande victoire sur moi-même aujourd'hui.

Nous avons eu un violent orage cet après-midi, un orage épouvantable! La foudre est tombée plusieurs fois aux environs. Jeanne et Paul ouvraient de grands yeux anxieux qui m'interrogeaient.

Qu'est-ce que c'était que tout ce bruit-là et ces lumières soudaines passant par la chambre, par la rue, par le ciel? Le vent et la grêle qui tambourinaient sur les vitres ne les émouvaient pas, ils les reconnaissaient comme des phénomènes déjà vus et entendus; mais ces roulements profonds et ces craquements effroyables, comme si des milliers de planches se brisaient! Ils n'avaient jamais entendu cela ainsi et ils restaient indécis, ne sachant s'il fallait s'effrayer et venir chercher un refuge dans mes jupes.

Pour eux, tout allait dépendre de mon attitude. Je sentais qu'il fallait à tout prix dompter mes nerfs que le déchainement d'un orage avait jusqu'ici toujours ébranlés jusqu'à l'affolement.

J'affectai un air indifférent et je continuai à ranger tranquillement quelques objets de couture, tout en fredonnant comme si de rien n'était.

Ce calme devait convaincre les enfants qu'il n'y avait rien d'insolite dans ce qui se passait.

Paul demanda:

— Qu'est-ce que ça, maman?

— Rien du tout. C'est le tambour du ciel. C'est de l'orage, parce qu'il a fait trop chaud ce matin; c'est comme le vent et la pluie, c'est le temps...

— Ca fait beaucoup roumdoumdoum.

— Oui, comme la pluie fait plik, plak, plak, mais c'est plus gros. Voilà tout.

L'explication satisfaisant mes deux enfants, leurs yeux perdirent leur expression inquiète et je ne vis plus y briller que l'intérêt stimulé par les roulements faisant suite aux éclairs. Ce devenait pour eux un simple spectacle avec accompagnement de musique. Le plus curieux, c'est que je m'étais rassurée moi-même! La nécessité de prendre les apparences de la tranquillité avait calmé ma propre peur, celle peur que mes parents avaient tant cherché à combattre, et toujours inutilement, mon effroi et ma couardise jusqu'ici ayant été plus forts que toute raison. Aujourd'hui, c'est ma raison qui l'a emporté. Non, c'est plutôt mon amour pour mes chéris! Je ne voulais pas apprendre moi-même à mes petits cette horrible chose qu'est l'épouvante et je me suis vaincue.

Oui, c'est bien un jour de victoire! Il me semble qu'il y a quelque chose de changé en moi. C'est comme si j'avais acquis une force nouvelle, comme si j'étais devenue plus digne et plus capable de conduire mes enfants.

UNE MERE.

SAUVE PAR LA PROTECTION DE LA BONNE SAINTE ANNE

M. Alexis Richard est un très digne vieillard qui porte avec vigueur ses 67 ans. Il a sa résidence à Willow City, mission dépendant de la paroisse de Tarzus, dans le Nord Dakota.

Il a été, de la part de la Bonne Sainte Anne, l'objet d'une attention tout à fait extraordinaire. C'est lui-même qui nous en a donné tous les détails, le 30 décembre 1897, précisément pendant le pèlerinage qu'il est venu faire avec sa femme au sanctuaire, en accomplissement d'un voeu qui lui a valu son salut, et que différentes circonstances l'avaient empêché d'accomplir plus tôt.

Pour bien comprendre le récit qui va suivre, et apprécier à sa juste valeur de quel péril la Bonne Sainte Anne retira son dévôt client, il faut se représenter ce que c'est qu'une tempête de neige dans le Nord-Ouest. Figurez-vous une bourrasque de neige, qu'un vent violent et soufflant avec rage précipite sur de vastes plaines pendant plusieurs journées consécutives. Le ciel est tellement rempli de cette neige, que l'atmosphère en prend un couleur gris foncé, et devient compacte au point de devenir impénétrable à l'oeil le plus exercé. Les chemins bientôt disparaissent, tout est nivelé, les maisons elles-mêmes, enveloppées d'un épais manteau blanc, échappent à la vue.

Le malheureux qui se trouve pris dans un tel tourbillon est singulièrement exposé. Souvent le froid le glace et l'engourdit, il se démoralise et finit ordinairement par se laisser tomber, fatigué, découragé, et par trouver la mort dans une sorte de sommeil léthargique. Pour le moins, bien souvent, il se voit geler quelque membre, un bras, une jambe, un pied, où la gangrène se met bientôt, et qu'il doit se résoudre à se laisser amputer s'il veut conserver la vie.

La tempête du 11 janvier 1888 est restée tristement célèbre dans l'histoire du Nord-Ouest. Les journaux du temps en entretinrent leurs lecteurs. On ne se rappellera pas sans effroi qu'elle fit plus de cent victimes. Et pour ne citer qu'un exemple de la rapidité avec laquelle la mort les saisissait, il nous suffira de dire qu'un homme périt entre sa grange et sa maison. Pour ce qui est de M. Richard, tous ceux qui connaissent les circonstances dans lesquelles il fut sauvé n'hésitent pas à y reconnaitre un caractère manifestement prodigieux. Un de ses amis, quoique protestant, s'est écrié en lui entendant raconter son histoire: "Ca, c'est un vrai miracle." Mais venons-en au fait.

La tempête

C'était donc le 11 janvier 1888, dans l'après-midi. M. Richard était sorti de sa maison pour aller dans le voisinage. Tandis qu'il se trouvait chez l'un de ses amis, le vent commença à souffler et la neige à tomber; c'était l'annonce de la tempête. On voulut retenir M. Richard, mais lui, espérant sans doute arriver chez lui avant que la tempête n'eût le temps de se déchainer, n'écouta rien et partit. Il était déjà trop tard.

Son premier soin, alors, fut de s'orienter, comme on a coutume de le faire en de telles circonstances dans ces régions. Cette orientation consiste à fixer l'endroit où l'on veut aller, tout en remarquant de quelle manière le vent frappe le visage, et l'on s'avance en ligne droite vers son but. Que si, à cause de la tempête, on vient à le perdre de vue, on n'en continue pas moins sa marche, en s'aidant du vent qui sert en quelque sorte de boussole.

Cette façon de s'orienter est, comme on le conçoit sans peine, assez primitive. Quelquefois le moyen réussit, mais pour cette fois il échoua. M. Richard perd d'abord de vue sa maison, puis, malgré tous ses efforts, il lui est impossible de la rejoindre. Il appelle au secours, mais il n'entend pas de réponse. Par deux ou trois fois il "s'emballe" dans la neige. Cependant, les ténèbres de la nuit approchent, il devient de plus en plus difficile d'avancer. Notre infortuné se décide à se coucher là où il est. Il fait sa prière, et, incapable désormais de veiller à sa propre sécurité, il se confie à la protection de Celle qu'il sait être la patronne des voyageurs et de tous ceux qui sont en péril. Il fait un voeu à sainte Anne; si elle est assez bonne pour avoir pitié de lui et le sauver, il ira à son sanctuaire pour la remercier comme il convient.

Avec la nuit, le froid, déjà si intense, devient véritablement glacial, et gagne ses membres engourdis. Ses habits se gèlent sur son corps. La sensation du froid le réveille plusieurs fois. De temps en temps il se relève pour activer en lui la circulation du sang. Triste perspective que celle de geler au milieu d'une prairie, enfoncé dans la neige et sans aucun secours.

A cinq heures du matin, le temps est redevenu beau; non pas que la tempête soit finie, car la poudrerie continue à tomber, mais au-dessus le ciel parait pur et serein. M. Richard essaie de reprendre sa marche incertaine, mais il remarque que le froid l'a paralysé. Il se laisse de nouveau rouler dans la neige et y reste jusque vers onze heures, écoutant toujours si quelque avertissement ne lui permettra pas de se reconnaitre, mais en vain.

A la fin, il se hasarde de nouveau, tant bien que mal, au milieu de la neige. Il enlève ses raquettes, les prend en mains et avance en trébuchant, durant l'espace d'environ un arpent. Il arrive ainsi à un petit chantier abandonné, sans porte et rempli de neige. Trop heureux d'une telle découverte, il entre. Le fait d'avoir trouvé un abri, tout misérable qu'il soit, le remplit d'une telle joie, qu'il lui semble y voir le commencement de sa délivrance.

Il s'en faut bien, pourtant, qu'il soit au bout de ses épreuves. S'il pouvait faire du feu dans ce réduit où la Providence l'a fait aboutir? Mais qu'a-t-il pour cela? Quelques gaules (perches) et trois allumettes mouillées. Il essaiera cependant. Il veut enlever ses mitaines; elles sont gelées et il se voit forcé de les briser. Il fait alors quelques ripes et, au moyen de ses gaules et de quelques mauvaises briquettes de terre, il se met à faire du feu. Ce n'est pas sans motif; ses mains sont horriblement enflées, et son capot est si gelé que, l'ayant retiré pour l'exposer à la flamme, il peut le faire tenir debout.

Au dehors, la tempête continue à faire rage. Le vent est si fort qu'il enlève la toiture. Une méchante fumée remplit le chantier. On arrive à cinq heures du soir, et il ne reste plus que trois gaules. Qu'est-ce que cela pour passer la nuit? La première est bientôt consumée, puis la seconde. Il faudra risquer la troisième. M. Richard s'arrête, hésitant. Mais juste à ce moment, tandis qu'il a le regard levé vers le ciel, il croit voir quelque chose. Ce que c'est, il ne pourrait le dire; est-ce pure imagination de sa part? Cependant il lui semble qu'il peut risquer sans crainte sa dernière gaule et que tout ira bien. Il la sacrifie donc. O prodige! Cette seule et unique gaule dure jusqu'à trois heures du matin.

Sauvé!

Pour lui, il s'est tenu debout tout le temps comme une vigilante sentinelle, l'oeil et l'oreille au guet pour tâcher d'apercevoir ou d'entendre quelque signe. Il n'a rien vu, rien entendu. Un rayon de soleil perce la nue. Il se décide à partir et va devant lui, à l'aventure, ou plutôt conduit par la main de sainte Anne, car tout à coup il tombe, roule, et arrive à une maison; c'est celle de M. Rivard, son voisin. Il est sauvé.

Je n'essaierai pas de décrire le bonheur de M. Richard en se trouvant ainsi subitement hors de danger, après deux jours et deux nuits de péril imminent. Cependant s'il est sauvé, tout n'est pas fini. Le premier moment de joie passé, on se met en devoir de lui porter tous les secours que réclame son état. Ses pieds sont littéralement gelés. Il est bien à redouter qu'il ne finisse par les perdre. On lui exprime la crainte qu'il ne reste infirme toute sa vie, mais lui, toujours plein de confiance, de répondre hardiment: "Celle qui a bien su me sauver saura bien me guérir." Et de ses propres mains il s'enlève la peau des pieds. Alors il prend quelques bouchées et se fait reconduire chez lui.

La joie de sa pauvre femme, en revoyant son mari qu'elle croyait perdu, n'a d'égal que les angoisses qu'elle a éprouvées depuis quarante-huit heures. A moitié mourante, ensevelie elle-même par la neige dans sa maison, elle n'a pas eu seulement le courage de manger. Et maintenant, voilà son mari qui lui est rendu. La scène de ce retour est de celles qui ne se décrivent pas.

Derniers détails

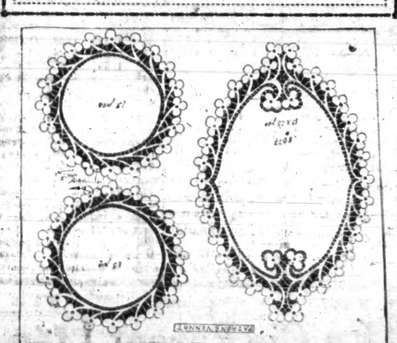
Nous terminerons notre récit par quelque observations qui méritent bien une mention spéciale. Et tout d'abord le seul fait, pour M. Richard, d'être arrivé chez son voisin plutôt que chez lui, semble déjà une chose providentielle, car c'est d'hommes qu'il avait surtout besoin en ce moment. S'il était entré directement chez lui, sa femme seule eût été incapable de l'assister comme il fallait, et elle n'aurait pu, à cause du mauvais temps, s'aventurer à l'extérieur pour chercher du secours. Notons encore ce fait singulier que, pendant les deux nuits que M. Richard passa dans la neige exposé à un froid glacial, il ne souffrit ni de la faim, ni de la soif. Enfin ses pieds, qui avaient été complètement gelés, se rétablirent si rapidement que, dès le dimanche suivant, notre heureux privilégié de sainte Anne assistait à la messe, au grand étonnement de tous ceux qui le connaissaient.

Pour nous, nous ne nous étonnons nullement de tout ce que la bonne sainte Anne a fait en faveur de M. Richard. Nous ne faisons que constater une fois de plus sa maternelle sollicitude à l'égard de tous ceux qui ont besoin de son secours et qui l'invoquent avec confiance; au malade elle accorde la santé, au pécheur la conversion, à chacun la grâce qu'il sollicite. Cette fois, c'était un homme égaré par la tempête et sur le point de périr qui l'a priée, elle l'a remis sur la bon chemin et lui a sauvé la vie.

O bonne sainte Anne, priez pour nous!

(Annales de la Bonne Sainte Anne.)

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



POUR BUFFET OU MEUBLE "VANITY", EN TROIS MORCEAUX—No 8677

Patron carbone: ovale de 13x22 pouces, 20 sous; centre rond de 12 pouces, 15 sous. Papier carbone blanc ou bleu, 15 sous.

Patron perforé: l'ovale, 40 sous; le rond, 20 sous.

Tout étampé sur coton fini toile: un centre ovale, 40 sous; deux centres ronds de 12 pouces, 40 sous. Sur pure toile: centre ovale, 75 sous; deux centres ronds, 75 sous.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie: 4 sous l'écheveau.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins, est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

Demandez notre catalogue de broderie envoyé dans tout le Canada sur réception de 25 sous. Demandez notre catalogue de musique gratis.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Dixième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVIII, 9-1b)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retournera chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 29 juillet — Ste Marthe.
Vendredi 30 — SS. Abdon et Sennen
Samedi 31 — S. Ignace de Loyola.
Dimanche 1er août — Dixième après la Pentecôte.
Lundi 2 — S. Alphonse de Liguori.
Mardi 3 — Inv. de S. Etienne.
Mercredi 4 — S. Dominique.

COIN DES ENFANTS

LES FOINS

Villageois, alerte!
Le printemps a fui,
Et l'herbe, en mai verte,
Est jaune aujourd'hui.
Que la faux rapide
Porte des coups sûrs;
Le jour est splendide
Et les foins sont mûrs.

Ils poussent l'ouvrage,
Les vaillants lurons!
Ils ont bon courage,
Oeil vif et bras prompts.
La chaleur est forte;
Les fronts sont trempés
De sueur: qu'importe?
Les foins sont coupés.

A vous les faneuses!
Sous le ciel serein,
Répétez, rieuses,
Quelque gai refrain.
Les fourches s'élèvent:
Dix fois retournés
Les meulons s'achèvent,
Les foins sont fanés.

La nuit tombe obscure.
Hâte-toi, fermier;
Charge ta voiture,
Remplis ton grenier.
La récolte est faite;
Rien ne reste aux prés.
Vienne la tempête,
Les foins sont rentrés.

Marquis de SEGUR.

Un conte par semaine

PRINCESSE

Annie Dampierre, parce que son père était avocat et que sa maman descendait d'une noble famille provinciale, se donnait des airs de fierté, absolument déplacés chez une enfant bien élevée. Au cours, à la promenade, en visite chez ses amis, elle affectait une mine altière qu'elle croyait très distinguée et qui ne réussissait qu'à blesser les personnes qui l'entouraient. C'est ainsi qu'elle avait réussi, à force d'orgueil, à se brouiller avec la plupart de ses connaissances, de sorte qu'elle commençait à se trouver un peu seule.

— Mais, disait-elle dédaigneusement à sa jeune gouvernante, il vaut mieux être seule qu'en mauvaise compagnie!...

Dicton excellent en soi, mais interprété d'une façon très fausse par la fière Annie.

Sa gouvernante faisait, pour la corriger, de vains et timides efforts. D'ailleurs, cette jeune fille blonde, douce, mise avec une modestie voisine de la pauvreté, était traitée fort négligemment par la petite Dampierre. Elle s'appelait Mlle Catherine.

— Catherine qui?... Catherine quoi?... disait avec un mépris railleur la fille de l'avocat.

Dans une matinée dansante, lors du dernier mardi gras, Annie avait arboré un resplendissant costume de reine orientale, surchargé de clinquant: son diadème, sa traîne, son sceptre, l'avaient fort gênée pour danser, et elle était restée sur son fauteuil, très ennuyée, mais fière de dominer l'assemblée comme du haut d'un trône. Toutes ses anciennes amies lui avaient octroyé, ce jour-là, le surnom de *Princesse*, lequel s'était aussitôt répandu jusqu'au foyer des Dampierre. Loin de s'en mortifier, Annie en était très fière, sottement.

Un soir, elle traversait le vestibule de la villa qu'habitaient ses parents, au moment précis où la femme de chambre ouvrait la porte à deux visiteurs. Ceux-ci descendaient d'une superbe limousine conduite par un chauffeur en livrée. Eux-mêmes, élégamment mis et portant de riches fourrures, étaient des hommes de haute mine. Que devint Annie lorsque, dissimulée derrière une plante verte, elle entendit le plus âgé de ces visiteurs demander "la Princesse"!...

Immédiatement les idées les plus folles traversèrent la cervelle de la petite orgueilleuse!... Quoi!... son succès au bal était donc si connu?... Elle avait vu parfois au cinéma défiler des personnalités marquantes... Qui sait?... M. Pathé ou M. Gaumont venaient peut-être en personne filmer Mlle Annie Dampierre...

Sans écouter le colloque qui s'engageait entre les visiteurs et la servante étonnée, la petite fille se précipita vers l'escalier et courut s'enfermer dans sa chambre. La belle toilette du mardi gras était là, dans un carton, en haut d'une armoire. L'orgueil rend aveugle!... Annie ne vit pas que les satins étaient fripés, que le clinquant s'était terni. Elle ne se rendit pas compte de tout le ridicule de sa folie: en un tour de main, elle se costuma en reine de Carnaval, et couronne en tête, sceptre en main, descendit et entra dans le salon avec toute la gravité d'une Altesse.

A sa vue, les deux visiteurs ouvrirent de grands yeux stupéfaits... mais au même instant une autre porte livrait passage à une mince silhouette noire: Mlle Catherine entrait, et aussitôt, riant et pleurant, venait s'abatre dans les bras des inconnus.

— Mon père!... mon cher Serge!... balbutiait-elle, toute suffoquée de surprise et de joie.

Confuse, Annie Dampierre se sauva dans sa chambre, et il fallut toute l'autorité de son père pour la faire reparaître au moment du repas, dépouillée, bien entendu, de sa défroque carnavalesque, et pourpre de honte. Elle apprit alors que son institutrice se nommait la princesse Arveddine, et que son père et son fiancé, séparés d'elle par la révolution russe, venaient enfin de la retrouver. Ils avaient heureusement sauvé une part considérable de leur fortune.

— Vous ne serez plus mon élève, mais ma chère petite amie, déclarait Mlle Catherine en embrassant Annie.

Et celle-ci, se tournant vers ses parents émus, s'écria:

— Oui! mais surtout, je ne serai plus orgueilleuse!...

BARRERE-AFFRE.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Titanic, Sask.,
le 30 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse de vous raconter mes joies à lire le Coin des Enfants. Avant je ne lisais pas la "Liberté", mais à présent je la lis.

Je vais à l'école et j'aime bien cela, je suis dans le grade trois et j'ai neuf ans. Je saute à la corde à la maison et je joue avec mon petit frère Joseph qui est bien gentil; j'ai bien hâte de voir arriver les vacances, car ma petite cousine doit venir passer quelques jours chez nous et nous allons bien nous amuser.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite fille,
Yvonne RIO.

• • •

Lorette, Man., le 30 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je voulais vous écrire, mais j'étais si occupée dans mes études que je n'ai pas eu le temps. J'ai pris part au concours de français du cinquième grade, il y a trois semaines; j'espère avoir réussi.

J'aime beaucoup l'étude; je ne sais ce que je ferai quand je serai grande, mais il me semble que j'aimerais à faire la classe.

Vous ne savez pas, chère Mère-Grand, comme notre petite paroisse de Lorette est souvent en deuil depuis quelque temps. Le bon Dieu est venu se chercher plusieurs petits anges et aussi de bons vieillards. Beaucoup ont été dangereusement malades, mais heureusement la santé revient peu à peu.

Au revoir, chère Mère-Grand, et je vous promets de revenir encore m'entretenir avec vous, car vous êtes si bonne pour vos enfants. Je vous embrasse bien fort en attendant votre réponse.

Votre petite fille,
Véronique ROY (11 ans).

• • •

Couvent de Ste-Agathe, Man.,
le 6 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Dimanche dernier je faisais connaissance avec une petite fille de la province de Québec et qui, malgré ses six ans, vous a déjà écrit une petite lettre. "Eh bien! me suis-je dit, je puis en faire autant, moi; j'écrirai donc à Mère-Grand."

Dimanche dernier nous avions une belle cérémonie religieuse à Sainte-Agathe, celle de la proclamation de la Reine de Mai. Tous les élèves se rendaient en procession à l'église, et là M. le curé proclamait reine de mai, dames d'honneur, chevaliers, les élèves qui avaient obtenu du succès pour le catéchisme.

Depuis quelques semaines je suis les cours de catéchisme, donnés par notre bon pasteur en préparation de la communion solennelle qui aura lieu le 13 juin. Il nous raconte de belles histoires afin de nous faire mieux comprendre la lettre du catéchisme. En ce beau jour je penserai à vous, chère Mère-Grand.

Dans trois semaines je retournerai chez mes parents, et je vous promets de lire le Coin des Enfants pendant les vacances.

Au revoir, chère Mère-Grand. En terminant je vous demande de vous souvenir de moi le jour de ma communion solennelle.

Votre petite fille,
Gabrielle CORMIER (10 ans).

• • •

Saint-Norbert, Man.,
le 7 juin 1926.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous parler de mon congé du 24 mai. Lundi j'ai gardé pendant que maman a été se promener. J'ai joué avec mes petits frères et soeurs. Nous sommes près de l'école. J'ai dix ans, je vais avoir onze ans le 27 septembre. J'ai sept petits frères et trois petites soeurs. Je suis dans le quatrième grade. J'ai une bien bonne maîtresse. Tous les mercredis soirs je raconte les histoires sur la "Liberté". J'aime bien l'histoire du Canada. Je joue à la balle avec mes petits frères. Je vais dire à mes petites cousines de vous écrire. Nous avons un quart d'heure pour notre récréation chaque jour. Tous les samedis, nous faisons les lits et nous balayons. J'espère que vous allez mettre encore des histoires sur la "Liberté". Je vais prier pour vous.

Bonsoir, Mère-Grand chérie.

Une petite fille qui vous embrasse tendrement,

Monique BOHEMIER.

• • •

Saint-Norbert, le 28 mai 1926.

Chère Mère-Grand,

J'ai bien passé le lundi 24 mai. Nous sommes allés en pique-nique. J'ai invité toutes mes petites amies et j'ai amené avec moi mes trois petits frères et ma petite soeur. Ensuite nous sommes revenus à la maison et nous avons fait partir des feux d'artifice.

Je vais prier le bon Dieu pour vous garder une longue vie afin que vous écriviez toujours de belles histoires dans la "Liberté".

Votre petite fille,
Mariette LECLAIRE (9 ans).

Le Voyage de l'Université de Montréal

A EDMONTON ET A SASKATOON

Une journée chez nos frères de la capitale albertaine — Saint-Albert et ses souvenirs historiques — Visite à l'Université de Saskatoon — Sur le lac Supérieur

(De notre envoyé spécial)

Le dimanche 18 juillet au matin, les excursionnistes de l'Université de Montréal, que le train spécial du Pacifique Canadien avait transportés pendant la nuit de Banff à Edmonton, débarquaient joyeusement dans la jeune capitale albertaine. Ils devaient y passer l'une des journées les plus agréables du voyage. Nous parlons ailleurs de ce qui a trait à l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et à la question scolaire, mais plusieurs autres incidents de la visite méritent d'être mentionnés.

Il convient tout d'abord de signaler le chaud accueil de nos compatriotes d'Edmonton qui eurent tôt fait de s'emparer des excursionnistes pour leur faire faire une promenade à travers la ville. Le directeur de la Liberté eut le plaisir de retrouver dans la personne de M. J.-A. Rioux, le sympathique secrétaire de l'Association Canadienne-Française, un ami de vieille date qui fut, pour quelques-uns des journalistes, un aimable cicerone. Notre première visite fut pour le Collège des Jésuites, où le recteur, le R. P. d'Orsonnens, S.J., nous accueillit fort cordialement. Nous entrâmes aussi saluer chez lui M. l'abbé A. Bernier, curé de l'Immaculée Conception, qui avait assisté comme délégué de l'Alberta à notre Congrès du Manitoba et nous dit l'excellente impression qu'il en avait rapportée.

A 10 h. 30, nous étions tous à l'église Saint-Joachim pour la grand'messe. Nouvelles présentations, nouvelles connaissances perdues de vue que l'on est heureux de rencontrer de nouveau. Le choeur de chant, sous la direction de son maître de chapelle bien connu, M. Gédéon Pépin, un ancien Beauceron, exécuta une fort belle messe en musique.

Après la messe, les voyageurs se dispersèrent pour le repas du midi. Les journalistes et quelques membres de l'excursion furent les hôtes de la ville à l'hôtel MacDonald. L'échevin Gibbs, qui présidait, fit de grands éloges de la race canadienne-française. Le chanoine Chartier, M. Médéric Martin et quelques autres prirent aussi la parole.

Rendez-vous avait été donné, dans l'après-midi, au Cercle La Vérendrye, où le plus charmant accueil nous était réservé, et l'on se dispersa de nouveau pour la visite du reste de la ville. La plupart des voyageurs se rendirent à la magnifique demeure du lieutenant-gouverneur, M. Egbert, puis à l'Université de l'Alberta où on leur servit le thé.

A Saint-Albert

Nous eûmes le bonheur de pousser une pointe jusqu'à Saint-Albert, si riche en souvenirs historiques pour les catholiques de langue française. Le R. P. Larose, O.M.I., curé du lieu, nous fit visiter sa belle et vaste église, dont la première destination était celle d'une cathédrale. Nous descendîmes dans la crypte où reposent les restes du vénéré Mgr Grandin. A côté de lui dorment deux autres missionnaires fameux, le Père Lacombe et le Père Leduc. Qu'il fait bon s'agenouiller près de ces tombes où reposent de tels saints, de tels héros de l'Epopée blanche!

Voici, pieusement conservée, la première cathédrale de Saint-Albert, qui remonte à 1861. C'est une modeste chapelle en billots équarris. On devine que Mgr Grandin devait s'incliner sous les poutres transversales lorsqu'il entrait mitré en tête dans sa cathédrale.

Mais rien n'est émouvant comme une visite au cimetière: Dans le coin le plus reculé, des deux côtés d'une même allée, sont alignées les tombes des Oblats morts sur le lieu même de leurs travaux apostoliques. Mgr Legal repose dans ce champ modeste et sur les croix uniformes on peut lire des noms qui tous restent gravés dans les coeurs et dans l'histoire: Lebret, Moulin, Lemarchand, etc. Jamais je n'ai mieux compris dans sa saisissante réalité la sublime abnégation d'une communauté qui s'est donné pour mission d'"évangéliser les pauvres".

A la séance du soir, au "Memorial Hall", l'un des orateurs fut M. A. Boileau, d'Edmonton, qui exposa éloquemment ce que l'Alberta attend de la province de Québec. Mlle Albertine Lessard chanta avec talent quelques extraits d'opéra, accompagnée au piano par sa jeune soeur, et Mme Emile Bois connaît rendit aussi avec distinction deux belles chansons françaises.

A minuit, le convoi spécial des excursionnistes quittait Edmonton, salué par les chants et les acclamations des compatriotes qui les avaient accompagnés en grand nombre à la gare.

A Saskatoon

Le programme comportait deux heures d'arrêt, lundi, à Saskatoon. Elles furent bien remplies à visiter cette florissante ville de 30,000 habitants dont le nom existait à peine sur la carte il y a vingt ans.

Les Canadiens français sont rares à Saskatoon. Nous eûmes d'autant plus de plaisir à trouver sur le quai de la gare M. le Dr Desrosiers, le chirurgien bien connu, et M. Louis Arsenault, autrefois de Winnipeg. Une délégation était venue jusque du nord de Prince-Albert pour saluer au passage les excursionnistes. Elle comprenait M. l'Abbé Adam, curé de Marcelin; M. l'abbé Valiquette, curé d'Aldina; M. et Mme Michaud, de Prince-Albert; M. Albert Pinel.

Ce dernier est un jeune ingénieur agricole de France en voyage d'étude dans l'Ouest. Il es enthousiasmé de tout ce qu'il a vu déjà dans le nord de la Saskatchewan. Il se propose d'aller aussi voir le sud; mais sa résolution est dès maintenant arrêtée: de retour dans son pays, il dira à ses amis qui l'ont envoyé se documenter sur place tout l'avenir réservé à ces immenses plaines et c'est un bon groupe de jeunes Français qui viendra immédiatement s'établir dans la province. Comme l'écrit un journaliste québecois membre de l'excursion, "Pourquoi nos jeunes Canadiens français, tentés par l'illusion américaine, ne font-ils pas de même?"

C'était le jour d'ouverture de l'exposition. On nous conduisit sur les vastes terrains où s'achevaient les préparatifs d'une grande semaine qui attire les populations rurales de toute la région. Et plusieurs d'entre nous éprouvèrent un arrière-goût des émotions du Stampede, car la plupart de ces baraques, de ces cirques et de ces ménageries, nous les avions vues en pleine opération à Calgary.

La visite de l'Université, aux constructions si attrayantes dans leur joli cadre de verdure, impressionna beaucoup nos amis de l'Est, qui paraissaient ne pas en croire leurs yeux et contemplaient tout cela avec un petit air d'envie. Après tout, se disaient-ils, cet Ouest qu'on nous a peint sous des couleurs si matérielles, a cependant le culte de l'intelligence et des études supérieures.

Le principal de l'Université, le Dr Murray, fit très cordialement les honneurs de son institution. Il était accompagné, entre autres, du professeur McDonald, aux sympathies françaises bien connues, qui fit partie du premier voyage de la "Survivance franco-canadienne" et qui ne se lassait pas de nous redire quelles jouissances profondes il y avait goûtées. Le thé nous fut servi en plein air de façon fort gracieuse. Il y eut de brefs échanges d'amitiés entre le Dr Murray et le chanoine Chartier, au nom des deux universités de Saskatoon et de Montréal, et les automobiles nous ramenèrent à notre convoi qui se mit à filer à toute vitesse vers Winnipeg.

A Winnipeg

Pour celui qui trace ces notes hâtives, ce devait être, le lendemain, la fin d'un voyage incomparable de deux semaines. Après un court arrêt à Winnipeg, les excursionnistes repartaient pour Kenora et devaient achever leur voyage par la traversée des grands lacs.

D. F.

Sur les grands lacs

Sault-Sainte-Marie, Ont. 22 — Le navire "Assiniboia", de la compagnie du Pacifique Canadien, est arrivé ce midi à Sault-Sainte-Marie avec le groupe des excursionnistes de l'Université de Montréal. La traversée du lac Supérieur, malgré un épais brouillard, a été une des plus heureuses.

A Fort William, d'où ils sont partis hier matin, les voyageurs ont été chaleureusement accueillis par la population qui avait mis un grand nombre d'automobiles à leur disposition. Les autorités municipales avaient organisé une magnifique randonnée dans la ville et les environs. Presque tous les excursionnistes se sont rendus à Kakabeka Falls, où d'admirables chutes, hautes de 120 pieds, offrent l'un des plus magnifiques spectacles. Quelques-uns sont allés à Port Arthur, ville d'aspect plus pittoresque que Fort William et dont certaines parties ressemblent un peu à Outremont.

L'"Assiniboia" est parti de Fort William à midi et demi pour la traversée du lac Supérieur. Il y avait à bord environ trois cents passagers. Ce navire est très luxueux. Les voyageurs ont admiré cette mer intérieure qui s'apparente presque à un océan. Le temps était calme et serein. Par malheur, après le passage de la Baie du tonnerre, le brouillard s'est mis de la partie et a jeté un voile opaque sur toutes choses.

Vers minuit, cependant, la lune brillait dans le firmament et les voiles de brume se sont éclaircis, tandis que la sirène du navire, de minute en minute, faisait entendre sa plainte lugubre. Dans la soirée les passagers de la province de Québec organisèrent un intéressant concert à la demande de M. le chanoine Chartier. On chanta plusieurs chansons canadiennes et on exécuta nombre des plus belles pièces du répertoire classique. L'élément anglais qui se trouvait sur le navire écouta les accents du vieux Québec avec beaucoup de satisfaction.

LA POLITIQUE

Les progressistes de la Saskatchewan

Saskatoon, Sask. — Les chefs du parti progressiste en Saskatchewan, après une conférence de deux jours, ont publié une déclaration dans laquelle il est dit: "La proportion dans laquelle les organisations libérale et conservatrice ont sacrifié les intérêts du pays aux avantages de parti, les révélations découvertes dans l'enquête des Douanes sur une administration corrompue, et la source des fonds électoraux des deux vieux partis par leur assujettissement à de gros intérêts financiers, démontrent nettement la nécessité de maintenir le groupe progressiste à Ottawa."

L'assemblée groupait les chefs des comités de divisions électorales, les députés progressistes au Parlement et les candidats progressistes battus lors des dernières élections générales.

M. Meighen passera sept jours au Manitoba

L'hon. Arthur Meighen a informé l'association conservatrice du Manitoba qu'il passerait sept jours dans cette province au cours de sa campagne dans l'Ouest, qui commencera le 7 août. Sa première réunion au Manitoba sera probablement dans la circonscription de Marquette, à un pique-nique conservateur.

Le premier ministre passera quatre jours dans la province en se rendant vers l'Ouest et trois jours à son retour. Il parlera à Winnipeg le jeudi 26 août.

On ne sait pas encore quand l'hon. W.-L. Mackenzie King entreprendra sa campagne de l'Ouest.

M. King sera de nouveau candidat à Prince-Albert

Ottawa — M. Mackenzie King a accepté la candidature libérale à Prince-Albert. En même temps il a exprimé ses regrets aux libéraux de North York qui lui offraient aussi la nomination. Comme il sera obligé de passer la plus grande partie de la campagne à voyager d'une côte à l'autre, il ne pourrait pas consacrer à North York le temps et l'énergie nécessaires pour reprendre la circonscription. Pour servir les intérêts du parti dans la plus large mesure, il croit plus avantageux de se présenter à Prince-Albert.

L'ex-premier ministre aura un adversaire conservateur dans la personne de John-G. Diefenbaker, qui lui a déjà fait la lutte lors de l'élection partielle de février dernier. On parle aussi de la candidature de l'échevin H.-D. Davis, qui se présenterait comme libéral-progressiste.

M. Robert Rogers candidat dans Winnipeg-Sud

L'hon. Robert Rogers, député conservateur de Winnipeg-Sud, a annoncé qu'il serait de nouveau candidat pour la nomination dans la même circonscription et sa candidature a été endossée à l'unanimité par l'exécutif de l'association conservatrice. Il a déclaré qu'il n'avait pas l'intention d'entrer au Sénat, comme la rumeur en a couru, et qu'il resterait parmi les militants du parti conservateur aussi longtemps qu'on aurait besoin de lui.

TORONTO — Trente personnes de Toronto, Buffalo et autres endroits sur la frontière sont mortes et plusieurs autres sont dangereusement malades à la suite d'empoisonnement causé par l'absorption d'alcool de bois. Huit individus ont été arrêtés.

NOTRE MOISSON DANS L'OUEST

Elle serait supérieure à la moyenne de celle des dix dernières années

Le rapport publié récemment par le vice-président des voies de l'Ouest du chemin de fer Pacifique Canadien fait prévoir une moisson supérieure cette année à la moyenne de celles des dix années dernières. Bien que dans certains districts, les rapports soient moins favorables, la moisson promet cependant d'être très abondante.

La température a été chaude avec de la pluie en quantité suffisante, toute la semaine. Le blé est généralement avancé; l'orge et l'avoine le suivent de près. L'on s'attend à ce que la moisson soit économique à récolter parce que la paille est courte, et en même temps moins sujette à la rouille. La grêle a fait quelque dégât dans certains districts, particulièrement dans la Saskatchewan, mais les pertes ne sont pas exceptionnellement fortes.

Au Manitoba

Dans la province du Manitoba, on s'attend à faire une meilleure récolte que l'an dernier. La sécheresse a toutefois affecté considérablement la moisson dans certaines sections du Nord et dans les districts situés entre les lacs Winnipeg et Manitoba. On devrait commencer à faucher entre le 9 et le 15 août, si la température n'apporte pas de retard imprévu.

On a commencé à faucher la luzerne, plus abondante qu'on n'espérait. La chaude température de ces derniers jours a permis au grain de reprendre le temps perdu. La moisson n'a généralement subi aucun dégât.

En Saskatchewan

La température a été très chaude avec de bonnes averses dans toute la Saskatchewan, sauf dans les districts du sud-ouest, qui en avaient le plus besoin. La moisson a très bonne apparence, le blé pousse bien, avec juste assez de paille pour que la récolte soit économique à faire.

De Moose Jaw à Maple Creek, la sécheresse a été intense et compromettra, si elle continue, les résultats escomptés. En somme la récolte promet de dépasser la moyenne des dix dernières années, qui était de 15 boisseaux à l'acre. Elle promet même d'atteindre la moyenne de l'an dernier, qui fut de 18 boisseaux.

On doit commencer à faucher le blé vers le 16 août. La grêle a causé une perte de 25 à 100 pour cent sur une étendue de 95,000 acres. Mais des pluies prochaines permettraient à ce blé de récupérer beaucoup de sa force.

La production laitière de la Saskatchewan dépasse de beaucoup celle des années dernières.

Les conditions dans l'Alberta

Dans l'Alberta, la moisson promet d'être aussi très abondante, mais on se plaint généralement du manque de pluie. On doit commencer la récolte vers le 16 août. Il y a eu très peu de grêle cet été, sauf en certains districts où une bonne pluie suffirait à diminuer considérablement les pertes et à relever le blé.

Dans le district d'Edmonton, on réclame aussi de la pluie, mais la moisson est très belle. Comme dans la Colombie-Britannique, on se plaint de la température chaude et sèche de ces derniers jours.

Dans la Colombie-Britannique, le malaise est plus grand et l'irrigation est insuffisante, alarmant grandement les producteurs de fruits et de légumes.

L'état des récoltes est satisfaisant, mais on demande de la pluie

L'état des récoltes dans les provinces des prairies s'est amélioré la semaine dernière, d'après les rapports du Pacifique Canadien et du Canadien National. A l'exception du sud-est de la Saskatchewan et de l'Alberta, la pluie a été assez générale. Les dommages causés par la grêle sont légers.

La moisson du seigle sera générale au Manitoba dans dix jours. Le blé est presque tout épié et se remplit rapidement. L'avoine est en train d'épier et le rendement promet d'être considérable.

On se plaint de la sécheresse dans plusieurs districts de la Saskatchewan.

L'apparence générale est excellente dans l'Alberta et l'on a commencé la coupe du blé d'automne.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Le bill Campbell

Parmi les bills qui sont tombés à la suite de la dissolution du Parlement, était l'amendement Campbell à la loi du grain du Canada. Ce bill, dont le but était de rendre au fermier le droit de dire à quel élévateur terminal son grain devait être expédié — un droit qu'il avait eu depuis 1900 mais qui lui avait été enlevé par la législation l'année dernière — avait été adopté par la Chambre des Communes sans vote, avec le soutien de tous les partis. Il fut porté immédiatement au Sénat, présenté par le Sénateur Willoughby, de Moose Jaw. Il fut renvoyé au comité des banques et du commerce qui tint dix séances à entendre, entre autres témoins, les membres de la commission du grain. La cause des fermiers fut défendue par C.-H. Burnell, président de la Coopérative de blé du Manitoba, et T.-J. Murray, C.R.; le côté du commerce du grain fut présenté par le Dr Magill et I. Pitblado, C.R.

Les représentants de la Coopérative produisirent une bonne impression et le comité décida de laisser toute l'affaire au Sénat en corps. Le Sénat l'étudia en comité plénier, et quand le Parlement fut dissous, trois amendements au bill avaient été proposés:

1.—Qu'il devait entrer en vigueur par proclamation du Gouverneur en Conseil et pour un an seulement.

2.—Qu'une clause serait ajoutée au bill donnant le pouvoir aux Coopératives d'acheter un élévateur en tout endroit de la campagne, le prix devant être fixé par arbitrage.

3.—Que la vieille clause de la loi de 1912 serait rescindée et que les Cours décideraient de sa signification.

Il est impossible de dire ce qui serait arrivé du bill en dernier lieu; tout a été arrêté au moment de la dissolution du Parlement.

La lutte autour de ce bill a mis les Coopératives en évidence devant la population de l'est du Canada et a poussé les fermiers de l'Ontario à former une Coopérative de blé dans cette province. Les chefs fermiers de l'Ontario ont soutenu énergiquement le bill.

Les lecteurs sont invités à poser des questions concernant la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅛	$4.86⅔
Franc français	2.56	19.3
Franc belge	2.61	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Drachme grecque	1.16	19.3
Lire italienne	3.36	19.3
Couronne suédoise	26.91	26.8
Couronne norvégienne	22.08	26.8
Couronne danoise	26.66	26.8
Mark allemand	23.82	23.8
Peseta espagnole	15.72	19.3
Couronne hollandaise	40.40	40.2

LE MARCHE

27 JUILLET 1926

Bouvillons—
Excellents ... $6.75—$7.00
Bons ... $6.00—$6.50
Moyens ... $5.25—$5.75
Ordinaires ... $4.50—$5.00

Taures de boucherie—
De choix ... $6.25—$6.75
Assez bonnes ... $4.75—$6.00

Vaches de boucherie—
De choix ... $4.25—$4.50
Bonnes ... $3.75—$4.00
Ordinaires ... $3.00—$3.50
Pour conserves ... $1.50—$2.50

Taureaux—
De choix ... $3.25—$3.50
Ordinaires ... $2.25—$3.00

Boeufs—
Bons ... $3.25—$4.00
Moyens ... $2.50—$3.00
Communs ... $2.00—$2.25

Bouvillons à engraisser —
De choix ... $4.50—$5.00
Bons ... $3.00—$4.25

Taures à engraisser—
De choix ... $4.00—$4.50
Bonnes ... $2.75—$3.75

Bouvillons engraissés—
De choix ... $5.00—$5.50
Bons ... $3.75—$4.75

Veaux—
De choix ... $7.00—$8.00
Bons ... $5.50—$6.00
Ordinaires ... $3.00—$5.00

Moutons et agneaux—
Moutons bons ... $6.00—$9.00
Moutons ordinaires ... $4.00—$5.00
Agneaux bons ... $14.00—$14.50
Agneaux ordinaires ... $9.00—$12.00

Porcs—
D'après la classification du gouvernement fédéral—
Bacon de choix ... $14.57½
Très gras ... $13.25
Lourds ... $12.25
Très lourds ... $10.75
Porc d'étal ... $13.25
Légers ... $14.25—$14.50
Inférieurs ... $ 9.25
Truies No 1 ... $10.00
Truies No 2 ... $ 9.00
Verrats ... $ 7.00

PRODUITS

Beurre—
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 ... $ .31

Oeufs—
(D'après la classification du gouvernement fédéral)
Extra, la douzaine ... $ .28
Premiers ... $ .23
Seconds ... $ .19

Pommes de terre—
Nouvelles. Par 100 livres ... $2.50

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres ... $4.95
2 sacs de 49 livres ... $5.00
4 sacs de 24 livres ... $5.05

Western Canada "Purity"—
Sac de 98 livres ... $4.95
2 sacs de 49 livres ... $5.00
4 sacs de 24 livres ... $5.05

Ogilvie "Royal Household"—
Sac de 98 livres ... $4.95
2 sacs de 49 livres ... $5.00
4 sacs de 24 livres ... $5.05

Maple Leaf Flour Mills—
Sac de 98 livres ... $4.95
2 sacs de 49 livres ... $5.00
4 sacs de 24 livres ... $5.05

Alimentation—
Son. La tonne ... $25.00
Gru. La tonne ... $27.00

Gruau—
Le sac de 80 livres ... $2.75

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No 1 ... $17.00
Mil. No 2 ... $15.00
"Red Top" No 1 ... $13.00
"Red Top" No 2 ... $11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 26 juillet 1926

GRAINS	Mardi juil. 20	Merc. juil. 21	Jeudi juil. 22	Vend. juil. 23	Samedi juil. 24	Lundi juil. 26
Blé No 1 Nord	1.61	1.59	1.57	1.57⅞	1.59¼	1.60
2 Nord	1.56½	1.54½	1.52½	1.53¼	1.54¾	1.55¼
3 Nord	1.51	1.49	1.47	1.47⅞	1.49	1.49¾
Avoine 2 CW	.49¼	.49½	.49½	.49½	.50⅝	.51¼
3 CW	.45½	.45½	.45¼	.45½	.46⅝	.47½
Orge 3 CW	.64⅜	.63¾	.63⅝	.63¼	.63⅜	.63¾
4 CW	.62⅜	.62¼	.61⅝	.61¼	.62⅜	.62¼
Lin 1 NW	2.09½	2.09½	2.11¾	2.13	2.15	2.19½
2 CW	2.05½	2.05½	2.07¾	2.09	2.11	2.15½
Seigle 2 CW	1.05	1.06	1.03½	1.01½	1.04½	1.06⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.57¾	1.57½	1.55	1.54⅜	1.57½	1.57¾
Avoine 2 CW	.48¼	.48⅜	.48⅜	.49	.50⅛	.50¼
Orge 3 CW	.63¼	.63½	.62⅞	.62⅞	.63½	.63¾
Lin 1 NW	2.09½	2.09½	2.11¾	2.13	2.15	2.19½
Seigle 2 CW	1.05	1.06	1.03½	1.01½	1.04½	1.06⅝
Options						
Blé Juillet	1.59	1.57	1.55	1.55⅜	1.57	1.57¾
Octobre	1.43¼	1.43½	1.42	1.41⅝	1.44¼	1.45¾
Decembre	1.41⅜	1.41¼	1.39⅜	1.39¼	1.41⅞	1.43
Avoine Juillet	.48½	.48½	.48¼	.48¼	.49⅜	.50¼
Octobre	.47½	.47⅜	.47⅜	.48	.49⅜	.50⅜
Decembre	.46½	.46¾	.46¾	.47¼	.48⅞	.49¾
Orge Juillet	.64⅜	.63⅞	.63⅝	.63⅞	.63⅞	.63¾
Octobre	.63⅜	.62¾	.62⅝	.62⅜	.63⅞	.64⅛
Decembre	.62⅜	.61⅞	.61⅛	.61¼	.61⅝	.63½
Lin Juillet	2.09½	2.09½	2.11¾	2.13	2.15	2.19½
Octobre	2.14	2.14¾	2.17	2.17¾	2.19½	2.24
Decembre	2.13	2.13½	2.15⅜	2.16⅜	2.18½	2.23
Seigle Juillet	1.05	1.06	1.03½	1.01½	1.04½	1.06⅝
Octobre	1.07¾	1.08¾	1.06⅜	1.04⅜	1.08	1.09¾
Decembre	1.08½	1.09¾	1.07¾	1.05	1.08	1.10

CE QU'EST LA PAROISSE CANADIENNE

Sa force religieuse et nationale

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs le texte du sermon de M. l'abbé A. Lourin, curé de Pinewood, Ont., prononcé à l'occasion des noces d'or de la paroisse de Sainte-Anne des Chênes.

Mes biens chers frères,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour célébrer les noces d'or de la paroisse Sainte-Anne des Chênes. Il y a cinquante ans, Mgr Taché, de sainte mémoire, par un acte solennel, érigeait ce territoire en paroisse, en confiant cette partie de son troupeau à un pasteur aussi dévoué que vertueux. Un demi-siècle, c'est peu dans la vie d'une paroisse comme dans la vie d'un pays. Cependant, pour Sainte-Anne ce fut beaucoup, si nous considérons le progrès immense qui s'y est opéré. L'humble hameau abritant une trentaine de familles dispersées sur un territoire immense s'est transformé en une paroisse de deux cents familles environ, sans compter les paroisses qui en ont été détachées et qui se développent rapidement. Nous avons ici un bel exemple de la force religieuse et nationale de la paroisse catholique canadienne-française.

La paroisse est un territoire déterminé avec les familles qui l'habitent, ayant au centre son église et son curé; ou, si vous aimez mieux, c'est une grande famille dont le curé est le père et l'église la maison. La paroisse, c'est le village et la campagne qui l'entoure, c'est chaque famille avec sa maison bâtie par les ancêtres, la terre défrichée par leurs mains laborieuses, fertilisée par leurs sueurs et sanctifiée par leurs vertus — ces fermes léguées de père en fils, auxquelles on est attaché par les liens les plus doux, les souvenirs les plus chers, où l'on trouve à chaque pas quelque chose de la famille des ancêtres, quelques souvenirs d'enfance, si bien qu'on n'oublie jamais le lieu où l'on a vécu sa jeunesse, et si les circonstances forcent à s'en départir, ce sera avec regret et le plaisir de la revoir sera toujours des plus doux.

Le centre de la paroisse c'est l'église, le presbytère, le cimetière. L'église, la demeure de Notre-Seigneur Jésus-Christ au milieu de nous, où nous sommes toujours les bienvenus, nous y avons fait notre première visite en arrivant dans ce monde pour être fait chrétien et enfant de Dieu par le saint baptême, nous y ferons aussi notre dernière pour y recevoir la dernière bénédiction. Il y a l'autel où s'offre pour nous chaque dimanche le saint sacrifice de la messe, la sainte table où nous avons fait notre première communion le plus beau jour de notre vie, où nous revenons aussi souvent qu'il nous plait y recevoir le pain des forts, où les uns se sont agenouillés pour se consacrer au service de Dieu pour toute la vie, les autres pour unir leur destinée dans les liens sacrés du mariage. Il y a aussi le banc de famille où se sont assises les générations pour y prier avec ferveur.

Le presbytère est la demeure de votre curé, votre père spirituel, celui qui a charge de votre âme, et aussi votre meilleur ami. Du berceau à la tombe il vous accompagne; c'est surtout dans les épreuves que vous appréciez sa sympathie et ses encouragements.

Enfin il y a le cimetière. Lorsque notre âme aura été rappelée à Dieu, c'est à l'ombre de l'église que nous reposerons, à côté de nos parents et amis. Oui, le cimetière fait bien partie de la paroisse; nos chers défunts sont au milieu de nous, ils vivent dans notre souvenir; notre voeu est de reposer les uns à côté des autres, comme nous avons marché ensemble pendant la vie. D'année en année la sépulture familiale s'élargit pour faire de nouvelles places par de nouveaux deuils. Lorsque nous suivons les allées du champ des morts, en lisant les noms gravés sur les tombes, que d'images nous apparaissent, combien d'amis dont le souvenir nous revient et que nous avons perdus sur la route déjà parcourue!

Ces éléments, mes bien chers frères, forment le corps de la paroisse, mais un corps animé, vivant, dont l'âme est notre sainte religion aimée, honorée et pratiquée, le culte public rendu à Dieu par ce corps, dans les offices religieux, particulièrement la messe paroissiale.

Cette vie part du coeur de la paroisse qui est l'église; et se répand dans tous les membres; elle les unit par la charité en un tout parfait, développe en chacun, par l'enseignement du catéchisme et les prônes du dimanche, la connaissance de ses devoirs et les fortifie par les grâces qu'elle attire. Dans une paroisse, la pratique de notre sainte religion devient facile; les exemples de vertu qui nous entourent forment un courant auquel on ne résiste pas sans se faire violence, car il faut, pour abandonner les pratiques religieuses, se séparer du corps, renoncer pour ainsi dire à ses amis, tellement la vie sociale est unie à la vie religieuse.

Voilà la force de la paroisse au point de vue religieux. Voyons sa force au point de vue national. Pour la démontrer, point n'est besoin de parcourir le monde; nous n'avons qu'à considérer un peu notre beau pays; son histoire nous montrera ce qu'a été pour le peuple canadien-français la paroisse catholique.

Après la conquête du Canada par l'Angleterre, la plupart des têtes dirigeantes, des hommes influents sous le régime français reprirent le chemin de leur mère patrie, abandonnant aux mains du conquérant la populaton rurale, les habitants de la campagne au nombre de soixante mille environ, sans guides civils pour les conduire dans la revendication de leurs droits. Les autorités anglaises crurent qu'il serait facile de faire disparaître la race française du Canada, et ils ne négligèrent pas de se mettre à l'oeuvre pour arriver à ce but.

Mais ils avaient compté sans l'organisation paroissiale; ils avaient oublié que si cette population avait perdu ses chefs laïcs, il lui restait encore des chefs religieux, ses curés, qui au besoin se font les chefs nationaux les plus influents et les plus sûrs. Vous savez à quel échec ils aboutirent. Les soixante mille Canadiens français, en dépit des persécutions, ont gardé leur religion, leur langue et leurs traditions; ils se sont multipliés avec une rapidité qui tient du miracle, puisqu'ils sont aujourd'hui deux millions dans la province de Québec seule, et l'on pourrait en compter encore autant qui ont émigré aux Etats-Unis, en Ontario ou dans les provinces de l'Ouest.

Où donc ces quelques milliers de cultivateurs, nos ancêtres, ont-ils trouvé la force de résister au conquérant, de garder leur identité, de ne pas se laisser assimiler? C'est dans l'organisation paroissiale. Ce peuple de cultivateurs était réuni par groupes compacts sous la direction sage d'un homme de Dieu, le curé. Il avait ses églises et ses écoles, que le nouveau maître dut respecter. Leur vie simple et frugale, la pratique des vertus chrétiennes et l'obéissance aux lois de l'Eglise favorisèrent si bien leur accroissement naturel que loin d'être submergés par le flot d'émigrants qu'on y amena, ils se développèrent normalement et refoulèrent petit à petit les nouveaux venus qui s'établirent dans les environs. Voilà comment certains cantons qui furent colonisés par des Ecossais et autres sont maintenant de belles paroisses canadiennes-françaises. Voilà le secret de la survivance du peuple canadien-français.

Mais qu'avons-nous besoin de remonter si haut. Ici même, dans notre cher Manitoba, depuis trente ans de persécution scolaire, à quoi devons-nous le fait que la langue française est encore enseignée? Nous le devons, mes bien chers frères, à nos groupes, à nos paroisses canadiennes-françaises. Parce que là, dans nos écoles comme dans nos églises nous sommes chez nous, nous y faisons ce que nous voulons, nous y enseignons ce que nous voulons, en dépit de lois injustes qui essaient de restreindre notre liberté. Déjà l'avenir paraît moins sombre et la victoire est certaine, si nous gardons le dépôt légué par nos ancêtres, si nous sommes fidèles à pratiquer les vertus domestiques et sociales dont ils nous ont donné l'exemple. Ici s'opéra le miracle de survivance qui s'est opéré chez nous il y a un siècle et demi. Ce miracle, comme le premier, sera dû à l'organisation paroissiale. Ce qui démontre clairement la force de la paroisse catholique au point de vue national.

Mes bien chers frères, la paroisse de Ste-Anne, depuis sa fondation, a bien rempli son rôle; elle a été dans notre province un roc solide pour la religion catholique et un bataillon des plus méritants dans la lutte pour notre survivance nationale. Elle a déjà donné quatre prêtres à l'Eglise, le nombre des religieuses sorties de son couvent ne se compte plus. Que d'institutrices y ont été formées qui sont allées par toute la province répandre l'éducation catholique et française! Ses beaux édifices religieux feraient honneur à des paroisses beaucoup plus anciennes. Sur son territoire primitif quatre autres paroisses se sont développées rapidement. Oui, pendant ce demi-siècle, la paroisse de Sainte-Anne a bien mérité de l'Eglise et des Canadiens français. Ce fut une heureuse inspiration de célébrer solennellement ses noces d'or, d'en faire un grand jour d'action de grâces. Vous avez, en effet, bien des raisons de remercier le bon Dieu, vous avez été les enfants gâtés de la Providence.

Ce fut un grand bienfait d'avoir pour fondateur et de garder au milieu de vous, pendant de longues années, M. l'abbé Raymond Giroux, un prêtre selon le coeur de Dieu et un vrai patriote. C'en fut un autre que d'avoir les bonnes Soeurs Grises dans votre école dès les premières années, d'avoir gardé votre groupe homogène, entièrement catholique et français. Je connais un peu les dangers d'une population mixte et je bénis le bon Dieu de vous en avoir préservés. Plaise au ciel qu'il en soit toujours ainsi pour la belle paroisse de Sainte-Anne! Je pourrais trouver bien d'autres causes à votre reconnaissance et à votre joie en ce jour, mais celles déjà énumérées suffisent.

Paroissiens de Sainte-Anne, aimez votre paroisse et soyez-en fiers. Elle a été une force pour l'Eglise catholique et pour les Canadiens français au Manitoba. Elle a été prospère au point de vue matériel. Qu'elle continue d'être forte, grande et prospère; c'est ce que je demande à Dieu en ce beau jour par l'intercession de votre patronne sainte Anne.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

L'hon. W.-L. Mackenzie King, ex-premier ministre, chef du parti libéral, a été choisi à l'unanimité comme le candidat libéral pour la circonscription de Prince-Albert. Aucun autre nom n'a été proposé. La nomination a été faite par Charles McDonald, ex-député fédéral, qui abandonna son siège en faveur de M. King, alors premier ministre, en février dernier. Le secondeur a été Omer Demers, de Debden.

Le chef libéral accepte la candidature. On s'attend à le voir arriver à Prince-Albert dans la première quinzaine d'août.

• • •

La retraite des prêtres séculiers du diocèse a eu lieu la semaine dernière à l'évêché. Elle était prêchée par le R. P. Anizan, O.M.I., de Paris, directeur de la revue "Regnabit". Jeudi matin, S. G. Mgr Prud'homme a célébré une messe de requiem pour le repos de l'âme de Mgr Pascal, premier évêque du diocèse.

• • •

L'Académie de Sion est en train d'agrandir son établissement; elle construit une nouvelle aile dont le coût sera d'environ $25,000.

• • •

La grêle a fait quelques dommages à la récolte dans la région, surtout dans les districts de Davis, Macdowell et Red Deer Hill.

• • •

M. et Mme G.-E. Michaud, accompagnés de M. Albert Pinel, sont allés à Saskatoon pour saluer les membres du voyage de l'Université de Montréal. MM. les abbés Adam et Valiquette sont aussi allés à Saskatoon pour la même circonstance.

• • •

Mgr Brodeur, M. l'abbé Joyal, de Debden, et M. l'abbé Perreault nous ont quittés jeudi dernier pour se rendre à Montréal. De là, ils s'embarqueront le 3 août pour un pèlerinage en Terre-Sainte que préside Mgr Brodeur.

• • •

Nos sympathies à M. Paul Saint-Arnaud, gérant de la Banque Canadienne Nationale, qui vient de perdre sa soeur, Aline, épouse de M. Vital Renaud, pharmacien de Montréal, décédée mercredi dernier, à l'âge de 28 ans.

FERLAND

M. et Mme L.-J. Fournier et M. et Mme E. Chabot, partis pour l'Est depuis quelque temps déjà, sont passés par les Etats-Unis: Chicago, Détroit, etc. A Montréal, ils ont visité les bureaux de la "Presse". Ils se sont rendus à Sainte-Claire, Dorchester, et doivent poursuivre leur voyage jusqu'au Saguenay, en compagnie de M. l'abbé Magnan, ancien curé et fondateur de Ferland.

• • •

M. et Mme Léo Fauchon sont revenus du Congrès Eucharistique de Chicago tout à fait enchantés et émerveillés des grandioses fêtes. Ils ont assisté à la messe des Anges, le mercredi, et ont pu facilement voir le cortège des cardinaux et l'autel.

• • •

M. Jos. Morin a dû être transporté d'urgence à l'hôpital de Willow Bunch pour appendicite; son cas était très avancé. Aux dernières nouvelles, il prenait un peu de mieux.

Mme C. Fauchon est aussi à l'hôpital pour un empoisonnement de sang. Elle semble aussi se rétablir.

Nous espérons fermement que sous peu nous pourrons recevoir ces deux patients au milieu de nous en parfaite santé.

• • •

Mlle M.-A. Morin, soeur de M. Morin, est venue des Etats-Unis afin d'être plus près de son frère et de le soigner durant sa convalescence.

• • •

M. Raoul Johnson, instituteur à Gravelbourg, après un court séjour dans sa famille, est retourné dans l'Est pour... l'avenir le dira.

• • •

Dimanche dernier, à l'occasion des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, le cercle paroissial de Ferland était dignement représenté. Le président, M. Ant. Chabot, et plusieurs autres, MM. Alonzo et Donat Audet, ainsi que Mlle Blanche, charmèrent l'auditoire par plusieurs morceaux de violon. Ils furent chaleureusement applaudis. Nous en sommes fiers, car c'est un honneur pour nous de posséder de tels artistes.

• • •

Mlle M.-A. Fournier, institutrice de Valroy, est en vacances au milieu de nous.

• • •

M. et Mme L. Fournier et leur famille, MM. Antonio, Aristide et Charles-Henri Fournier, et plusieurs autres, étaient en visite à Meyronne à l'occasion du pique nique paroissial.

• • •

M. et Mme Geo. Couture et leur famille, et MM. Philippe et Ephrem Bouffard ont fait un voyage d'agrément au Lac Pelletier dernièrement.

• • •

Un pique-nique impromptu, dimanche dernier, amena six autos de Ferland pour cueillir des "saskatoons" et des cerises: M. et Mme L. Fournier et leur famille, M. et Mme Georges Couture, M. et Mme A. Laberge, M. et Mme A. Chabot, M. et Mme Jos. Chabot, MM. Antonio et Aristide Fournier, MM. Antonio et Noé Chabot, Mlle M.-A. Fournier, Mlle R. Saucier, MM. Philippe et Ephrem Bouffard, etc., etc. Après avoir fait d'abondantes provisions, tous revinrent enchantés de leur voyage.

• • •

Mlle R. Saucier a repris la direction de l'école de Ferland, après quelques jours de vacances dans sa famille à Saskatoon.

SAINT-VICTOR

Le pique-nique donné sous les auspices de l'A. C. F. C. eut un très grand succès à Saint-Victor. La table de lunch, tenue par les Dames de Sainte-Anne et située sous les frais ombrages du bois, vint au secours des affamés. Près de la source, la table des rafraichissements offrait à tous les produits variés qu'a trouvés la gourmandise humaine. Durant tout l'après-midi les autos affluèrent en grand nombre et toute la journée une franche gaieté régna parmi tous nos amis.

Dans la soirée une petite adresse fut présentée à M. l'abbé Clovis Rondeau, ancien curé de la paroisse, et un petit don lui fut offert pour l'oeuvre si grande à laquelle il donne toute son énergie: les Missions Etrangères.

• • •

Le vendredi 16, notre petite paroisse eut le plaisir de recevoir M. et Mme Duprat, les aimables chanteurs français, qui savent si bien nous présenter les chansons de nos ancêtres. Nous avons passé une soirée inoubliable. La voix si chaude de M. Duprat, et le jeu si naturel de Mme Duprat, firent de cette veillée de vieilles chansons de France un régal artistique. Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre Mlle Emma Bouchard, une de nos virtuoses de l'Ouest, qui accompagne M. et Mme Duprat. M. Gratton, qui accompagne aussi les artistes, a su nous faire comprendre la beauté de notre Association nationale, l'A. C. F. C.

• • •

M. Bichon, agent spécial de La Sauvegarde, était de passage chez nous pendant cette semaine.

• • •

Saint-Victor voit encore sa population augmentée, car M. et Mme Jean Des Hayes, un de nos sympathiques marchands, viennent de faire baptiser une jolie petite fille sous les noms de Marie-Elisabeth-Madeleine. Parrain et marraine: M. Louis-Gonzague Boisvert et Mlle Elisabeth Boisvert, de Gentilly, Québec. Nos félicitations aux heureux parents et nos voeux pour cette nouvelle petite Canadienne.

• • •

Mlle Clorida Lalonde est de retour d'Aijda pour passer l'été chez son père, M. Alfred Lalonde.

• • •

Notre sympathique forgeron, M. Lestage, voit ses affaires prospérer et il vient de s'assurer l'aide de M. Conrad Sylvestre. Nous sommes heureux de le féliciter de sa nombreuse clientèle.

POUR RIRE

Au tribunal

— Etes-vous marié?

— Oui, Monsieur le Président.

— Qui avez-vous épousé?

— Une femme.

— Je le sais bien, mais...

— Cela n'arrive pas toujours, répond le prévenu. Par exemple, ma soeur a épousé un homme.

Professeur de mémoire

Ce professeur vient d'imaginer une méthode excellente, paraît-il, pour développer la mémoire.

Il l'applique à un premier élève.

— Avez-vous obtenu un bon résultat? lui demande-t-on au bout de quelque temps.

Le professeur fait la moue.

— Heu... C'est très curieux: au bout de trois mois de leçons de culture mémotechnique, mon élève est parti en oubliant de me payer.

— Il faut lui réclamer...

— Heu... Impossible de me rappeler comment il s'appelle!

Confidences

Lu dans un prospectus de marchand de fonds de commerce:

"M. X... vend son fonds de commerce de meubles pour cause de diabète et de fortune faite."

Les nouveaux riches vantent volontiers leur fortune. On n'avait pas songé encore à mettre le diabète en publicité.

Scène de ménage

Le potage est trop salé.

Monsieur, peu endurant, fait voler son assiette pleine par la fenêtre.

Madame, avec sang-froid, enlève la nappe par les quatre coins avec ce qui est dessus: assiettes, verres, carafes, argenteries, et jette également le tout par la croisée.

— Qu'est-ce que vous faites là? hurle monsieur.

Madame, avec douceur et naturel:

— Mon ami, j'ai cru que tu voulais dîner dans le jardin.

Nom romain

Il y avait dans un manège un cheval vicieux et rétif au point que quiconque avait l'imprudence de s'aventurer sur son dos était précipité à terre.

Son propriétaire demandait à un rhétoricien de sa clientèle un nom romain pour le donner à cette cavale indomptable.

Le jeune "potache" répondit sans hésiter:

— A votre place, je l'appellerais la "Rosse tarpéienne".

Mémoire heureuse...

Monsieur X... disait hier dans un salon où l'on parlait de musique:

— Je n'ai pas beaucoup de mémoire musicale; mais cependant il y a deux airs que je n'oublierai jamais, vu les circonstances toutes particulières dans lesquelles je les ai entendues.

Le premier, c'est l'air de... do?... vous savez, cet air qui commence par... par?... La, la, la... non, ce n'est pas cela; mais il va me revenir.

Quant au second, c'est l'air si connu de... de?... On n'entend que cela à Naples! Cet air commence par... par?... C'est trop fort! Il m'est impossible de m'en souvenir.

Orientation

En classe:

— Tu as le Nord en face de toi, l'Ouest à gauche et l'Est à droite. Qu'est-ce que tu as derrière toi?

— Une pièce à mon pantalon. Je l'avais bien dit à maman que vous la verriez.

Chez le coiffeur

Le coiffeur — Comment faut-il vous couper les cheveux?

Le client — Pas trop courts; on pourrait me prendre pour ma femme.

Une maison des Rédemptoristes sera fondée au lac St-Jean

Chicoutimi — Les RR. PP. Rédemptoristes de la maison de Sainte-Anne de Beaupré viendront fonder une maison de leur ordre dans le diocèse de Chicoutimi. Ils s'établiront à Saint-Emilien de Desbiens, dans le Lac Saint-Jean, près de Saint-Jérôme, et c'est le R. P. Marcellin Néron qui sera le fondateur et premier supérieur de cette maison. Celle-ci sera fondée d'ici la fin de juillet.

REGINA — L'hon. Charles Dunning, ancien ministre des chemins de fer, a été choisi à l'unanimité comme le candidat libéral à Régina.

MONTREAL — La réunion annuelle de l'Association des Auteurs canadiens aura lieu à Vancouver du 5 au 7 août prochain.

Le Ranch du Prince de Galles à High River

(En haut)—L'habitation du Prince de Galles, sur son Ranch de High River.
(En bas, à gauche)—"Will Somers", étalon de race pure prêté au Prince de Galles par le Roi d'Angleterre.
(A gauche)—Taureau "Shorthorn" importé par le Prince pour l'amélioration de son troupeau.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

THIBAULTVILLE

Vingt-cinquième anniversaire

Comme l'annonçait la Liberté dans son numéro du 20 juillet, la paroisse de l'Enfant-Jésus de Thibaultville fêtera, le dimanche 1er août, le vingt-cinquième aniversaire de la première messe célébrée sur son territoire. Il n'y avait point d'église alors; c'est de Sainte-Anne des Chênes, par les soins de M. le curé Raymond Giroux, de douce mémoire, que les quelques familles de Richer devaient être desservies. Le 1er août 1901 fut ainsi offert pour la première fois le saint Sacrifice de la messe, dans l'école actuelle du village, école qui occupait alors un emplacement situé à un mille et demi plus à l'ouest, sur le chemin de Dawson.

Il eût répugné aux paroissiens de Thibaultville de laisser passer inaperçue cette date mémorable, qui restera si importante dans l'histoire de la paroisse. Pour la fêter, un service aussi solennel que le permettront les circonstances sera célébré dans l'église même. Tous sont très instamment et très cordialement conviés à venir s'unir à nous pour remercier Dieu de ce grand bienfait.

A l'issue de l'office, une fête champêtre sera donnée sur un terrain bien choisi, à un demi-mille du village, et très accessible aux autos, comme aussi agréablement ombragé. Des repas y seront servis vers midi et six heures par les soins des dames et jeunes filles de la localité. Dans l'après-midi, un programme alléchant de jeux, concours, courses, attractions diverses, etc., se déroulera pour le plaisir de tous. Un orchestre sera là pour égayer et charmer les convives et ceux qui préféreront le doux repos sous la feuillée aux bruyantes péripéties des jeux et concours. Les amateurs de balle au camp pourront se régaler à voir aux prises deux équipes bien entraînées: Sainte-Anne contre Sainte-Geneviève-Thibaultville en collaboration fraternelle. Quant à ceux à qui plaisent davantage les courses de chevaux, ils seront également satisfaits: les concurrents de partout seront les bienvenus.

Chers amis de partout, voulez-vous passer une agréable journée, aider à notre oeuvre paroissiale par votre bienveillante présence, venez, nous vous en prions, venez le 1er août à Thibaultville.

TRANSCONA

Le mercredi 21, M. Jos. Rioux conduisait à l'autel Mlle Eva Laurin. Mlles Rose et Marie-L. Rioux, ainsi que MM. Cyprien Savard, de La Broquerie, et Ad. Laurin, étaient filles et garçons d'honneur.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Sauvé, du Collège de Saint-Boniface. La chorale des Dames de Sainte-Anne exécuta la Messe des Anges. A l'offertoire, Mme Levêque, de Saint-Boniface, rendit dans un style remarquable l'"Ave Maria" op. 346 de Rosewig. A la communion, Mmes A. Gallpeau et Al. Larche exécutèrent avec non moins d'expression "Aimer Jésus, l'écouter en silence", d'Etcheverry.

M. B. Brisebois fit honneur au poste d'organiste. Il exécuta comme entrée la magistrale "Marche nuptiale", op. 25 de Guilmant; à la sortie, ce fut la jolie finale en mi de Ross.

Après la messe, les nouveaux mariés furent l'objet d'une jolie manifestation d'estime de la part de leurs parents et amis. Ils prirent le dîner chez M. Laurin et le souper chez M. Rioux. Le couple partit le même soir pour un voyage de quelques semaines dans Québec.

Nos voeux de bonheur et de longue vie.

* * *

La semaine passée avait lieu la retraite des dames et demoiselles, prêchée par le R. P. Paillé, de Nashua, Mass.

* * *

Mlle A. Ruest, de Saint-Pierre, est en visite chez son oncle M. A. Heppel.

* * *

C'est avec un profond regret que nous avons appris la mort de M. Jos. Sicotte, fils de M. A. Sicotte, survenue le vendredi 17. M. Sicotte n'était âgé que de 23 ans. Il fut tué accidentellement alors qu'il était à son poste aux usines du C.N.R.

Nous perdons dans la personne de M. Sicotte un de nos meilleurs paroissiens, un chrétien exemplaire. Souvent il aimait à aller contempler Jésus au tabernacle et puisait dans cette contemplation toujours nouvelle la joie jeune et pieuse qu'elle seule sait donner.

Les funérailles eurent lieu le lundi 19, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Plusieurs étaient venus de Saint-Boniface et des endroits environnants. M. P. Coutu conduisait le deuil. La chorale, au complet, était sous la direction de M. Bilodeau. M. B. Brisebois touchait l'orgue.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille Sicotte si cruellement éprouvée.

* * *

M. Cyprien Savard, de La Broquerie, Man., qui était en visite parmi nous, est retourné enchanté de son voyage.

McCREARY

Dimanche dernier nous nous mettions en retraite pour cinq jours, avec M. l'abbé L.-O. Desrosiers, curé d'Abbéville. Nous avons bien goûté ces beaux jours de grâces et toute la paroisse l'a suivie avec ponctualité. L'église se remplissait le matin à la messe de 10 heures et le soir à la cérémonie de 8 heures. M. le prédicateur nous a tous bien impressionnés par ses beaux et touchants sermons en français et en anglais. Quelques non-catholiques ont aimé aussi à assister aux instructions du soir. Merci au dévoué prédicateur de la retraite, que M. le curé a bien voulu remercier publiquement à la fin de la retraite et qu'il a invité à revenir quand l'occasion s'en présentera.

M. le curé Halde, pendant cette retraite, est allé remplacer M. l'abbé Desrosiers à Abbéville, où il a eu le plaisir de revoir ses anciens paroissiens de l'an dernier.

KENORA

A Coney Island, la pointe "Laurendeau", sur le lac des Bois, est sans contredit un site admirable. Flanquée de deux jolies baies à fond de sable doux, elle a l'avantage d'offrir aux ébats des baigneurs deux belles plages propres et commodes.

Ses camps, confortables et pourvus chacun d'une batterie de cuisine complète, d'une glacière, de trois lits doubles et de sièges commodes, sont l'idéal de ce qu'un campeur peut souhaiter pour sa famille et pour lui-même. Une grande glacière, bien approvisionnée par les soins du propriétaire, met à la disposition de tous et à discrétion la glace nécessaire au rafraîchissement des boissons et à la conservation des aliments.

Une petite chaloupe est affectée à chaque camp et donne aux campeurs les moyens de communiquer journellement avec Kenora, en leur procurant aussi d'agréables promenades sur l'eau ou d'inénarrables parties de pêche.

Il faut dire ici que la baie qui est à l'ouest et s'étale devant les camps, est très poissonneuse. On y prend des dorés et des brochets d'un poids de 4 à 5 livres en moyenne, ce qui fait grand plaisir, et alimente la table d'un plat savoureux, car si tout poisson frais est bon, celui qu'on pêche soi-même est de beaucoup meilleur. C'est dire que le temps s'y passe très agréablement et qu'aux heures de repos on a devant les yeux un des plus splendides tableaux de la nature à contempler.

Aussi est-ce à regret et avec le vif désir d'y revenir, qu'on quitte ce magnifique séjour.

ELIE

Né le 17 juillet, Joseph-Jules-Ernest, enfant d'Aimé Bouchard et de Germaine Bouvier. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

SAINTE-AMELIE

Baptêmes

Le 18 juillet — André-Louis-Alphonse, né le 12 du présent mois, enfant d'Auguste Vandepoele et de Julie Everet. Le parrain a été Alphonse Ingelbeen; la marraine, Maria Deplaet.

Le 18 juillet — Yolanda-Rachel, née le 3 juin, enfant de René Yzerman et de Germaine Cloeys. Le parrain a été Vlademir Denys; la marraine, Rachel Cloeys.

Séance dramatique et musicale

Le 11 juillet, la troupe de Sainte-Amélie donna son concert à la salle paroissiale, devant une assistance nombreuse. Les acteurs et actrices méritent nos félicitations, non seulement pour avoir bien joué leurs rôles, mais aussi et surtout pour les beaux quarts d'heure qu'ils nous ont fait passer.

Nous devons tout spécialement à M. Leveillé, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, nos plus sincères remerciements pour son généreux concours, comme un des principaux acteurs dans les deux pièces, le drame et la comédie, ainsi que pour son aide indispensable dans le concert musical. Et merci à tous nos amis qui sont venus en grand nombre participer à notre bonheur et rehausser de leur présence notre soirée récréative.

Le résultat financier fut de $57.70.

HOLLAND

M. et Mme Beraige Larrivée ont le plaisir d'annoncer aux parents et amis la naissance d'un garçon né le 13 juillet, baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Gabriel. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Bernay, de Sainte-Rose du Lac, Man., oncle et tante de l'enfant.

* * *

Sont de passage à Holland, chez M. et Mme B. Larrivée: Mme A. Guilbert et sa fille Rita, actuellement en vacances.

N.-D. DE LOURDES

Il y a plus de mouvement dans notre paroisse que la chronique rare semblerait le laisser entendre. Le contraire est plus vrai, témoin le court résumé que je viens présenter en témoignage de mon avancé. C'est un résumé, ai-je dit; vous l'allez constater.

* * *

Du concert Duprat, je ne dirai que ce que tout le monde a pensé. Nous avons entendu des "artistes". Par ce mot, on coupe court à ce que de rares auditeurs ont pu faire remarquer. Les artistes ont donné des chansons, la chanson telle qu'elle se chantait à diverses époques, et voilà. Cette chanson nous fut présentée avec art, — je conserve le mot, — les auditeurs, par leurs applaudissements, l'ont souligné. On nous présentait des soirées récréatives aussi saines que possible, et comme elles avaient lieu au temps jadis... Actuellement, les soirées sont autrement basses; on ne sait guère se récréer sans y introduire un air malsain qui était absent de la soirée du 20 juin.

* * *

Visite à notre paroisse de la personnalité qu'est Mgr Conan, ce Breton, grand dans sa simplicité, chef ecclésiastique en Haïti. Les Bretons nombreux ici, comme ceux de Saint-Claude, ont entouré Sa Grandeur, leur compatriote, d'affection et de respect. Ils ont vécu de douces heures parlant avec Monseigneur de personnes et de lieux connus de chacun d'eux. La fanfare a prêté son concours pour la réception, ce qui a augmenté la solennité de la fête.

* * *

Mission paroissiale prêchée par les RR. PP. Carmel et Dionne. Il ne m'appartient pas de causer du succès de la mission. Je crois que toute la paroisse a écouté les prédicateurs avec attention. Les exercices ont été bien suivis. La plantation d'une croix commémorative termina la mission. Cette croix, portée en triomphe par diverses équipes qui se relayaient afin de participer à un honneur enviable, causa de vives émotions dans l'assistance. Chants de joie en allant comme au retour. C'est M. Pierre Charrière qui est le généreux donateur du terrain pour la place de la croix-souvenir.

* * *

Maintenant, voici la note douloureuse qui sonne de temps en temps dans les paroisses considérables comme la nôtre.

On a porté à sa dernière demeure une jeune soeur, Soeur Marie-Lucie Desmarais. Fleur cueillie de bonne heure qui est allée rejoindre d'autres fleurs comme le ciel en possède. Nos vives condoléances, hélas! un peu tardives à nos bonnes Soeurs.

Départ pour un monde meilleur de M. Théo. Danais. Il laisse pour le pleurer une épouse courageuse et des enfants qui ont bien aidé leur père dans ses travaux et ont mis en bonne voie une ferme excellente.

Peu de jours après, Mme A. Jamault, aînée, allait rejoindre dans l'autre monde son mari qu'elle regrettait tant, et qui avait laissé cette terre il n'y a qu'un an.

Enfin, la cloche du deuil sonnait tout récemment pour annoncer la mort de Mme François Lesage. Une longue maladie avait préparé cette personne à la séparation. Elle s'endormait doucement le 21 juillet.

Voilà des deuils, des déchirements. Que les familles éprouvées veuillent bien agréer nos sincères sentiments de condoléance. Du reste l'assistance nombreuse qui faisait escorte dans ces diverses sépultures faisait voir qu'il y avait sympathie partout.

* * *

Je finirai sur une note plus douce. Mgr Béliveau était ici le 16 juillet pour présider une émission de voeux chez nos Soeurs Chanoinesses. Soeur Odile Payette, fille d'Esdras Payette de Saint-Léon, prononçait ses voeux devant une nombreuse assistance, surtout devant des jeunes filles comme elle.

* * *

On nous prépare de solides trottoirs en ciment. Félicitons le bureau qui nous administre de son initiative. Le village s'améliore graduellement. Tout le monde est satisfait. Nos taxes sont bien employées.

* * *

Le magasin Xavier Delaquis a pris une autre tournure, pendant que M. Pierre Bazin, de l'Union Commerciale, a fait apposer une magnifique enseigne. M. J.-B. Préjet va venir s'installer dans le village; il fait aménager sa petite maison à cet effet.

* * *

M. Louis Fouasse se fait construire un hangar qui deviendra peut-être un garage.

* * *

Nos Pères sont allés prendre part à la retraite ecclésiastique, cette semaine.

* * *

Les récoltes viennent bien. Un peu de pluie ferait l'avantage de nos grains qui se nourriraient plus, s'il y avait humidité.

GRAND BEACH

La messe a été dite dimanche dernier, 25 juillet, par le R. P. Roy, S.J. Il y avait 110 personnes présentes.

SAINT-BONIFACE

Pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes

Le pèlerinage annuel des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg au sanctuaire de Sainte-Anne des Chênes aura lieu le mardi 10 août. Il sera sous la présidence de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface. Le train partira de la gare Union à 8 h. ½ du matin.

Le voyage de l'Université de Montréal et l'Association d'Education

A la suite de la réception faite à Saint-Boniface aux excursionnistes de l'Université de Montréal, M. le chanoine Emile Chartier avait adressé, de Régina, à M. Henri Lacerte le télégramme suivant:

Régina, Sask.

M. Henri Lacerte,
Président A. E. C. F. M.

Excursionnistes de Montréal touchés au coeur, remercient chaleureusement Mgr l'Archevêque, l'Association, citoyens et maires. Voyage délicieux.

Chanoine Emile CHARTIER.

Retraite fermée pour jeunes filles

Une retraite fermée pour jeunes filles sera prêchée à Saint-Charles, au Couvent des Missionnaires Oblates. Elle commencera le mercredi 4 août, à 8 heures du soir, et se terminera le dimanche 8, après le déjeuner.

Les jeunes filles qui désirent prendre part à cette retraite sont priées de se faire inscrire le plus tôt possible. Pour tout autre renseignement, s'adresser au Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur, Saint-Charles, Man. (tél. K 986), ou à la Maison-Chapelle, Saint-Boniface (tél. N 1287).

A l'Académie Saint-Joseph

Résultat des examens de musique du Conservatoire de Toronto:

Examens théoriques

Harmonie: Evéline Beaulne (distinction).

Histoire: Annette Painchaud (grande distinction); Evéline Beaulne (distinction).

Théorie: M.-Josèphe Mager, Kathleen Macphee, Annette Painchaud (grande distinction); Louise Cherry (distinction); Germaine Beaucage (succès).

Piano

Grade junior: Jean Roberts et Ellen Giroux (grande distinction).

Grade primaire: Cécile Toupin et Ann McPherson (grande distinction).

Grade élémentaire: Thérèse Laurendeau et Margaret Colgan (grande distinction); Gertrude Dubois (distinction); Simone André et Joan Sutton (succès).

Les examens étaient sous la direction de M. le professeur Von Kunits.

Accident d'automobile

Emile Aubert, laitier de Tuxedo; Charles Anderson, employé de la laiterie Cambridge; René Van Walleghem, de Oak Island, et Alfred Carrier, de Saint-Vital, ont été blessés dans une collision d'auto avec un train, dimanche soir, à Saint-Boniface. La voiture dans laquelle ils se trouvaient a été frappée par la locomotive d'un convoi de marchandises, au passage à niveau de l'avenue Provencher, et projetée à 84 verges. Les quatre victimes ont été transportées immédiatement à l'hôpital. On a constaté qu'elles souffraient de lésions internes et que Aubert avait, en outre, les deux jambes cassées.

La Route en Triangle

VICTORIA – VANCOUVER – SEATTLE

TROIS centres d'une grande importance constituent pour les touristes qui visitent la Côte du Pacifique une attraction peu ordinaire. Ce sont les villes de Vancouver, Victoria et Seattle, efficacement desservies par l'excellent service de navigation du Pacifique Canadien auquel celui-ci a récemment ajouté deux nouveaux vapeurs: le "Princess Marguerite" et le "Princess Kathleen".

Vancouver — Vancouver, terminus du réseau transcontinental du Pacifique Canadien et de ses lignes maritimes transpacifiques, est la métropole commerciale de la Colombie-Britannique. C'est une ville prospère et progressive, qui possède un des plus beaux ports du monde, faisant face à une magnifique chaîne de montagnes. Deux pics altiers ayant la forme de deux lions couchés, se dressent dans le ciel en face de la ville et dominent le paysage tout entier. Vancouver, grâce à son climat doux et régulier, est très fréquentée par les touristes toute l'année durant. Ses plages splendides, ses parcs verdoyants, ses routes propres, ses rues bien pavées et ses superbes édifices en font une ville d'un intérêt plus qu'ordinaire.

Vancouver est un port de mer important et la base des services de navigation du Pacifique Canadien en cette partie du monde. Les vapeurs "Princess" de cette compagnie, assurent un excellent service avec Victoria, Seattle, la partie nord de la Colombie et l'Alaska. Les paquebots "Empress" traversent l'océan Pacifique et se rendent au Japon, en Chine et aux îles Philippines.

Vancouver s'est transformée complètement depuis quarante ans. Cette ville est devenue le centre de nombreuses industries, dont celles du bois, des mines et de la construction des navires ne sont pas les moindres. Les Orientaux y sont nombreux, et le commerce avec la Chine et le Japon y a pris des proportions considérables.

Victoria — Victoria, capitale de la Colombie-Britannique, est située au sud-est de l'île Vancouver. C'est une ville privilégiée sous bien des rapports. Elle est, hiver comme été, le paradis des touristes qui cherchent un ciel clément. Ville aristocratique par excellence, elle se distingue par ses boulevards, ses parcs, ses jardins, sa flore presque tropicale, ses plages et ses beaux édifices parlementaires. Victoria est plutôt une ville résidentielle qu'industrielle. C'est vraiment l'un de ces endroits dont on peut dire que l'on aimerait à y vivre le reste de ses jours.

Le Pacifique Canadien y possède un hôtel superbe, l'"Empress"; c'est le plus à l'ouest de sa série d'hôtelleries canadiennes. Il se dresse à proximité des édifices parlementaires, face à la rade. Le touriste y trouve confort et service parfaits, empressement, cordialité, cuisine excellente et larges horizons.

Les édifices parlementaires de Victoria, qui regardent le port intérieur, sont classés parmi les plus beaux de l'Amérique. Le musée provincial se dresse tout à côté. Il est riche en échantillons d'histoire naturelle, en bois de toutes sortes, en spécimens de l'art des Indiens de la Côte et en documents préhistoriques. La bibliothèque renferme des ouvrages d'une valeur exceptionnelle.

Seattle — Les vapeurs du Pacifique-Canadien qui font le service sur la route dite "en triangle", à cause de la position géographique des villes de Vancouver, Victoria et Seattle qui en constituent les angles, permettent de se rendre facilement de Vancouver à Seattle, le centre le plus considérable de l'état de Washington et l'un des plus joliment situés de toute la côte du Pacifique.

Seattle est construite en amphithéâtre sur les bords du Puget Sound, au sein d'une région d'une grande beauté naturelle. C'est une cité d'une belle tenue, avec d'élégantes avenues, de jolis parcs et des quartiers résidentiels très chics. Son port, l'un des plus importants des Etats-Unis, peut recevoir les plus gros navires qui sillonnent les mers.

D'excellentes routes d'auto rayonnent autour de Seattle et permettent de faire dans la région, les plus intéressantes promenades.

Balle au camp

Dimanche dernier, le Saint-Boniface a remporté sa deuxième victoire consécutive aux dépens du fameux Saint-Vital, qui dut baisser pavillon devant les rudes cogneurs du Saint-Boniface; tels Deis qui a frappé un coup qui lui a valu trois buts. On se souvient qu'à Letellier il a fait un tour sans arrêt. Le Saint-Boniface s'assura de la partie dès le début.

Saint-Vital	000 101 001—3
Saint-Boniface	001 020 01x—4

* * *

Le dimanche 1er août, sur le terrain du vieux Collège, aura lieu la partie entre Saint-Pierre et Saint-Boniface. Qui l'emportera?

* * *

Etant libre les autres dimanches, le Saint-Boniface fait appel à de bons clubs. S'adresser à Ad. Boyer, secrétaire, Collège Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Mme Gustave Carrier, de Prince-Albert, et ses deux fillettes, Juliette et Gabrielle, sont actuellement en promenade chez M. Jean Arpin.

* * *

Mme A. Potvin, d'Ottawa, et sa jeune fille, Mlle Jeanne d'Arc, sont en visite à Saint-Boniface depuis une semaine.

* * *

En promenade à Saint-Boniface, M. Ernest Léveillé, de Montmartre, Sask.

UNION CANADIENNE

Vendredi dernier, un peu avant midi, alors que j'étais tout à mes chiffres, on me demande au téléphone. C'est ma femme sans doute. "Allo! — Allooo!..." De suite je reconnais la voix présidentielle du Comité de Presse. "Dis donc, vieux! je n'ai pas en le temps de faire la chronique de l'Union pour la semaine prochaine, et comme je dois partir demain matin pour ne revenir que mercredi, voudrais-tu te charger de cela? — J'essaierai bien. As-tu quelques nouvelles? — Bien... tu parleras de la retraite fermée qui se fera au commencement de septembre, et tâche de trouver autre chose. Au revoir! — Bon voyage!" Je "raccroche le téléphone" et retourne à mes chiffres sans attacher plus d'importance que cela à la corvée qui venait de me tomber dessus. Et ce matin, devant la besogne à faire, je me trouve un peu dans le cas du Sous-Préfet aux champs, avec cette différence cependant que n'ayant pas de favoris, je ne puis en caresser la soie blonde et qu'au lieu du parfum des fleurs la brise m'apporte la poussière de la manufacture de ciment qui rugit tout à côté. Fermons la porte au nez de la poussière et du grand soleil, et à l'oeuvre!

* * *

La retraite fermée dont nous parlons plus haut se fera à la Trappe de Saint-Norbert. Elle durera du 3 au 6 septembre, et notre chapelain, qui en est l'organisateur, compte bien que les membres de l'Union et nos jeunes amis vont en profiter.

Ceux qui ont déjà goûté à ces retraites vont s'inscrire avec empressement. Quant aux autres, — et ils sont légion, ma foi! — ils pourraient en faire l'essai. On entend souvent dire à tort ou à raison que notre jeunesse est toujours prête à essayer de tout une fois. Pourquoi nos jeunes ne donneraient-ils pas raison au dicton à cette occasion, en essayant d'une retraite fermée.

* * *

On a pu constater qu'une de nos salles a été transformée temporairement en salle de comité du candidat libéral. D'aucuns s'en surprennent et le disent. A ceux-là nous pouvons donner nos explications de vive voix, et ils sont vite rassurés. Pour ceux de nos amis qui sont surpris et le ne disent pas, et pour le grand public de Saint-Boniface, nous tenons à donner ici quelques explications.

Le loyer de cette salle est une charge onéreuse pour l'Union pendant la saison d'été, alors que les recettes diminuent sensiblement de toute façon. On a offert aux administrateurs un loyer raisonnable pour l'usage de la salle pendant la campagne électorale, et ceux-ci, comme l'an passé d'ailleurs, après mûre réflexion ont consenti à la louer. C'est une simple question d'affaires qui n'engage en aucune façon, directement ou indirectement, les administrateurs ou l'Union envers le candidat qui a établi ses quartiers généraux dans cette salle.

Aussi les administrateurs de l'Union sont-ils convaincus que nos amis, nos membres et la population de Saint-Boniface ne s'offusqueront pas de voir les couleurs d'un parti politique à la fenêtre d'une de leurs salles.

TORONTO — Cent cinquante Canadiens venant de toutes les parties du pays sont partis de Toronto pour étudier les conditions dans l'Ouest.

Moyen d'assurer une meilleure santé aux bébés et aux futures mères

Le Conseil canadien de la Sauvegarde de l'Enfance, dont le siège social est à Ottawa, a mis sur pied, avec le consentement de cette province, une organisation complète pour la publication et la distribution gratuite de séries de lettres aux futures mères.

Le but poursuivi est d'amener toute future mère à consulter son médecin dès les premiers temps de sa grossesse. A cette fin, un groupe de médecins ont préparé, de concert avec le Comité d'Hygiène des Enfants du Conseil, une série de lettres donnant aux futures mères des renseignements et des avis utiles. Ces lettres sont envoyées gratuitement, sur demande. La future mère les reçoit chaque mois jusqu'à la naissance du bébé.

Ces lettres apportent à la future mère des avis pratiques d'ordre général et l'invitent à voir son médecin sans retard et régulièrement.

On espère que, par ce moyen, les mères de famille des centres éloignés pourront profiter des avantages offerts par les Services de Santé provinciaux et qu'il en résultera un abaissement du taux de mortalité des mères et des enfants, si élevé dans ces centres.

On obtient ces lettres en écrivant au Conseil Canadien de la Sauvegarde de l'Enfance, à Ottawa, ou encore à votre service de santé local.

MELBOURNE — Le duc d'York, second fils de Sa Majesté le roi George V, présidera à l'ouverture du nouveau parlement à Camberra, en Australie.

CITY OF SAINT BONIFACE MANITOBA

Les guichets de l'hôtel de ville seront ouverts jusqu'à cinq heures du soir, samedi prochain le 31 juillet, afin de faciliter aux contribuables le paiement de leurs taxes et de leur permettre de bénéficier de l'escompte de 5 pour cent sur la taxe générale pendant ce mois.

Par ordre,

H.-D. de MOISSAC,
Trésorier.

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE No. 12

Peu ou point de tunnels, ni de ponts sur le parcours. Le railroad contournait le flanc des montagnes, ne cherchant pas dans la ligne droite le plus court chemin d'un point à un autre, et ne violentant pas la nature.

Vers neuf heures, par la vallée de Carson, le train pénétrait dans l'Etat de Nevada, suivant toujours la direction du nord-est. A midi, il quittait Reno, où les voyageurs eurent vingt minutes pour déjeuner.

Depuis ce point, la voie ferrée, côtoyant Humboldt river, s'éleva pendant quelques milles vers le nord, en suivant son cours. Puis elle s'infléchit vers l'est, et ne devait plus quitter le cours d'eau avant d'avoir atteint les Humboldt Ranges, qui lui donnent naissance à l'extrémité orientale de l'Etat de Nevada.

Après avoir déjeuné, Mr. Fogg, Mrs. Aouda et leurs compagnons reprirent leur place dans le wagon. Phileas Fogg, la jeune femme, Fix et Passepartout, confortablement assis, regardaient le paysage varié qui passait sous leurs yeux, — vastes prairies, montagnes se profilant à l'horizon, "creeks" roulant leurs eaux écumeuses. Parfois, un grand troupeau de bisons se massant au loin, apparaissait comme une digue mobile. Ces innombrables armées de ruminants opposent souvent un insurmontable obstacle au passage des trains. On a vu des milliers de ces animaux défiler pendant plusieurs heures en rangs pressés, au travers du railroad. La locomotive est alors forcée de s'arrêter et d'attendre que la voie soit redevenue libre.

Ce fut même ce qui arriva dans cette occasion. Vers trois heures du soir, un troupeau de dix à douze mille têtes barra le railroad. La machine, après avoir modéré sa vitesse, essaya d'engager son éperon dans le flanc de l'immense colonne, mais elle dut s'arrêter devant l'impénétrable masse.

On voyait ces ruminants — ces buffalos, comme les appellent improprement les Américains — marcher ainsi de leur pas tranquille, poussant parfois des beuglements formidables. Ils avaient une taille supérieure à celle des taureaux d'Europe, les jambes et la queue courtes, le garrot saillant qui formait une bosse musculaire, les cornes écartées à la base, la tête, le cou et les épaules recouverts d'une crinière à longs poils. Il ne fallait pas songer à arrêter cette migration. Quand les bisons ont adopté une direction, rien ne pourrait ni enrayer ni modifier leur marche. C'est un torrent de chair vivante qu'aucune digue ne saurait contenir.

Les voyageurs, dispersés sur les passerelles, regardaient ce curieux spectacle. Mais celui qui devait être le plus pressé de tous, Phileas Fogg, était demeuré à sa place et attendait philosophiquement qu'il plût aux buffles de lui livrer passage. Passepartout était furieux du retard que causait cette agglomération d'animaux. Il eût voulu décharger contre eux son arsenal de revolvers.

— Quel pays! s'écria-t-il. De simples boeufs qui arrêtent des trains, et qui s'en vont là, processionnellement, sans plus se hâter que s'ils ne gênaient pas la circulation! Pardieu! je voudrais savoir si Mr. Fogg avait prévu ce contretemps dans son programme! Et ce mécanicien qui n'ose pas lancer sa machine à travers ce bétail encombrant!

Le mécanicien n'avait pas tenté de renverser l'obstacle, et il avait prudemment agi. Il eût écrasé sans doute les premiers buffles attaqués par l'éperon de la locomotive; mais, si puissante qu'elle fût, la machine eût été arrêtée bientôt, un déraillement se serait inévitablement produit, et le train fût resté en détresse.

Le mieux était donc d'attendre patiemment, quitte ensuite à regagner le temps perdu par une accélération de la marche du train. Le défilé des bisons dura trois grandes heures, et la voie ne redevint libre qu'à la nuit tombante. A ce moment, les derniers rangs du troupeau traversaient les rails, tandis que les premiers disparaissaient au-dessous de l'horizon du sud.

Il était donc huit heures, quand le train franchit les défilés des Humboldt-Ranges, et neuf heures et demie lorsqu'il pénétra sur le territoire de l'Utah, la région du grand lac Salé, le curieux pays des Mormons.

XXVII

Dans lequel Passepartout suit, avec une vitesse de vingt milles à l'heure, un cours d'histoire mormone

Pendant la nuit du 5 au 6 décembre, le train courut au sud-est sur un espace de cinquante milles environ; puis il remonta d'autant vers le nord-est, en s'approchant du grand lac Salé.

Passepartout, vers neuf heures du matin, vint prendre l'air sur les passerelles. Le temps était froid, le ciel gris, mais il ne neigeait plus. Le disque du soleil, élargi par les brumes, apparaissait comme une énorme pièce d'or, et Passepartout s'occupait à en calculer la valeur en livres sterling, quand il fut distrait de cet utile travail par l'apparition d'un personnage assez étrange.

Ce personnage, qui avait pris le train pour la station d'Elko, était un homme de haute taille, très brun, moustaches noires, bas noirs, chapeau de soie noir, gilet noir, pantalon noir, cravate blanche, gants de peau de chien. On eût dit un révérend. Il allait d'une extrémité du train à l'autre, et, sur la portière de chaque wagon, il collait avec des pains à cacheter une notice écrite à la main.

Passepartout s'approcha et lut sur une de ces notices que l'honorable "elder" William Hitch, missionnaire mormon, profitant de sa présence sur le train No 48, ferait, de 11 heures à midi, dans le car No 117, une conférence sur le Mormonisme, — invitant à l'entendre tous les gentlemen soucieux de s'instruire touchant les mystères de la religion des "Saints des derniers jours".

— Certes, j'irai, se dit Passepartout, qui ne connaissait guère du Mormonisme que ses usages polygames, base de la société mormone.

La nouvelle se répandit rapidement dans le train, qui emportait une centaine de voyageurs. Sur ce nombre, trente au plus, alléchés par l'appât d'une conférence, occupaient à onze heures les banquettes du car No 117. Passepartout figurait au premier rang des fidèles. Ni son maître, ni Fix n'avaient cru devoir se déranger.

A l'heure dite, l'elder William Hitch se leva, et d'une voix assez irritée, comme s'il eût été contredit d'avance, il s'écria:

— Je vous dis, moi, que Joe Smyth est un martyr, et que les persécutions du gouvernement de l'Union contre les prophètes vont faire également un martyr de Brigham Young! Qui oserait soutenir le contraire?

Personne ne se hasarda à contredire le missionnaire, dont l'exhaltation contrastait avec sa physionomie naturellement calme. Mais, sans doute, sa colère s'expliquait par ce fait que le Mormonisme était actuellement soumis à de dures épreuves. Et, en effet, le gouvernement des Etats-Unis venait, non sans peine, de réduire ces fanatiques indépendants. Il s'était rendu maître de l'Utah, après avoir emprisonné Brigham Young, accusé de rébellion et de polygamie. Depuis cette époque, les disciples du prophète redoublaient leurs efforts, et, en attendant les actes, ils résistaient par la parole aux prétentions du Congrès.

On le voit, l'elder William Hitch faisait du prosélytisme jusqu'en chemin de fer.

Et alors il raconta, en passionnant son récit par les éclats de voix et la violence de ses gestes, l'histoire du Mormonisme, depuis les temps bibliques: "Comment, dans Israël, un prophète mormon de la tribu de Joseph, publia les annales de la religion nouvelle, et les légua à son fils Mormon; comment, bien des siècles plus tard, une traduction de ce précieux livre, écrit en caractères égyptiens, fut faite par Joseph Smyth junior, fermier de me prophète mystique en 1825; comme prohpète mystique en 1825; comment, enfin, un messager céleste lui apparut dans une forêt lumineuse et lui remit les annales du Seigneur."

En ce moment, quelques auditeurs, peu intéressés par le récit rétrospectif du missionnaire, quittèrent le wagon; mais William Hitch, continuant, raconta comment Smyth junior, réunissant son père, ses deux frères et quelques disciples, fonda la religion des saints des derniers jours, — religion qui, adoptée non seulement en Amérique, mais en Angleterre, en Scandinavie, en Allemagne, compte parmi ses fidèles des artisans et aussi nombre de gens exerçant des professions libérales; comment une colonie fut fondée dans l'Ohio; comment un temple fut élevé au prix de deux cent mille dollars et une ville bâtie à Kirkland; comment Smyth devint un audacieux banquier et reçut d'un simple montreur de momies un papyrus contenant un récit écrit de la main d'Abraham et autres célèbres Egyptiens.

Cette narration devenant un peu longue, les rangs des auditeurs s'éclaircirent encore, et le public ne se composa plus que d'une vingtaine de personnes.

Mais l'elder, sans s'inquiéter de cette désertion, raconta avec détails comme quoi Joe Smyth fit banqueroute en 1837; comme quoi ses actionnaires ruinés l'enduisirent de goudron et le roulèrent dans la plume; comme quoi on le retrouva, plus honorable et plus honoré que jamais, quelques années après, à Independance, dans le Missouri, et chef d'une communauté florissante, qui ne comptait pas moins de trois mille disciples, et qu'alors, poursuivi par la haine des gentils, il dut fuir dans le Far-West américain.

Dix auditeurs étaient encore là, et parmi eux l'honnête Passepartout, qui écoutait de toutes ses oreilles. Ce fut ainsi qu'il apprit "comment, après de longues persécutions, Smyth reparut dans l'Illinois et fonda en 1839, sur les bords du Mississipi, Nauvoo-la-Belle, dont la population s'éleva jusqu'à vingt-cinq mille âmes; comment Smyth en devint le maire, le juge suprême et le général en chef; comment, en 1843, il posa sa candidature à la présidence des Etats-Unis, et comment enfin, attiré dans un guet-apens, à Carthage, il fut jeté en prison et assassiné par une bande d'hommes masqués."

En ce moment, Passepartout était absolument seul dans le wagon, et l'elder, le regardant en face, le fascinant par ses paroles, lui rappela que, deux ans après l'assassinat de Smyth, son successeur, le prophète inspiré, Brigham Young, abandonnant Nauvoo, vint s'établir au bord du lac Salé et que là, sur cet admirable territoire, au milieu de cette contrée fertile, sur le chemin des émigrants qui traversaient l'Utah pour se rendre en Californie, la nouvelle colonie, grâce aux principes polygames du Mormonisme, prit une extension énorme.

— Et voilà, ajouta William Hitch, voilà pourquoi la jalousie du Congrès s'est exercée contre nous! pourquoi les soldats de l'Union ont foulé le sol de l'Utah! pourquoi notre chef, le prophète Brigham Young, a été emprisonné au mépris de toute justice. Céderons-nous à la force? Jamais! Chassés du Vermont, chassés de l'Illinois, chassés de l'Ohio, chassés du Missouri, chassés de l'Utah, nous retrouverons encore quelque territoire indépendant où nous planterons notre tente... Et vous, mon fidèle, ajouta l'elder en fixant sur son unique auditeur des regards courroucés, planterez-vous la vôtre à l'ombre de notre drapeau?

— Non, répondit bravement Passepartout, qui s'enfuit à son tour, laissant l'énergumène prêcher dans le désert.

Mais, pendant cette conférence, le train avait marché rapidement, et, vers midi et demi, il touchait à sa pointe nord-ouest le grand lac Salé. De là, on pouvait embrasser sur un vaste périmètre, l'aspect de cette mer intérieure, qui porte aussi le nom de mer Morte et dans laquelle se jette un Jourdain d'Amérique. Lac admirable, encadré de belle roches sauvages, à larges assises, encroûtées de sel blanc, superbe nappe d'eau qui couvrait autrefois un espace plus considérable; mais avec le temps, ses bords, montant peu à peu, ont réduit sa superficie en accroissant sa profondeur.

Le lac Salé, long de soixante-dix milles environ, large de trente-cinq, est situé à trois mille huit cents pieds au-dessus du niveau de la mer. Bien différent du lac Asphaltite, dont la dépression accuse douze cents pieds au-dessous, sa salure est considérable, et ses eaux tiennent en dissolution le quart de leur poids de matière solide. Leur pesanteur spécifique est de 1170, celle de l'eau distillée étant 1,000. Aussi les poissons n'y peuvent vivre. Ceux qu'y jettent le Jourdain, le Weber et autres creeks, y périssent bientôt; mais il n'est pas vrai que la densité de ses eaux soit telle qu'un homme n'y puisse plonger.

Autour du lac, la campagne était admirablement cultivée, car les Mormons s'entendent aux travaux de la terre: des ranchos et des corrals pour les animaux domestiques, des champs de blé, de maïs, de sorgho, des prairies luxuriantes, partout des haies de rosiers sauvages, des bouquets d'acacias et d'euphorbes, tel eût été l'aspect de cette contrée six mois plus tard; mais en ce moment le sol disparaissait sous une mince couche de neige, qui le poudrait légèrement.

A deux heures, les voyageurs descendaient à la station d'Ogden. Le train ne devant repartir qu'à six heures, Mr. Fogg, Mrs. Aouda et leurs deux compagnons avaient donc le temps de se rendre à la Cité des Saints par le petit embranchement qui se détache de la station d'Ogden. Deux heures suffisaient à visiter cette ville absolument américaine, et, comme telle, bâtie sur le patron de toutes les villes de l'Union, vastes échiquiers à longues lignes froides, avec la "tristesse lugubre des angles droits", suivant l'expression de Victor Hugo. Le fondateur de la Cité des Saints ne pouvait échapper à ce besoin de symétrie qui distingue les Anglo-Saxons. Dans ce singulier pays, où les hommes ne sont certainement pas à la hauteur des institutions, tout se fait "carrément", les villes, les maisons et les sottises.

A trois heures, les voyageurs se promenaient donc par les rues de la cité, bâtie entre la rive du Jourdain et les premières ondulations des monts Wahsatch. Ils y remarquèrent peu ou point d'églises, mais, comme monuments, la maison du prophète, la Court House et l'arsenal; puis, des maisons de briques bleuâtres avec verandahs et galeries, entourées de jardins, bordées d'acacias, de palmiers et de caroubiers. Un mur d'argile et de cailloux, construit en 1853, ceignait la ville. Dans la principale rue, où se tient le marché, s'élevaient quelques hôtels ornés de pavillons, et entre autres Lake Salt House.

Mr. Fogg et ses compagnons ne trouvèrent pas la cité fort peuplée, sauf toutefois la partie du Temple, qu'ils n'atteignirent qu'après avoir traversé plusieurs quartiers entourés de palissades. Les femmes étaient assez nombreuses, ce qui s'explique par la composition singulière des ménages mormons. Il ne faut pas croire, cependant, que tous les Mormons soient polygames. On est libre, mais il est bon de remarquer que ce sont les citoyennes de l'Utah qui tiennent surtout à être épousées, car, suivant la religion du pays, le ciel mormon n'admet point à la possession de ses béatitudes les célibataires du sexe féminin. Ces pauvres créatures ne paraissaient ni aisées, ni heureuses. Quelques-unes, les plus riches sans doute, portaient une jaquette de soie noire ouverte à la taille, sous une capuche ou un châle fort modeste. Les autres n'étaient vêtues que d'indienne.

Passepartout, lui, en sa qualité de garçon convaincu, ne regardait pas sans un certain effroi ces Mormones chargées de faire à plusieurs le bonheur d'un seul Mormon. Dans son bon sens, c'était le mari qu'il plaignait surtout. Cela lui paraissait terrible d'avoir à guider tant de dames à la fois au travers des vicissitudes de la vie, à les conduire ainsi en troupe jusqu'au paradis mormon, avec cette perspective de les y retrouver pour l'éternité en compagnie du glorieux Smyth, qui devait faire l'ornement de ce lieu de délices. Décidément, il ne se sentait pas la vocation, et il trouvait — peut-être s'abusait-il en ceci — que les citoyennes de Great Lake City jetaient sur sa personne des regards un peu inquiétants.

Très heureusement, son séjour dans la Cité des Saints ne devait pas se prolonger. A quatre heures moins quelques minutes, les voyageurs se retrouvaient à la gare et reprenaient place dans leurs wagons.

Le coup de sifflet se fit entendre; mais au moment où les roues motrices de la locomotive, patinant sur les rails, commençaient à imprimer au train quelque vitesse, ces cris: "Arrêtez! arrêtez!" retentirent.

On n'arrête pas un train en marche. Le gentleman qui proférait ces cris était évidemment un Mormon attardé. Il courait à perdre haleine. Heureusement pour lui, la gare n'avait ni portes ni barrières. Il s'élança donc sur la voie, sauta sur le marchepied de la dernière voiture, et tomba essoufflé sur une des banquettes du wagon.

Passepartout, qui avait suivi avec émotion les incidents de cette gymnastique, vint contempler ce retardataire, auquel il s'intéressa vivement, quand il apprit que ce citoyen de l'Utah n'avait ainsi pris la fuite qu'à la suite d'une scène de ménage.

Lorsque le Mormon eut repris haleine, Passepartout se hasarda à lui demander poliment combien il avait de femmes, à lui tout seul, — et à la façon dont il venait de décamper, il lui en supposait une vingtaine au moins.

— Une, monsieur! répondit le Mormon en levant les bras au ciel; une, et c'était assez!

XXVIII

Dans lequel Passepartout ne put parvenir à faire entendre le langage de la raison

Le train, en quittant Great Salt Lake et la station d'Ogden, s'éleva pendant une heure vers le nord, jusqu'à Weber River, ayant franchi neuf cents milles environ depuis San Francisco. A partir de ce point, il reprit la direction de l'est à travers le massif accidenté des monts Wahsatch. C'est dans cette partie du territoire, comprise entre ces montagnes et les montagnes Rocheuses proprement dites, que les ingénieurs américains ont été aux prises avec les plus sérieuses difficultés. Ainsi, dans ce parcours, la subvention du gouvernement de l'Union s'est-elle élevée à quarante-huit mille dollars par mille, tandis qu'elle n'était que de seize mille dollars en plaine; mais les ingénieurs, ainsi qu'il a été dit, n'ont pas violenté la nature, ils ont rusé avec elle, tournant les difficultés, et pour atteindre le grand bassin, un seul tunnel, long de quatorze mille pieds, a été percé dans tout le parcours du railroad.

C'était au lac Salé même que le tracé avait atteint jusqu'alors sa plus haute cote d'altitude. Depuis ce point, son profil décrivait une courbe très allongée, s'abaissant vers la vallée du Bitter Creek, pour remonter jusqu'au point de partage des eaux entre l'Atlantique et le Pacifique. Les rios étaient nombreux dans cette montagneuse région. Il fallut franchir sur des ponceaux le Muddy, le Green et autres. Passepartout était devenu plus impatient à mesure qu'il s'approchait du but. Mais Fix, à son tour, aurait voulu être déjà sorti de cette difficile contrée. Il craignait les retards, il redoutait les accidents, et était plus pressé que Phileas Fogg lui-même de mettre le pied sur la terre anglaise!

A dix heures du soir, le train s'arrêtait à la station de Fort Bridger, qu'il quitta presque aussitôt, et, vingt milles plus loin, il entrait dans l'Etat de Wyoming, — l'ancien Dakota, — en suivant toute la vallée de Bitter Creek, d'où s'écoulent une partie des eaux qui forment le système hydrographique du Colorado.

Le lendemain, 7 décembre, il y eut un quart d'heure d'arrêt à la station de Green River. La neige avait tombé pendant la nuit assez abondamment, mais, mêlée à de la pluie, à demi fondue, elle ne pouvait gêner à la marche du train. Toutefois, ce mauvais temps ne laissa pas d'inquiéter Passepartout, car l'accumulation des neiges, en embourbant les roues des wagons, eût certainement compromis le voyage.

— Aussi, quelle idée, se disait-il, mon maître a-t-il eue de voyager pendant l'hiver! Ne pouvait-il attendre la belle saison pour augmenter ses chances?

Mais, en ce moment, où l'honnête garçon ne se préoccupait que de l'état du ciel et de l'abaissement de la température, Mrs. Aouda éprouvait des craintes plus vives, qui provenaient d'une toute autre cause.

En effet, quelques voyageurs étaient descendus de leur wagon, et se promenaient sur le quai de la gare de Green River, en attendant le départ du train. Or, à travers la vitre, la jeune femme reconnut parmi eux le colonel Stamp Proctor, cet Américain qui s'était si grossièrement comporté à l'égard de Phileas Fogg pendant le meeting de San Francisco. Mrs. Aouda, ne voulant pas être vue, se rejeta en arrière.

Cette circonstance impressionna vivement la jeune femme. Elle s'était attachée à l'homme qui, si froidement que ce fût, lui donnait chaque jour les marques du plus absolu dévouement. Elle ne comprenait pas, sans doute, toute la profondeur du sentiment que lui inspirait son sauveur, et à ce sentiment elle ne donnait encore que le nom de reconnaissance, mais, à son insu, il y avait plus que cela. Aussi son coeur se serra-t-il, quand elle reconnut le grossier personnage auquel Mr. Fogg voulait tôt ou tard demander raison de sa conduite. Evidemment, c'était le hasard seul qui avait mené dans ce train le colonel Proctor, mais enfin il y était, et il fallait empêcher à tout prix que Phileas Fogg aperçut son adversaire.

Mrs. Aouda, lorsque le train se fut remis en route, profita du moment où sommeillait Mr. Fogg pour mettre Fix et Passepartout au courant de la situation.

— Ce Proctor est dans le train! s'écria Fix. Eh bien, rassurez-vous, madame, avant d'avoir à faire au sieur... à Mr. Fogg, il aura affaire à moi! Il me semble que, dans tout ceci, c'est encore moi qui ai reçu les plus graves insultes!

— Eh, de plus, ajouta Passepartout, je me charge de lui, tout colonel qu'il est.

— Monsieur Fix, reprit Mrs. Aouda, Mr. Fogg ne laissera à personne le soin de le venger. Il est homme, il l'a dit, à revenir en Amérique pour retrouver cet insulteur. Si donc il aperçoit le colonel Proctor, nous ne pourrons empêcher une rencontre, qui peut amener de déplorables résultats. Il faut donc qu'il ne le voie pas.

— Vous avez raison, madame, répondit Fix, une rencontre pourrait tout perdre. Vainqueur ou vaincu, Mr. Fogg serait retardé, et...

— Et, ajouta Passepartout, cela fait le jeu des gentlemen du Reform Club. Dans quatre jours nous serons à New-York! Eh bien, si pendant quatre jours mon maître ne quitte pas son wagon, on peut espérer que le hasard ne le mettra pas face à face avec ce maudit Américain, que Dieu confonde! Or, nous saurons bien l'empêcher...

La conversation fut suspendue. Mr. Fogg s'était réveillé, et regardait la campagne à travers la vitre tachetée de neige. Mais, plus tard, et sans être entendu de son maître ni de Mrs. Aouda, Passepartout dit à l'inspecteur de police:

— Est-ce que vraiment vous vous battriez pour lui?

— Je ferai tout pour le ramener en Europe! répondit simplement Fix, d'un ton qui marquait une implacable volonté.

Passepartout sentit comme un frisson lui courir par le corps, mais ses convictions à l'endroit de son maître ne faiblirent pas.

Et maintenant, y avait-il un moyen quelconque de retenir Mr. Fogg dans ce compartiment pour prévenir toute rencontre entre le colonel et lui? Cela ne pouvait être difficile, le gentleman étant d'un naturel peu remuant et peu curieux. En tout cas, l'inspecteur de police crut avoir trouvé ce moyen, car, quelques instants plus tard, il disait à Phileas Fogg:

— Ce sont de longues et lentes heures, monsieur, que celles que l'on passe ainsi en chemin de fer.

— En effet, répondit le gentleman, mais elles passent.

— A bord des paquebots, reprit l'inspecteur, vous aviez l'habitude de faire votre whist?

— Oui, répondit Phileas Fogg, mais ici ce serait difficile. Je n'ai ni cartes ni partenaires.

— Oh! les cartes, nous trouverons bien à les acheter. On vend de tout dans les wagons américains. Quant aux partenaires, si, par hasard, madame...

— Certainement, monsieur, répondit vivement la jeune femme, je connais le whist. Cela fait partie de l'éducation anglaise.

— Et moi, reprit Fix, j'ai quelques prétentions à bien jouer ce jeu. Or, à nous trois et un mort...

— Comme il vous plaira, monsieur, répondit Phileas Fogg, enchanté de reprendre son jeu favori, — même en chemin de fer.

Passepartout fut dépêché à la recherche du stewart, et il revint bientôt avec deux jeux complets, des fiches, des jetons et une tablette recouverte de drap. Rien ne manquait. Le jeu commença. Mrs. Aouda savait très suffisamment le whist, et elle reçut même quelques compliments du sévère Phileas Fogg. Quant à l'inspecteur, il était tout simplement de première force, et digne de tenir tête au gentleman.

— Maintenant, se dit Passepartout à lui-même, nous le tenons. Il ne bougera plus!

O onze heures du matin, le train avait atteint le point de partage des eaux des deux océans. C'était à Passe Bridger, à une hauteur de sept mille cinq cent vingt-quatre pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, un des plus hauts points touchés par le profil du tracé dans ce passage à travers les montagnes Rocheuses. Après deux cents milles environ, les voyageurs se trouvaient enfin sur ces longues plaines qui s'étendent jusqu'à l'Atlantique, et que la nature rendait si propres à l'établissement d'une voie ferrée.

Sur le versant du bassin atlantique se développaient déjà les premiers rios, affluents ou sous-affluents de North Platte River. Tout l'horizon du nord et de l'est était couvert par cette immense courtine semi-circulaire, qui forme la portion septentrionale des Rocky Mountains, dominée par le pic de Laramie. Entre cette courbure et la ligne de fer s'étendaient de vastes plaines, largement arrosées. Sur la droite du railroad s'étageaient les premières rampes du massif montagneux qui s'arrondit au sud jusqu'aux sources de la rivière de l'Arkansas, l'un des grands tributaires du Missouri.

A midi et demi, les voyageurs entrevoyaient un instant le fort Halleck, qui commande cette contrée. Encore quelques heures, et la traversée des montagnes Rocheuses serait accomplie. On pouvait donc espérer qu'aucun accident ne signalerait le passage du train à travers cette difficile région. La neige avait cessé de tomber. Le temps se mettait au froid sec. De grands oiseaux, effrayés par la locomotive, s'enfuyaient au loin. Aucun fauve, ours ou loup, ne se montrait sur la plaine. C'était le désert dans son immense nudité.

Après un déjeuner assez confortable, servi dans le wagon même, Mr. Fogg et ses partenaires venaient de reprendre leur interminable whist, quand de violents coups de sifflet se firent entendre. Le train s'arrêta.

Passepartout mit la tête à la portière et ne vit rien qui motivât cet arrêt. Aucune station n'était en vue.

Mrs. Aouda et Fix purent craindre un instant que Mr. Fogg ne songeât à descendre sur la voie. Mais le gentleman se contenta de dire à son domestique:

— Voyez donc ce que c'est.

Passepartout s'élança hors du wagon. Une quarantaine de voyageurs avaient déjà quitté leurs places, et parmi eux le colonel Stamp Proctor.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MEUBLES A VENDRE à bon marché, pour cause de départ. Fauteuil, berceuse et chaise rembourrée. Chaises en chêne solide, siège en cuir. Secrétaire-bibliothèque; "Davenport" sofa; Voiture d'osier pour bébé (Whitney), parfaite condition, $22. Machine à coudre "Singer", presque neuve, $30. Pots à conserve "Perfect Seal" et "Gem", moyenne grandeur, 75 et 60 sous la douzaine. Table et chaises d'enfants, etc. S'adresser à 282, boulevard Dollard, St-Boniface. Tél. N 2848.

A VENDRE, pour régler une succession: Engin Case 15x27; aussi séparateur International Harvester, 22x36. Le tout en parfait ordre. Pour plus amples détails, s'adresser à Emile Robert, Aubigny, Man. 8p

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'arrondissement scolaire Bolton No 2425. S'adresser à W. Lavigne, secrétaire, Starbanks, Sask. 10p

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood et Winnipeg. Près des écoles, église, collège, couvent. De 4 à 10 chambres. Prix modérés, conditions faciles. Achetez maintenant et placez-vous avant le nouveau terme scolaire. S'adresser à C. Buffet, 304, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERMES A VENDRE dans paroisses françaises du Manitoba. De 160 à 640 acres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERME A ECHANGER—Bonne grande ferme pour culture mixte, 36 milles de Winnipeg, près école, crémerie; bonnes bâtisses; bon roulant. Revenu mensuel de la vente du lait au-dessus de $200. On échangera pour ferme spécialement adaptée à la culture, dans paroisse française du Manitoba ou Saskatchewan. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

A LOUER — Logement à trois chambres. Bain privé, chauffage eau chaude. $30 par mois. Eau chaude et eau froide comprises dans loyer. S'adresser à J.-B. Voyer, 231, rue Dumoulin, Saint-Boniface. 8p

MAISON A VENDRE — Voisin de l'église du Sacré-Coeur, 10 pièces; grande cuisine, salle à manger, deux salons, grande dépense, grande salle de bain, cuisine d'été, bonne grande cave, grosse fournaise toute neuve. S'adresser à Mme Laplume, 596, rue Bannatyne, Winnipeg. 11p

DEMOISELLE âgée ou veuve sans enfant pour prendre charge d'une maison privée, la dame travaillant au magasin. Position permanente. S'adresser à A.-M. Dumont, Val Marie, Sask. 8

MEUBLES A VENDRE à sacrifice, pour cause de départ. Service de vaisselle complet de $90 pour $45. Table de chêne de $75 pour $30. Chaise en chêne, siège en cuir, sofa, gramophone, ameublement de chambre à coucher, voiture d'osier "Whitney" pour enfant, machine à coudre "Singer", table et chaises d'enfant; pots à conserves, 60 sous la douzaine; ustensiles de cuisine en aluminium et autres articles. S'adresser à M. Salomon Hélie, 282, boulevard Dollard, Saint-Boniface. Tél. N 2848.

AU SACRE-COEUR

Mardi dernier, 20 juillet, le R. P. Vézina, curé de notre paroisse, partait pour un voyage dans l'Est. Après un stage de neuf années au Sacré-Coeur, pendant lesquelles il s'est dépensé avec tant de zèle pour toutes les oeuvres qui lui sont confiées, notre bon curé méritait bien quelques semaines de vacances. Ses paroissiens lui souhaitent une bonne santé et un heureux séjour là-bas.

• • •

Nous avons eu la neuvaine de Sainte-Anne pendant la semaine qui vient de s'écouler. Cette neuvaine a été suivie d'une manière très édifiante par les dames de la paroisse. Le 26, fête de cette patronne des mères chrétiennes, il y a eu grand'messe et toutes les dames de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne ont reçu la sainte communion et ont vénéré la relique de la grande sainte. Une brève allocution fut donnée à cette occasion par le R. P. Brassard.

• • •

Deux grand'messes ont été chantées à l'église du Sacré-Coeur, le mardi 27 et une quête pour le repos des âmes de Mme Norbert [illegible] et de M. Z.-H. Rhéaume. N'oublions pas nos morts. Si nous avons besoin de vacances et de distractions, nos pauvres disparus ont aussi leurs besoins, et les âmes du purgatoire nous tendent des mains suppliantes. Sachons être généreux.

• • •

Notre école est en ce moment à se faire faire un bout de toilette. On en profite pour agrandir l'appartement où nos enfants de choeur ont leurs habits, afin de rendre la surveillance plus facile et d'établir plus de discipline.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le plus jeune évêque catholique du monde

L'"Annuaire pontifical de 1926" signale le cas d'un prêtre élu évêque en 1925, à l'âge de trente ans, et après cinq ans et cinq jours de sacerdoce seulement. C'est un Père du Saint-Esprit, de nationalité irlandaise, Mgr James Leen. Né en 1895, ordonné prêtre le 11 juillet 1920, il a été élu, le 15 juillet 1925, évêque titulaire d'Hippo-Zaritus et coadjuteur de Port-Louis (île Maurice). Mgr Leen est actuellement le plus jeune évêque catholique du monde entier.

La vente de l'île d'Anticosti par le sénateur Menier est confirmée

Londres — On a ici confirmé la nouvelle que la "Wayagamack Pulp and Paper Co.", mettant à profit une option qu'elle détient, achètera, avant le mois d'août prochain, l'île d'Anticosti, située dans le golfe Saint-Laurent, présentement en possession du sénateur Menier, de France. Le prix d'achat est, dit-on, de six millions de dollars. D'immenses limites à bois couvrent l'île d'Anticosti, qui a une superficie de 3,000 milles carrés. Il est entendu que le sénateur Menier se rendra sous peu au Canada relativement à cette transaction.

Premier prêtre chinois élevé à l'épiscopat

Pékin — Une décision du Souverain Pontife vient d'ériger en vicariat apostolique la Préfecture civile de Huen-Hoafou, dont le territoire était compris dans le vicariat apostolique de Pékin ou Tchély septentrional. Le R. P. Philippe Tchao, prêtre séculier chinois, secrétaire de Son Exc. Mgr Costantini, délégué apostolique, sera le vicaire apostolique de cette mission; il sera le premier prêtre chinois élevé à la dignité épiscopale.

S. S. Pie XI vient de montrer qu'elle était bien résolue à tirer sans retard les conséquences pratiques de son Encyclique — désormais fameuse — sur les missions et le clergé indigène.

Une Venise artificielle

Les Américains n'auront plus besoin de faire le voyage d'Europe pour aller à Venise. On va construire une réplique de la cité des doges, en Floride. On verra circuler sur les canaux d'authentiques gondoles, et des gondoliers italiens conduiront les voyageurs vers les hôtels qui porteront les noms et auront l'aspect des hôtels vénitiens.

Naturellement, rien ne manquera, ni les sérénades, ni les clairs de lune qu'on fabriquera au besoin. Rien ne manquera... que les souvenirs des siècles!

Le tour du monde en un jour

D'après un savant anglais, il existe une mouche du genre cephenosmia qui vole encore plus vite que les oiseaux les plus rapides. Cet insecte passe sa vie larvaire dans les fosses nasales de divers ruminants. Après son éclosion, à l'état adulte, il ne prend aucune nourriture, ayant en lui un capital considérable de réserves sur lequel il vit. Cette mouche étonnante peut faire jusqu'à 360 mètres à la seconde; si donc elle peut maintenir cette vitesse moyenne pendant dix-sept heures, il lui est possible de faire le tour du monde en moins d'un jour. De là vient peut-être l'expression "prendre la mouche" pour les personnes qui "s'emballent" trop facilement.

L'exil d'Abd-el-Krim

Paris — Le chef riffain Abd-el-Krim, qui rêvait, il y a à peine quelques mois, d'étendre son empire sur toute l'Afrique septentrionale et de faire revivre les gloires mauresques du passé, sera exilé dans l'île de Madagascar, sur la côte est de l'Afrique méridionale. C'est la colonie française la plus reculée et d'où le chef riffain a le moins de chance de s'enfuir.

Abd-el-Krim ne manquera de rien cependant. Il emmènera avec lui ses trois femmes et plusieurs de ses parents. Il aura peut-être toute liberté de mouvement.

LONDRES — Plus de cent Canadiens étaient invités au "garden party" royal donné par le roi Georges et la reine Marie dans les jardins du palais de Buckingham, jeudi après-midi.

Epuisement — Madame Mary Heim, de Buechel, Ky., écrit: "J'étais dans un tel état d'épuisement que je croyais ne jamais pouvoir m'en remettre. J'ai employé six bouteilles de Novoro du Dr Pierre et je suis maintenant mieux portante que je n'ai jamais été de ma vie." Cette préparation herbeuse bien connue améliore la digestion, élimine les matières impures et inutiles, active la circulation du sang et régénère l'organisme. Ce n'est pas un remède de droguiste, il est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3570.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.